

PETRONELA SAVIN

Un univers dans une cuillère
Sur la terminologie alimentaire du roumain

2012

PETRONELA SAVIN

Un univers dans une cuillère
Sur la terminologie alimentaire du roumain

2012

Référents scientifiques:

Stelian Dumitrăcel

Rodica Ileana Zafiu

Cristina Florescu

Mircea Ciubotaru

TABLE DE MATIERES

Avant-propos ...	6
Abréviations ...	7
INTRODUCTION ...	9
1. Le roumain comme langue romane ...	9
2. La terminologie alimentaire roumaine dans la perspective de l'anthropologie culturelle ...	11
L'ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE DE LA TERMINOLOGIE ALIMENTAIRE ROUMAINE ...	14
1. Le fond de base ...	16
1.1. La terminologie alimentaire héritée: mots du latin, mots du substrat ...	16
1.2. Les créations sur le terrain de la langue roumaine ...	30
2. Les emprunts, de la perspective des principaux aspects de la variation linguistique dans la diachronie ...	36
2.1. Manifestations de la variation concernant l'ensemble du vocabulaire: termes d'origine vieux-slave et du grec ancien ...	37
2.2. Les manifestations de la variation diatopique concernant des influences étrangères ultérieures ...	43
2.2.1. Terms d'origine turque et néo-grecque ...	44
2.2.2. Emprunts de l'ukrainien, du russe, du bulgare, du serbe et d'autres langues slaves modernes; les problèmes de l'étymologie multiple ...	50
2.2.3. Mots d'origine magyare et d'origine allemande ...	55
2.3. Marques de la variation diastratique en ce qui concerne les emprunts: mots d'origine française, italienne, latine savante et anglaise ...	60
DES NOYAUX DU CORPUS DE LA TERMINOLOGIE ALIMENTAIRE ...	68
1. Noms d'aliments ...	70
1.1. Termes génériques ...	70
1.2. Noms de matières: plantes comestibles, fruits, céréales, viande, lait, œufs, miel, sel et leurs produits ...	71
1.3. Noms de plats à base de céréales, de plantes, de viande, d'œufs, du sucre ...	76
2. Noms de boissons ...	83
3. Noms d'actions ...	85
4. Noms d'états ...	86
5. Noms d'activités ...	86
6. Noms de traits ...	87
7. Noms d'organes ...	88
8. Noms de sens ...	88
9. Noms d'instruments ...	88
10. Noms d'installations ...	91
MISE A JOUR: LE ROLE DE LA FONCTION PHATIQUE DANS LES DISCOURS DES MENUS (SUR LE TERRAIN DE LA VARIATION DIAFASIQUE) ...	92
1. La suffixation diminutive ...	92
2. Les composantes d'un langage fonctionnel (le cocktail des menus) ...	97
CONCLUSIONS ...	104
BIBLIOGRAPHIE...	107
ABSTRACT ...	119
ANNEXES ...	125
INDEX DES NOMS ...	130
INDEX DES TERMES ...	133

CONTENTS

Foreword

Abbreviations

INTRODUCTION

The Romanian food terminology from the perspective of cultural anthropology

THE STRATIGRAPHIC ORGANIZATION OF FOOD TERMINOLOGY

1. Basic vocabulary

1.1. Inherited food terminology: words from the Latin layer; substrate words

1.2. Creations on Romanian ground

2. Loans from the perspective of the main aspects of linguistic variation in diachrony

2.1. Manifestations of variation related to the vocabulary as a whole: terms of ancient Slavic and ancient Greek origin

2.2. Manifestations of diatopic variation in terms of subsequent foreign influences

2.2.1. Terms of Turkish and Neo-Greek origin

2.2.2. Loans from Ukrainian, Russian, Bulgarian, Serbian, Croatian and other Neo-Slavic languages; problems of multiple etymology

2.2.3. Words of Hungarian and German origin

2.3. Marks of diastatic variation in terms of loans: words of French, Italian, classical Latin and English origin

NUCLEI OF THE TERMINOLOGICAL CORPUS OF FOOD

1. Names of food

1.1. Generic terms

1.2. Names of matters: edible plants, fruits, cereals, meat, milk, honey, eggs, salt and their products

1.3. Names of dishes based on plants, cereals, meat, eggs, sugar

2. Names of drinks

3. Names of actions

4. Names of states

5. Names of activities

6. Names of characteristics

7. Names of organs

8. Names of senses

9. Names of tools

10. Names of facilities

A SYNTHETIC UPDATING. THE ROLE OF PHATIC FUNCTION IN THE DISCOURSE OF MENUS (THE FIELD OF DIAPHASIC VARIATION)

1. Diminution

2. The elements of a functional language (the cocktail of menus)

CONCLUSIONS

BIBLIOGRAPHY

ABSTRACT

ANNEXES

INDEX OF NAMES

INDEX OF TERMS

Avant-propos

Cet ouvrage (qui a pour point de départ la thèse de doctorat soutenue sous la direction de M. le Professeur Stelian Dumistrăcel, à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iași, en 2009) propose une approche de la terminologie roumaine concernant l'alimentation humaine, en assumant les gains de l'espace de la linguistique actuelle, afin de répondre au défi d'Eugen Coșeriu relatif à l'étude du langage de la perspective de l'universalité de la culture et des exigences multiples de la recherche linguistique, à laquelle le grand linguiste reconnaît, par comparaison avec d'autres sciences humanistes, la relation la plus fidèle avec la manière d'être de l'homme en général.

L'orientation de la démarche de Coșeriu est suggérée d'une manière ludique à partir du titre même. La structure *Un Univers dans une Cuillère* représente un discours répété par la modification du syntagme *Universul din scoică* (*L'univers dans la coquille*) du volume d'interviews avec Eugen Coșeriu, réalisé par Gheorghe Popa, Maria Șleahțișchi et Nicolae Leahu et publié à Chișinău, Știința, 2004.

La présente étude dépasse le niveau de recherche généralement terminologique et considère le cadre plus large de l'anthropologie culturelle. Elle met en valeur les cadres cognitifs et les modèles culturels fixés en roumain au niveau de la terminologie alimentaire. L'analyse du point de vue étymologique du lexique comme moyen de communication spécialisé sert, d'une manière pragmatique, à l'interprétation d'un langage fonctionnel dans perspective de la stylistique linguistique. En prenant en considération le rôle de la fonction phatique du langage sur le terrain de l'analyse de diverses marques langagières des discours des menus, nous élargissons l'aire d'investigation, qui touche aussi la zone de la communication en espace public.

L'ouvrage veut avoir également un caractère instrumental, en offrant une valorisation du matériel terminologique investigué dans la perspective d'une organisation systémique en catégories du réel. Cette mise en système de la terminologie alimentaire de la langue roumaine, qui respecte la stratification étymologique, donne l'occasion, par la relation transparente entre la langue et la culture, de stimuler les recherches de type ethnolinguistique.

L'ouvrage peut se présenter comme un instrument utile aussi bien pour le linguiste ou le spécialiste en sciences de la communication, que pour le grand public, préoccupé par la langue roumaine sous l'aspect de l'expressivité et de son usage spécialisé.

Nous remercions ici Monsieur Stelian Dumistrăcel, Professeur des Universités, à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iași pour son soutien et pour l'intérêt accordé à notre recherche.

Nous mentionnons aussi que le financement des activités de recherche nécessaires au perfectionnement de cette étude a été assuré par le projet POSDRU/89/1.5/S/49944, « Le développement de la capacité d'innovation et l'augmentation de l'impact de la recherche par des programmes post doctoraux » de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, et par le projet PD, no. 582 « Dictionnaire phraséologique. Le champ onomasiologique de l'alimentation de l'homme », financé par UEFISCDI par le Plan National, PN II (2007-2013), de l'Université « Vasile Alecsandri » de Bacău.

Abréviations

a.gr. = ancien grec	log. = logoudorien
alb. = albanais	m. = moyen
all. = allemand	m.bg. = moyen-bulgare
angl. = anglais	mégl. = mégléno-roumain
ar. = arabe	ngr. = néo-grec
arch. = archaïque	n.s. = nouvelle série
aroum. = aroumain	pg. = portugais
berb. = langues berbères	pol. = polonais
bg. = bulgare	pop. = populaire
biél. = biélorusse	pr-roum. = protoroumain
camp. = campidanien	prov. = provençal
cat. = catalan	rég. = régional
cf. = voir, comparer	roum. = roumain
dacoroum. = daco-roumain	russ. = russe
dalm. = dalmate	s. = siècle
dial. = dalectal	sard. = sarde
esp. = espagnol	sax. = saxon
fr. = français	sb. = serbe
frioul. = frioulan	sl. = slave
gal. = galicien	slov. = slovène
gr. = grec	slq. = slovaque
hongr. = hongrois	tch. = tchèque
istroroum. = istro-roumain	trad. = traduction
it. = italien	ukr. = ukrainien
lat. = latin	v. = vieux
lat. clas. = latin classique	v.sl. = vieux slave
lat. pop. = latin populaire	
lat. sav. = latin savant	

INTRODUCTION

1. Le roumain comme langue romane

Le roumain est une langue indo-européenne, romane, la seule représentante actuelle de la latinité dans l'Est de l'Europe, ce qui lui confère un intérêt scientifique particulier.

Dans le cadre de la romanité, le roumain fait preuve d'une individualité très poussée dont parlait le grand linguiste italien Matteo Bartoli, pour lequel le roumain était le plus fidèle et, en même temps, le plus infidèle à Rome des provinces romaines (Bartoli, 1940: 1-13). Cette individualité est due au fait que la langue roumaine est née et s'est développée dans des conditions spéciales, dans un milieu non-roman.

Al. Rossetti propose cette définition généalogique de la langue roumaine: « Le roumain est le latin parlé sans interruption dans la partie orientale de L'Empire Romain – à savoir les provinces danubiennes romanisées (Dacie, Pannonie du sud, Dardanie, Mésie supérieure et inférieure) – depuis l'époque de la pénétration du latin dans ces provinces et jusqu'à nos jours » (Rossetti, 1977: 101).

Les conditions dans lesquelles la langue roumaine s'est développée peuvent être résumées en quelques lignes¹.

Conquise par l'empereur Trajan en 106, la Dacie fut l'un des derniers territoires acquis par l'Empire romain. Elle conserva ce statut jusqu'en 271, lorsque l'empereur Aurélien l'abandonna, en transférant l'administration et l'armée au sud du Danube, pour renforcer la frontière de l'Empire devant les attaques successives des peuples germaniques. Après la retraite de l'armée et de l'administration, la population de langue latine, issue de la coexistence des autochtones et des colons est restée sur place. Le latin parlé en Dacie a évolué vers le roumain.

À partir du VI^e siècle, les Slaves pénètrent dans la Péninsule Balkanique et y fondent les États Slaves méridionaux, en détruisant l'unité romane. Les éléments slaves sont entrés en roumain grâce au bilinguisme. Les Slaves ont appris le roumain et ont introduit en roumain des

¹ Pour une présentation plus complète, voir Marius Sala, *Le quatrième pied de la romanité: le roumain*, vol. Maria Iliescu, Heidi Siller-Runggaldier, Paul Danler (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (3-8 septembre 2007, Innsbruck)*, VI, Berlin, Walter De Gruyter Verlag, 2010, p. 541-542 et Marius Sala, *Quelles solidarités entre langues romanes?*, Table ronde du 4 février 2010, Expolangues – Paris, Porte de Versailles, p. 18-20.

particularités spécifiques de leur langue. Mais l'élément slave du roumain ne modifie cependant pas l'appartenance du roumain aux langues romanes (Rosetti, 1977: 107). Les Roumains, en tant que seul peuple orthodoxe du monde latin, n'ont pas eu accès au latin médiéval qui était employé dans les écoles, dans l'administration et surtout dans l'Eglise catholique en Occident. Les Roumains ont fait appel au slavon, qui était la langue du culte dans leur Eglise. Le roumain a continué à se développer isolément et séparé de ses langues-sœurs, en subissant l'influence du turque et du néo-grecque, des langues slaves modernes, l'influence de l'allemand et du hongrois. Malgré ces influences, le roumain est resté une île de romanité au milieu d'une mer alloglotte (Sala, 2010: 19-20).

Au début du XIX^e siècle, le roumain subit une forte influence latine et romane grâce à l'essor culturel de l'époque moderne, ce qu'on appelle la ré-romanisation de la langue roumaine littéraire. L'histoire et la culture roumaines, après être restées, durant plusieurs siècles, « la face tournée vers l'Orient », commencent à se développer « la face tournée vers l'Occident » (Pușcariu, 1976: 372-378). Au niveau du vocabulaire, la romanité profonde du roumain, l'influence – plus récente – des langues romanes modernes (notamment du français et de l'italien) et du latin savant a de nouveau rapproché le roumain du tronc commun latino-roumain.

Du XX^e siècle et même à présent, le roumain subit, comme toutes les langues, une influence anglo-américaine importante. Donnant lieu à une certaine exagération, l'influence anglo-américaine suscite en Roumanie aussi une certaine opposition.

Le roumain, par son profil linguistique, fournit un champ d'études des plus fécondes en diverses matières. Si l'on ne prend pas en considération le roumain, on ne saurait se faire une idée tant soit peu complète de la romanité. Ceci a inspiré à Alf Lombard une comparaison devenue célèbre: «toute recherche comparative ne tenant pas compte de la latinité de l'Est est plus ou moins vaine, ou du moins incomplète. En effet – disait-il –, une telle recherche fait songer, en quelque sorte, à une table à laquelle le menuisier se serait contenté de mettre trois pieds au lieu de quatre – que l'on pense aux principales langues sœurs: français, espagnol et italien – en laissant le quatrième coin du meuble sans support, dans un équilibre peu rassurant» (Lombard, 1954: VII).

2. La terminologie alimentaire roumaine de la perspective de l'anthropologie culturelle

L'étude de la terminologie d'une langue, comme ensemble de signes lexicaux, considéré en relation avec un certain domaine, est toujours ancrée dans la culture.

Pour Eugen Coșeriu, la relation entre le langage et la culture présente essentiellement trois sens différents. D'une part, le langage-même est une forme primaire de culture, reflétant la créativité humaine (de l'esprit créateur). D'une autre part, le langage reflète la culture non linguistique; il est l'actualité de la culture, c'est-à-dire il exprime les connaissances, les idées et les jugements sur la réalité connue. En outre, le langage n'est pas le seul instrument de communication, il y a aussi la compétence extra-linguistique, la connaissance du monde, les connaissances, les idées et les jugements que l'on porte sur les choses, qui influent notre façon de parler (Coșeriu, 1994: 139). Ces derniers deux sens de la relation langage – culture sont ceux qui assurent, d'après Eugen Coșeriu, la justification de l'ethnolinguistique, la version européenne de ce que les anglo-saxons appellent anthropologie linguistique, discipline qui vise l'étude de la variété et de la variation du langage en étroite relation avec la civilisation et la culture d'une société (Coșeriu, 1994: 133).

En ce qui concerne la relation lexicale – culture, un courant important s'est développé à propos des activités pédagogiques portant sur les langues. La réunion de la lexicologie et des recherches interculturelles a été proposée par Robert Galisson, dans une série d'études innovatrices. Dans une démarche didactique, cet auteur a développé l'idée d'une « lexiculture » et d'une « pragmatique lexiculturelle », de manière à utiliser les éléments spécifiques d'un lexique, pour en dégager des informations sur la civilisation qu'exprime cette langue. Il a fondé ses travaux scientifiques sur la thèse exprimée: « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots »². La sémantique lexicale d'une langue est porteuse de contenus anthropologiques différentiels, repérables dans l'histoire des relations interlinguistiques.

² Dans *Etudes de linguistique appliquée*, n°67, 1987. Voir dans cette même revue, consacrée à la « dialectologie des langues-cultures », le numéro de janvier-mars 1995, intitulé *Lexiculture et enseignement*. En 2003, est paru chez Champion le recueil *Mots et lexiculture*, sous la direction de Maria Teresa Lino et Jean Pruvost, ce dernier y consacrant un article à R. Galisson.

De ce point de vue, l'étude que nous proposons prend en considération le contexte plus large de l'anthropologie culturelle, en valorisant les cadres cognitifs et les modèles culturels fixés en roumain au niveau de la terminologie alimentaire.

Cet « exercice » portant sur le décodage des éléments d'une terminologie suppose une approche onomasiologique. La notion d'« onomasiologie » a été introduite par le romaniste Antoine Thomas dès 1904: « Quand on part d'un mot donné pour grouper dans un ordre logique les différentes significations de ce mot, on fait de la sémasiologie; quand on part d'une idée donnée pour grouper les différents mots qui se servent à exprimer cette idée, on fait de l'onomasiologie »³. Une approche onomasiologique est à l'évidence intuitive et mentaliste; elle concerne des structures sémantiques profondes, hypothétiquement « culturelles » (Rey, 2008: 196). Cette démarche exige que soient réalisées nombreuses activités métalinguistiques et pragmatiques: l'analyse documentaire, l'analyse du contenu, l'étude étymologique, cette dernière étant le fondement de notre étude.

L'analyse de tels éléments du vocabulaire structurés en terminologies est impossible sans faire appel aux théories et à la pratique du discours et conceptualisation du réel appréhendé par la société à travers l'histoire (Rey, 2008: 237). En ce qui concerne le référentiel de la terminologie alimentaire, on trouve des données dans les écrits des voyageurs étrangers ou dans les notes des anciennes auberges des villes de Transylvanie, de Braşov et de Cluj, qui abritaient ou offraient à manger aux messagers de la Munténie et de la Moldavie, en route vers Buda ou vers Vienne. Des informations sûres et plus riches se trouvent surtout dans les anciens livres de cuisine roumains, qui, même s'ils apparaissent plus tard qu'en Occident, s'avèrent plus qu'utiles pour une étude des influences culturelles reflétées au niveau de la langue. En France, le premier livre de cuisine est apparu au début du IX^e siècle, tandis que le plus ancien texte roumain de ce genre date de la seconde moitié du XVII^e siècle. La plus récente édition est due à la Fondation Culturelle Roumaine, où elle a paru sous le titre *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească* (1997). Les sources de ce genre témoignent des habitudes alimentaires des Roumains, le spécifique des cérémonies à composante gastronomique de différentes époques (des dîners ou des banquets de la cour du seigneur ou des boyards). Outre l'intérêt d'ordre historique, ces documents dévoilent les indices d'une anthropologie culturelle et linguistique,

³ *Romania*, 33, p. 289, cité dans *Trésor de la langue française, Dictionnaire des 19^e et 20^e s.*, Paris, CNRS Editions, 1972-1994, s.v. « sémasiologie ».

reflétant, au niveau du langage, les « structures » du quotidien de l'époque.

Les descriptions méthodiques concernant l'alimentation dans le milieu paysan datent de la fin du XIX^e siècle. Il existe deux études sur l'hygiène du paysan roumain, *Igiena țaranului român. Locuința, încălzăminte și îmbrăcăminte. Alimentațiunea în diferitele regiuni ale țării și în diferite timpuri ale anului*, écrite par le docteur Gheorghe Crăiniceanu et *Igiena țaranului. Locuința, luminatul și încălzitul ei, îmbrăcăminte, încălzăminte, alimentațiunea țaranului în deosebitele epoche ale anului și în deosebitele regiuni ale țării*, réalisée par Nicolae Manolescu, professeur d'ophtalmologie à l'Université de Bucarest. Les deux livres, imprimés en 1895 par l'Académie Roumaine, comprennent, à part les descriptions relatives au logement (chauffage, éclairage), vêtements, chaussures, un chapitre sur la nutrition du paysan.

Toutes ces sources, révélant les modalités de conceptualiser le réel par la société, sont très importantes dans l'étude de la terminologie, qui associe les méthodes de la linguistique aux méthodes des sciences du comportement humain dans l'histoire.

L'ORGANISATION STRATIGRAPHIQUE DE LA TERMINOLOGIE ALIMENTAIRE ROUMAINE

L'étude de la terminologie d'une langue, de la perspective des structures sémantiques profondes, hypothétiquement culturelles, peut être mise en relation avec l'étude étymologique. Etablir des relations entre les éléments d'un système lexical, organisé du point de vue onomasiologique, en tenant compte des diverses couches étymologiques, permet d'illustrer les mécanismes essentiels pour refléter l'histoire du quotidien dans la langue. L'histoire des mots ne peut être conçue qu'en relation avec l'histoire de la société, c'est-à-dire avec les faits extralinguistiques qui ont conduit à l'apparition ou à la disparition d'un mot.

L'étude étymologique des mots appartenant à un domaine onomasiologique peut offrir la possibilité d'illustrer la relation entre la culture et la langue dans une manière complexe, en dépassant l'étude de cas. En plus, l'analyse étymologique d'un ensemble lexical comme celui de l'alimentation donne l'occasion de révéler des mécanismes essentiels de réflexion dans la langue des réalités fondamentales de l'individu. Ce qui compte dans la présentation d'une langue historique c'est le discours sur les rapports homme – environnement, dont un est représenté par la nourriture.

Stelian Dumistrăcel a démontré que l'étude des formes linguistiques du champ lexical du mot *pain* peut illustrer des traits essentiels de l'idiome d'une population. Le linguiste analyse l'organisation étymologique des lexèmes de ce domaine, extraits des ethnotextes enregistrés dans les recueils des textes dialectales pour *L'Atlas linguistique moldave*, en relevant les traits de la langue parlé par des sujets moldaves interrogés. L'auteur remarque l'usage fréquent des verbes, des noms, des adjectifs et des outils grammaticaux du lexique de base du daco-roumain (à l'exception d'un seul mot russe, un terme général, *mucenie* « travail, action de faire qqch. »); les termes essentiels se rapportant à la technologie de la préparation du pain (produits finis, matières, actions, installations et outils) sont d'origine latine ou sont des créations sur le territoire roumain; s'en suivent les emprunts du vieux-slave ou du néo-slave, communs au daco-roumain, puis les emprunts du turc et du grec, quelques-uns ayant connu une circulation importante sur le territoire

de la Roumanie, et, finalement, les emprunts des langues russe et ukrainienne, connus dans les idiomes entre le Prut et les Carpates (surtout au nord de la Moldavie) et aussi au Maramureș. La particularité purement locale est donnée par les termes désignant les produits finis et qui représentent surtout l'adoption de quelques « recettes » des Russes ou des Ukrainiens (Dumistrăcel, 2003: 118-131).

Nous estimons qu'il est possible de faire une projection de même type pour le roumain, en cherchant à établir la structure étymologique de la terminologie alimentaire, en prenant en considération les suivantes catégories de termes: plantes comestibles, matières premières nécessaires dans l'alimentation, types d'aliments cuits, qualités des aliments, actions et états concernant la nourriture, composants anatomiques de l'appareil digestif, instruments et installations. Il faut préciser que certains éléments du champ onomasiologique de la nourriture peuvent être inclus dans des catégories plus amples de termes qui appartiennent à d'autres aires sémantiques.

1. Le fond de base

1.1. La terminologie alimentaire héritée: mots du latin; mots du substrat

Mots du latin

La catégorie la plus importante du lexique de la langue roumaine est représentée par les mots du latin. B. P. Hasdeu, prenant appui sur le principe de la circulation, selon lequel la physionomie structurale d'une langue n'est pas donnée par le nombre statistique de mots, mais par leur fréquence dans le discours, analyse deux textes populaires: une chanson populaire de tristesse et un chant de deuil de la Dobroudja. Il constate que la première est composée de 30 mots, hérités tous du latin, et que le chant de deuil, formé de 155 mots, en contient 126 d'origine latine, 18 slaves, 3 hongrois, 1 grec et 7 d'origine inconnue (Hasdeu, 1984: 70-79).

En étudiant la composition étymologique du lexique roumain moderne, D. Macrea estime que les éléments latins hérités représentent 20,02% (Macrea, 1982: 56), mais en analysant les poésies de Mihai Eminescu, il identifie 48,68% mots d'origine latine, leur fréquence représentant 83% du total des mots employés (Macrea, 1982: 65).

L'étude d'Al. Graur, *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, est célèbre et le concept qui fait l'objet de cette recherche est « le fond principal lexical du roumain », qui se caractérise par la stabilité, par le pouvoir de circulation et par une grande capacité de dérivation et de situation dans le contexte phraséologique. Le texte enregistre 1419 termes, représentant le fond principal de mots, dont 827, soit 58,21%, sont d'origine latine (Graur, 1954: 59). Des 82 termes concernant l'alimentation de l'homme, enregistrés dans ce fond, 57 sont d'origine latine, soit 70%. Nous observons que le pourcentage des éléments d'origine latine a crû considérablement, leur part dans le vocabulaire fondamental atteste leur importance dans la langue.

Les termes sur l'alimentation humaine inclus dans le lexique fondamental peuvent être partagés en plusieurs catégories: les plantes comestibles et leur fruits: *alună* « noisette », *ceapă* « oignon », *grâu* « blé », *legumă* « légume », *varză* « chou »; les matières premières nécessaires à

l'alimentation: *carne* « viande », *cheag* « présure », *făină* « farine », *lapte* « lait », *miere* « miel », *orz* « orge », *ou* « œuf », *pește* « poisson », *sare* « sel »; les aliments préparés: *caș* « fromage à la pie », *pască* « grande brioche au fromage que l'on fait à Pâques », *pâine* « pain », *plăcintă* « gâteau farci », *turtă* « tourte », *unt* « beurre »; les boissons: *apă* « eau », *must* « moût », *vin* « vin »; les noms d'actions: (a) *bea* « boire », (a) *cerne* « tamiser », (a) *coace* « cuire », (a) *fierbe* « bouillir », (a) *frământa* « pétrir », (a) *frige* « rôtir », (a) *înghiți* « avaler », (a) *măcina* « moudre », (a) *mânca* « manger », (a) *semăna* « semer », (a) *sorbi* « siroter », (a) *suge* « sucer »; les noms désignant les qualités des aliments: *acru* « aigre », *amar* « amer », *crud* « cru », *dulce* « doux »; les noms d'états et de qualités concernant l'alimentation: *flămând* « affamé », *foame* « faim », *saț* « satiété », *sătul* « rassasié », *sete* « soif »; noms de sens: *gust* « goût »; les noms d'organes liés au processus de l'alimentation: *dinte* « dent », *gură* « bouche », *maț* « intestin », *măsea* « molaire », *pânțece* « ventre »; noms des instruments: *bute* « tonneau », *ciur* « tamis », *cuptor* « four », *cuțit* « couteau », *lingură* « cuillère », *masă* « table », *oală* « casserole ».

La place importante occupée par l'élément latin dans le fond principal des mots de la langue roumaine est confirmée par l'œuvre collective *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* (coordonnée par acad. Marius Sala), qui se propose de choisir, à partir de trois critères (la fréquence, la richesse sémantique, le pouvoir de dérivation), les mots importants du point de vue fonctionnel dans les langues romanes. Des 500 mots choisis par les auteurs à partir du dictionnaire étymologique des langues romanes de W. Meyer-Lübke, 146 se retrouvent dans les neuf vocabulaires représentatifs des langues romanes (roumain, sarde, italien, rhéto-roman, français, occitan, catalan, espagnol, portugais). Ce sont donc les mots les plus pertinents pour caractériser le lexique latin hérité par les langues romanes. Parmi ceux-ci, les mots-étymons à descendants dans toutes les langues romanes qui appartiennent à la terminologie alimentaire sont: *aqua*, *carnis*, *cocere*, *dulcis*, *fructus*, *granum*, *lac(tis)*, *panis*, *piscis*, *vinum* (Sala, 1988: 539-540).

Le vocabulaire représentatif de la langue roumaine, d'après l'œuvre citée, contient 2581 mots, dont 783 sont d'origine latine, soit 30,33% du total, pourcentage qui occupe la première place rang dans le contexte de la structure étymologique de ce corpus. Le nombre de mots concernant l'alimentation humaine est de 81, dont 49 sont d'origine latine, soit 60%. Nous présentons la liste complète des mots d'origine latine, tirés du vocabulaire représentatif de la

langue roumaine, groupés par catégories: les plantes comestibles et leur fruits: *alună* « noisette », *fruct* « fruit », *grâu* « blé », *orz* « orge », *pară* « poire », *pepene* « melon », *porumb* « maïs », *secară* « seigle », *varză* « chou »; les matières premières nécessaires à l'alimentation: *carne* « viande », *lapte* « lait », *ou* « œuf », *pește* « poisson », *sare* « sel »; les types d'aliments préparés: *pâine* « pain », *plăcintă* « gâteau farci », *turtă* « tourte », *unt* « beurre »; les boissons: *apă* « eau », *must* « moût », *vin* « vin »; les noms d'actions: (a) *bea* « boire », (a) *coace* « cuire », (a) *culege* « récolter », (a) *fierbe* « bouillir », (a) *frământa* « pétrir », (a) *gusta* « goûter », (a) *înghiți* « avaler », (a) *mânca* « manger », (a) *mușca* « mordre »⁴, (a) *roade* « ronger », (a) *semăna* « semer », (a) *suge* « sucer »; les noms désignant les qualités des aliments: *acru* « aigre », *amar* « amer », *crud* « cru », *dulce* « doux »; les noms d'états et de qualités concernant l'alimentation: *flămând* « affamé », *foame* « faim », *sete* « soif »; les noms d'organes qui sont liés au processus de l'alimentation: *dinte* « dent », *gură* « bouche », *limbă* « langue », *pântece* « ventre »; les noms d'instruments: *căuș* « casse », *ciur* « tamis », *lingură* « cuillère », *masă* « table », *oală* « casserole ». La terminologie alimentaire respecte la tendance générale à situer le fond latin au premier rang dans le contexte de l'organisation étymologique du vocabulaire représentatif de la langue roumaine, et elle démontre que, dans un domaine essentiel de la vie comme l'alimentation, l'élément linguistique d'origine latine augmente.

a) Comme nous avons observé au niveau du vocabulaire représentatif de la langue roumaine aussi, l'une des catégories les plus importantes des termes d'origine latine est constituée par la classe des noms de plantes comestibles (céréales, fruits ou légumes): *ai* « ail » (lat. *alium*), *alună* « noisette » (lat. **abellna*), *ceapă* « oignon » (lat. *caepa*), *cireașă* « cerise » (lat. *ceresia*), *curcubetă* « courge » (lat. *cucurbita*), *curechi* « chou » (lat. *colic(u)lus*), *fragă* « fraise » (lat. *fraga*), *grăunte* « grain » (lat. *granuceum*), *grâu* « blé » (lat. *granum*), *lăptucă* « laitue » (lat. *lactuca*), *legumă* « légume » (lat. *legumen*), *linte* « lentille » (lat. *lens*, *-ntis*), *măr* « pomme » (lat. *melus*), *mei* « millet » (lat. *milium*), *mură* « mûre » (lat. *morum*), *nap* « navet » (lat. *napus*), *nucă* « noix » (lat. *nux*, *-cis*), *orz* « orge » (lat. *hordeum*), *pară* « poire » (lat. *pira*), *părinc* « millet » (lat. *panicum*), *pepene* « melon » (lat. **pěpo*, *pěpinis*), *piersică* « pêche » (lat. *persica*), *poamă* « fruit » (lat. *poma*), *prună* « prune » (lat. *pruna*), *ridiche* « radis » (lat.

⁴ Les auteurs de l'œuvre collective *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice* considèrent que le verbe *a mușca* est d'origine latine, même si la plupart des sources lexicographiques le présentent comme ayant une étymologie inconnue, p. 32.

radicula), *secară* « seigle » (lat. *secale*), *varză* « chou » (lat. *viridia*)⁵.

Le terme latin *milium* est panroman (roum. *mei*, it. *miglio*, prov. *meilh*, fr. *mil(let)*, cat. *mill*, esp. *mijo*, pg. *milho*), lorsque le lat. *panicum* s'est transmis seulement à quelques-unes des langues romanes (roum. *păřinc* « un type de millet », it. *panico*, fr. *panic*), de même que le lat. *hordeum* (roum. *orz*, it. *orzo*, prov., cat. *ordi*, fr. *orge*, gal. *orjo*) et lat. *secale* (roum. *secară*, it. *segale*, prov. *seguel*, fr. *seigle*, cat. *segle*). Le mot *grâu* « blé » enregistre en roumain une modification de sens de l'étymon. Il faut préciser que le lat. *granum* s'est transmis à toutes les langues romanes, dans lesquelles les successeurs du mot ont gardé le sens originaire du mot latin, « grain » (fr. *grain*, it., esp. *grano*). Ce sens apparaît dans le pluriel roumain du mot (*grâne* « céréales », c'est-à-dire « tout type de grains »). Le sens de plante herbacée des grains de laquelle on fait la farine n'existe qu'en roumain, de toutes les langues romanes, mais aussi en albanaise, où *grun*, *gur* signifie aussi « blé » et « céréale » (Sala, 2005b: 19-20). Le terme *pășat*, représentant « les graines de millet ou graines de maïs, écrasées ou moulues grossièrement », est aussi d'origine latine, il qui provient du lat. *pinsatum*.

Pour ce qui est des légumes, à coté de l'*ai* « ail » (lat. *allium*), mot panroman, il existe aussi en roumain des mots qui se sont transmis à quelques-unes des langues romanes: *ceapă* « oignon » (lat. *caepa*), *curcubetă* « courge » (lat. *cucurbita*), *curechi* « chou » (lat. *colic(u)lus*), *lăptucă* « laitue » (lat. *lactuca*), *legumă* « légume » (lat. *legumen*), *linte* « lentille » (lat. *lens*, -*ntis*), *pepene* « melon » (lat. **pěpo*, *pěpinis*), *ridiche* « radis » (lat. *radicula*), *varză* « chou » (lat. *viridia*). Pour le mot *varză* « chou », il faut noter le changement de sens par rapport au mot latin, où *viridia* signifie « des légumes verts ». En roumain ancien, le terme *vearză* avait le même sens, tout comme en aroumain, où le mot *vearză* signifie même aujourd'hui « des légumes verts ». La restriction du sens de ce mot à un seul légume rappelle la situation de *granum* « graine » qui connaît en roumain un descendant qui signifie « blé ». Il est aussi à noter, d'un autre coté, qu'en Transylvanie et en Moldavie circule le mot *curechi* « chou », qui provient, de même l'it. *colechio*, de *colic(u)lus* (lat. clas. *cauliculus*), diminutif du lat. *caulis* « chou », hérité aussi dans d'autres langues romanes occidentales (fr. *chou*, esp., pg. *col*; Sala, 2005^b: 19-20).

La terminologie du lait est en grande partie latine: *caș* « fromage à la pie » (lat. *caseus*), *cheag* « présure » (lat. **clagum*), *colastră/corastră/coraslă* « amouille, colostrum » (lat.

⁵ Il faut préciser le fait que, pour les mots dont on ne donne aucune source étymologique, on a utilisé, en général, les dictionnaires DA, DE, DLR, MDA et NDU.

**colastra* = *colostra*), *lapte* « lait » (lat. *lac,-tis*), *unt* « beurre » (lat. *unctum*), *zer* « lactosérum » (lat. *serum*).

Parmi les mots noms de matières et de boissons hérités du latin, ayant des correspondants dans toutes les langues romanes, il y a *apă* « eau » (lat. *aqua*), *făină* « farine » (lat. *farina*), *lapte* « lait » (lat. *lac,-tis*), *mei* « millet » (lat. *milium*), *must* « moût » (lat. *mustum*), *miere* « miel » (lat. *mel*), *nap* « navet » (lat. *napus*), *ou* « œuf » (lat. *ovum*), *pește* « poisson » (lat. *piscis*), *vin* « vin » (lat. *vinum*). Le terme *sare* (lat. *sale*) est hérité du latin, tout comme le it. *sale*, prov., cat., esp., pg., *sal*, fr. *sel*. Quelques mots panromans ont aujourd'hui une distribution limitée en roumain: *ai* « ail » (en Transylvanie), *pur* (lat. *porrum*) « ail arrondi » (en Munténie et dans quelques régions de Moldavie), *fauă* « lentille » en aroumain (Sala, 2005^a: 12). Parmi les noms de boissons d'origine latine on compte aussi *mursă* « hydromel, moût » (lat. *mulsa*), *must* et *vinaț* « variété de vin » (lat. *vinaceus*). Dans les langues romanes il y a peu de mots du latin pour noms d'aliments préparés. Le roumain a hérité, de même que les autres langues romanes, les termes *pâine* (lat. *panis*, cf. it. *pane*, prov., cat. *pa*, fr. *pain*, esp. *pan*, pg. *pão*) et *turtă* (lat. *turta*, cf. it., prov., esp., pg. *torta*, fr. *tourteau*) et les termes généraux *coptură* (lat. *coctura*, cf. it. *cottura*, v. fr. *cuiture*, prov. *coiture*, esp. *cochura*) et *friptură* (lat. **frictura*, cf. it. *frittura*, fr. *friture*, prov., pg. *fritura*).

A ceux-ci on ajoute les mots latins qui n'existent qu'en roumain, appartenant au latin danubien qui les a repris de l'ancien grec, *zeamă* et *cir*. A l'origine du mot *zeamă* « soupe, bouillon; jus » se trouve le mot latin **zema* qui provient du grec, où il avait la même forme. D'après Marius Sala, à l'origine du mot *cir*, mot régional utilisé pour désigner « bouillon (épais) retiré de la polenta bouillante, avant de remuer » se trouve le mot latin **chylos*, repris du grec, signifiant « jus, sève, décoction ». Il a été utilisé comme terme de cuisine et de médecine en latin danubien, où il aurait eu le sens de « bouillie, polenta liquide », conservé jusqu'à nos jours dans quelques régions de Transylvanie et de Moldavie. Le mot *chylos* existe aussi en latin médiéval, d'où il a été repris en français au XIV^e siècle (*chyle* « liquide laiteux qui représente le contenu des vaisseaux lymphatiques intestinaux »); le roumain a emprunté du français et du latin comme néologisme le mot *chil* « liquide laiteux qui représente le contenu des vaisseaux lymphatiques intestinaux ». Donc *cir* « polenta liquide » et *chil* « liquide laiteux... » sont des doublets étymologiques (Sala, 2005^a: 12).

Le roumain hérite toujours du latin les termes utilisés pour deux des principaux repas:

cină, du lat. *cena* (et le verbe [a] *cina* s'explique du lat. *cinare*) et *prânz*, du lat. *prandium*, de même que le terme générique *merinde* est aussi dérivé du lat. *merenda* « repas entre le déjeuner et le dîner ». Le terme générique *papă* « nourriture », utilisé surtout dans le langage des enfants, est considéré par Al. Ciorănescu comme une création expressive, qui pourrait éventuellement provenir directement du lat. *pappa*, toujours une formation expressive, ou il se serait formé dans la langue roumaine à partir du verbe (a) *păpa* « manger » qui se rapporte au lat. *pappare*, cf. gal., pg. *papar* (cf. DE).

Le terme roumain *carne* « viande » est hérité aussi du lat. *carnem* dont le dérivé, sans qu'il soit attesté, **carnaceus*, est à la base du roum. *cârnat* « saucisson ». Le mot *moare* « eau de saumure », du lat. *muria*, transmis dans d'autres langues romanes (cf. it. *moia*, prov. *muire*, v. fr. *muire*, esp. *muera*), est gardé en Moldavie et en Transylvanie, où circulent aussi d'autres mots hérités du latin (*ai* « ail », *curechi* « chou »). Un cas intéressant du point de vue linguistique est représenté par le terme *vipt* « nourriture, produit de la terre », décrit par Marius Sala dans le contexte de sa relation avec les termes empruntés du slave. Peu utilisé aujourd'hui, mais surtout en Transylvanie, le mot *vipt* représentait un terme courant pour « nourriture, en général », hérité du lat. *victus*, qui signifie la même chose (il s'est transmis seulement en roumain, italien et espagnol). Au début (cf. *Psaltirea Hurmuzachi*), en roumain, *vipt* avait le sens du latin, « aliment, fruit de la terre; blé, céréales ». Aujourd'hui on a affaire à une restriction du sens à « nourriture pour l'homme » (dans les patois de la Transylvanie, où il est encore utilisé, on dit (a) *lua în vipt* « offrir logement et nourriture à quelqu'un »), étant en opposition avec *nutreț* « aliments pour animaux, fourrage », qui est aussi hérité du lat. *nutricium*. Ce dernier, hérité uniquement en roumain, est un dérivé du *nutrire* « nourrir », verbe transmis à toutes les langues romanes. Il y avait donc en roumain, avant l'influence slave, pour « nourrir » et « nourriture » un verbe, (a) *nutri* « nourrir », et deux noms, *vipt* « nourriture, produit de la terre » et *nutreț* « aliments pour animaux, fourrage », hérités du latin. Les mots slaves ont remplacé (a) *nutri* et *vipt*, mais n'ont pas éliminé *nutreț* (Sala, 2005^a: 19).

Un autre nom hérité du latin est *aluat* « pâte » qui vient du lat. **allevatum* < *allevatus* « élevé, haussé », dérivé du *levare* « élever », transmis au roumain (sous la forme [a] *lua* « prendre ») et à d'autres langues romanes. La différence de sens s'explique, d'après Marius Sala, par le fait que *levare* avait aussi reçu, assez tôt, le sens de « fermenter », qu'on retrouve presque dans toutes les langues romanes, où les dérivés de *levare* ont le sens de « levain » (fr.

levain, esp. *leudo*; Sala, 2005^b: 19). Le terme *lard* « lard » est hérité toujours du latin et utilisé encore dans les Carpates Occidentales (lat. *lardium*; Pușcariu, 1976: 274), forme qui a ses correspondants en esp., it. *lardo*, fr. *lard*. Le terme *osânză* « lard de porc pas frit », dérivé du lat. *axungia*, est gardé aussi dans d'autres langues romanes, tout comme *untură* « graisse animale ». *Grăsime* « lard » est formé sur un fond roumain de *gras* (lat. *grassus*), mot panroman (Sala, 2005b: 19). *Frupt* (de l'expression *a mânca de frupt* « manger de la viande et du lait et leurs dérivés ») provient du lat. *fructus* « produit, en général », qui a restreint son sens, dans le langage des bergers, à *fructus ovis* « produits des moutons », c'est-à-dire « lait », d'où vient le sens particulier « aliments de doux, contraires à ceux de jeûne » (Pușcariu, 1976: 364-365). Pour le sens primitif de *frupt* ont été emprunté du slave *rod, roadă* « fruit, récolte ». *Fruct* « fruit » est un emprunt ultérieur du latin, fait attesté par l'absence de la transformation du groupe *ct* en *pt*, spécifique aux mots hérités.

La forme latine *placenta* « gâteau lisse » a été gardée seulement en roum. *plăcintă* « gâteau farci », mais elle est absente dans d'autres provinces romaines, ce qui atteste le développement périphérique du roumain, isolé du monde latin (Pușcariu, 1976: 221); les autres langues romanes connaissent des dérivés du lat. **focacia* (fr. *fouace*) ou un emprunt germanique (**wastil* « nourriture » > fr. *gâteau*). Par rapport au mot latin, le roumain présente une évolution sémantique, le terme signifie « gâteau farci ». En roumain, il y a un doublet étymologique néologique *placentă*, emprunt du fr. *placenta*, à son tour emprunté du latin des naturalistes, où *placenta* du latin classique a reçu le sens de « membrane qui fait la liaison entre la mère et l'embryon » en raison de la similitude avec le gâteau lisse latin (Sala, 2005a: 12). Ainsi, en prenant en considération cet exemple, l'affirmation de M. Bartoli, conformément à laquelle le roumain est le plus fidèle et en même temps le moins fidèle à Rome de toutes les provinces (Bartoli, 1940: 1-13), se justifie amplement.

Le fait que le roumain a maintenu le nom des aliments fondamentaux du latin est une preuve du statut de cette langue dans la conscience des sujets parlants. Ils ont gardé les formes linguistiques qui reflètent des réalités essentielles, « des structures du quotidien » appartenant « à la longue durée » (Braudel, 1984: 112). D'autant plus que, contrairement à d'autres parties du discours, les noms ont souffert les changements les plus profonds à travers l'histoire: beaucoup ont été remplacés ou leur sens a été modifié. Ceci est dû à leur contenu sémantique, désignant d'abord des éléments matériels qui se renouvellent constamment (Iordan-Manoliu, 1965: 255).

b) Les noms de sens et d'états physiologiques concernant l'acte de se nourrir sont aussi d'origine latine: *foame* « faim » (lat. *fames*), *flămând* « affamé » (lat. **flammubundus*), *gust* « goût » (lat. *gustus*), *saț* « satiété » (lat. *saties*), *sătul* « soûl » (lat. *satullus*), *sete* « soif » (lat. *sitis*), tout comme les mots qui dénotent les actions importantes spécifiques à l'alimentation humaine: (a) *bea* « boire » (lat. *bibere*), (a) *cerne* « tamiser » (lat. *cernere*), (a) *coace* « cuire » (lat. *cocere*), (a) *culege* « récolter » (lat. *colligere*), (a) *frământa* « pétrir » (lat. *fermentare*), (a) *frige* « frire » (lat. *frigere*), (a) *gusta* « goûter » (lat. *gustare*), (a) *îmbuca* « manger hâtivement » (lat. **imbucare*), (a) *înfuleca* « manger hâtivement » (lat. *infollicare*), (a) *înghiți* « avaler » (lat. *inglutire*), (a) *linge* « lécher » (lat. *lingere*), (a) *măcina* « moudre » (lat. *machinari*), (a) *mânca* « manger » (lat. *manducare*), (a) *mesteca* « mâcher » (lat. *masticare*), (a) *roade* « ronger » (lat. *rodere*), (a) *săra* « ajouter du sel » (lat. *salare*), (a) *sătura* « rassasier » (lat. *saturare*), *semăna* « semer » (lat. *seminare*), (a) *sorbi* « siroter » (lat. *sorbere*), (a) *suge* « sucer » (lat. *sugere*).

Le terme fondamental (a) *mânca* « manger » a comme étymon le latin connoté négativement *manducare*, attesté initialement par les auteurs comiques et satiriques latins, forme choisie par la majorité des langues romanes. Le terme latin neutre *edĕre* n'a pas été maintenu comme tel nulle part dans les provinces romaines. Son dérivé vulgaire *comedĕre* existe seulement dans la Péninsule Ibérique (esp., pg. *comer*). En échange, *manducare* (« manger goulûment, avaler, ingurgiter ») s'est imposé en roumain, dans quelques régions de la Sardaigne, sur le territoire gallo-roman, d'où il entre en Italie (roum. *mânca*, v.it. *manicare*, *manducare*, fr. *manger*, d'où le it. *mangiare*; prov. *manja*, log. *mandigare*, camp. *mandiai* proviennent du *mandicare* (Carlo Tagliavini, 1977: 177-180). Dans les dialectes italiens du sud et en Sardaigne, s'est imposé un terme du langage enfantin, lat. *pappare*, attesté chez Plaute et gardé en langage familier en roum. (a) *păpa*, it. *pappare*, pg. *papar* (Sala, 1996: 24-25).

Toujours hérité du latin est aussi le verbe roumain (a) *îmbuca* qui provient du lat. **imbucare* (dérivé du lat. *bucca*), qui a donné en italien *imboccare*, en français, *emboucher*, en espagnol et en portugais, *embocar*. Le roumain a gardé quand même le terme (a) *dumica* « émietter », provenu du lat. **demicare*, perdu dans les autres langues romanes (Frâncu, 1999: 26).

Les principaux verbes qui dénomment le processus de préparation de la nourriture sont également panromans: (a) *coace* « cuire » (lat. *cocere*) et (a) *frige* « frire » (lat. *frigere*). En ce qui concerne le verbe (a) *fierbe* « bouillir » (lat. *fervere*), il a été gardé dans les aires latérales de

la romanité (roum. [a] *fierbe*, esp. *hervir*, pg. *ferver*). Sur le territoire gallo-romain et italo-romain ont été gardés les formes du lat. *bullire* (fr. *bouillir*, it. *bollire*; Pușcariu, 1976: 212).

Le verbe (a) *pisa* (lat. *pi(n)sare*) n'a été gardé que dans quelques-unes des langues romanes (it. *pigiare*, prov. *pizar*, fr. *piser*, esp., pg. *pisar*). Une situation spéciale présente le verbe (a) *frământa* « pétrir », hérité du latin. Il n'y a pas encore un consensus sur le mot latin qui est à la base du terme roumain. Les trois étymons proposés (*fermentare* « faire lever », *fragmentare* « briser, s'effriter », **frementare* < *frementum* « broyage ») présentent des difficultés formelles ou sémantiques. De surcroît, nul des trois mots ne se retrouvent dans aucune autre langue romane. Jana Balacciu-Matei, qui opte pour *fermentare*, considère que le terme latin pour « travailler la pâte », *subigere*, apparaissait dans plusieurs contextes avec des significations concrètes et différentes: « remuer dans tous les sens, retourner, labourer, travailler, rendre meuble, briser, piler, battre etc. ». La quelques syntagmes comme *subigere glebas* et *mollire glebas* a déterminé l'auteur de délimiter synonymie de comme invariante sémantique de *subigere* « travailler en bien mélangeant, tremper ». Le lat. *subigere* s'est transmis dans quelques langues romanes, parmi lesquelles le roumain (où il a évolué vers un autre sens « donner forme, en mélangeant, au pain »: roum. [a] *soage*), esp. *sobar*, pg. *sovar* et sard. *suigere*. Dans ces langues, tout comme dans celles où *subigere* n'a pas été hérité, pour le concept de « travailler la pâte » de différentes créations sont apparues: esp. *amasar*, it. *mescolare* et *impastare*, cat. *pastare*. Tous ces termes peuvent être subordonnés à une invariante sémantique « faire une pâte ». Cette situation justifie, selon Jana Balacciu-Matei, le choix en roumain de *fermentare*, qui signifie en latin même, « rendre mou (avec ajout ou sans ferment) ». *Fragmentare* « briser, fragmenter » ne peut pas entrer dans un tel champ sémantique (Balacciu-Matei, 1992: 27-31).

Latine est aussi l'origine du verbe (a) *comânda* « préparer le repas offert en mémoire d'un mort », du lat. *commendare*, pop. **commandare*, d'où est dérivé le nom *comând* « repas commémoratif », remplacé plus tard par le slave *pomană* (Pușcariu, 1976: 293).

c) Les emprunts dans le cas des adjectifs sont plus rares. Ce sont surtout les adjectifs à contenu sémantique stable qui ont été, le plus souvent, hérités du latin. Voici quelques adjectifs à étymon latin de la terminologie culinaire: *acru* « aigre » (lat. pop. *acrus* de *acer*), *amar* « amer » (lat. *amarus*), *crud* « cru » (lat. *crudus*), *dulce* « doux » (lat. *dulcis*). Il est intéressant de noter que le terme *crudus*, panroman, est dérivé de **crudus*, qui, à son tour, provient du *cruur* « sang », le sens de l'adjectif étant « en sang, pas bouilli, pas cuit (en parlant de nourriture) »; le

sens figuré signifie aussi bien « féroce » que « jeune ». En Munténie, on a enregistré l'expression *crudă pe vatră*, « femme qui vient d'accoucher », c'est-à-dire « pas assez forte pour marcher » (cf. SDLR).

d) Le nom d'organes de l'appareil digestif sont eux-aussi d'origine latine: *dinte* « dent » (lat. *dens,-ntis*), *gură* « bouche » (lat. *gula*), *limbă* « langue » (lat. *lingua*), *maț* « intestin » (lat. *matia*), *măsea* « molaire » (lat. *maxilla*), *pântece* « ventre » (lat. *pantex,-icis*).

Là où l'on enregistre deux synonymes, la langue garde le plus expressif ou le plus proche des réalités exprimées. Même le latin populaire *os, oris* « bouche » a cédé sa place à *rostrum*, qui, à partir du sens « bec », a reçu le sens « bouche », « langage » (cf. esp. *rostro*, cat. *rostre*, *rosto*, pg. *rosto*). Le dernier est à la base du protoroumain **rostu* « bouche », du terme dacoroumain archaïque et régional *rost* (aujourd'hui présent dans les expressions *a ști/a spune/a învăța pe de rost* « savoir/dire/apprendre par cœur »), de l'aroum. *arostu, arostru*, du mégl. *rost* « bouche ». Dans les dialectes de la langue roumaine, *rost* « cavité buccale », à son tour, a subi la concurrence du synonyme *gură* « bouche », issu du latin *gula*, qui avait initialement le sens de « goitre, gorge », pour recevoir plus tard dans le langage populaire le sens de « bouche » (gardé avec son sens originare seulement dans les langues romanes d'ouest, cf. it. *gola*, sard. *gula, bula*, friuol. *gole*, fr. *gueule*, prov., cat., esp., pg. *gola*, dalm. *gaula*). Le sens de « bouche » du roumain se retrouve encore dans quelques dialectes français et provençaux (Mihăiescu, 1993: 207-208).

Un autre concurrent du lat. *os, oris* (qui n'été pas maintenu, selon Carlo Tagliavini, à cause aussi de son homonymie dans le latin populaire avec *ōs* « os ») a été *bucca* qui signifiait « joue ». Ce mot passe, de l'époque latine, au lieu de *os* « bouche » (it. *bocca*, fr. *bouche*, esp., prov., cat., pg. *boca*). Le sens primaire plus ancien de « joue » n'a été gardé que dans les aires périphériques du territoire romain, ainsi, en roum. *bucă* « joue », « fesse », berb. *abeqqa* « joue », « paume » (Tagliavini, 1977: 229).

Marius Sala considère que le mot du substrat *gușă* «goitre » a contribué à l'évolution sémantique propre au roumain du descendant du mot lat. *gula*. Le dernier a été imposé en concurrence synonymique avec le lat. *rostrum* et *bucca*, ayant le sens de « bouche » (Sala, 1998: 68).

e) Une grande partie de l'inventaire roumain de l'instrumentaire et des installations alimentaires a toujours pour origine le latin: *bute* « tonneau » (lat. pop. *buttis*), *căldare* « seau »

(lat. *caldaria*), *ciur* « tamis » (lat. *cribrum*), *cupă* « coupe » (lat. *cuppa*), *cuptor* « four » (lat. **coctorium*), *grătar* « grille » (lat. **gratarium*), *lingură* « cuillère » (lat. *lingula*), *masă* « table » (lat. *mensa*), *moară* « moulin » (lat. *mola*), *oală* « casserole » (lat. *olla*), *piuă* « récipient en bois, en métal ou en pierre où l'on écrase les diverses substances solides » (lat. **pilla*), *țest* « pot d'argile, en fer ou en bois » (lat. *testum*), *ulcea* « pot » (lat. **ollicella*). Il en va de même pour le mot *cuțit* « couteau » (lat. **cotitus* ou **acutitus*), qui, comme instrument, a aussi une utilisation alimentaire.

D'après Sextil Pușcariu, le caractère conservatoire de la langue roumaine est soutenu par le maintien de certaines formes différentes de celles retenues dans les provinces romaines de l'ouest comme le lat. *lingula*, l'instrument avec lequel le paysan roumain mangeait, tandis que *cochlear(ium)*, dont les riches se servaient pour manger des escargots et des œufs ou pour prendre des aliments, a comme descendant le fr. *cuiller* (Pușcariu, 1976: 211). Le lat. *hospitium* n'a donné qu'en roumain *ospăț* « repas très riche », dans les autres langues romanes il est entré par la voie savante. Ces exemples attestent que les aires latérales de la romanité sont plus conservatrices. Une situation relativement semblable est la situation du mot *țest*, qui garde en roumain, à côté du sens « crâne » (présent dans les autres langues romanes), le sens de l'étymon latin *testa*, « pot d'argile ». En roumain le *țest* signifie: 1. Un pot d'argile brûlée, puis en fer, qui sert à couvrir la pâte de pain, le maïs pour faire cuire; 2. (reg.) un pot en bois où on met la pâte à lever.

Les mots d'origine latine ne se sont pas seulement maintenus, mais ils ont même représenté le point central pour un grand nombre de créations lexicales et constructions phraséologiques sur le terrain roumain. Donc la spécificité d'une langue s'entrevoit dans son lexique qui conserve des réalités fondamentales pour l'individu.

En ce qui concerne la terminologie de l'alimentation, celle-ci est fondée sur un point central d'origine latine, qui, ayant surmonté l'épreuve du temps, fait la spécificité de la langue roumaine dans le contexte des autres langues romanes.

Mots du substrat

Gr. Brâncuș considère qu'il y a 89 mots qui appartiennent sûrement au substrat autochtone (Brâncuș, 1983: 28-129), dont 37 sont inscrits sur les listes du fond principal établi

par Al. Graur pour le roumain actuel (Graur, 1954: 48-55), ce qui représente 2,60% du total de 1419, c'est-à-dire 1 à 38. Si l'on tient compte du fait que le roumain actuel a gardé du latin presque deux mille mots, parmi lesquels 827 font partie du fond principal, on observe un rapport similaire pour les mots du substrat: sur un total de 89, 37 font partie du fond principal du vocabulaire actuel, soit un rapport de 1: 2,40. Il en résulte que le lexique du fond autochtone se trouve presque sur la même position que le lexique du latin. Une observation similaire peut être faite en ce qui concerne le rapport entre les mots de base et les dérivés. Ces 89 mots, considérés comme sûrement autochtones, ont pour correspondant, d'après Gr. Brâncuș, 535 mots dérivés, soit, en moyenne, six mots dérivés pour un seul mot de base. Ce rapport est plus grand que pour les mots d'origine latine, pour lesquels le rapport est de 1: 3 (Brâncuș, 1980: 459).

D'après les listes réalisées par Al. Graur, les mots concernant l'alimentation humaine attribués au substrat qui font partie du fond principal du lexique roumain sont: *buză* « lèvre », *mazăre* « petit pois », *vatră* « foyer ». A ceux-ci il faut ajouter le mot sûrement autochtone *brânză* « fromage », dont l'étymologie serait inconnue selon Al. Graur. Parmi les mots probablement autochtones de la sphère de l'alimentation figurent dans la liste d'Al. Graur le terme *burduf* « sac en cuir, parfois, de l'estomac d'un animal, où l'on garde le fromage, la farine, l'eau » et le terme *burtă* « ventre », les deux ayant des correspondants en albanais.

Pour ce qui est des mots du substrat de toutes les langues romanes, on peut constater une certaine distribution onomasiologique. Ils appartiennent, en général, à la terminologie liée à la nature (des plantes et des animaux spécifiques aux régions conquises par les Romains) et à quelques occupations (l'occupation de berger). Les Romains qui sont venus en Dacie étaient militaires, constructeurs, fonctionnaires, mais pas bergers. Il en va de soi que les Daco-Gètes, bien qu'ils aient assimilé le latin, gardent le vocabulaire de ce domaine de leur idiome maternel.

Gr. Brâncuș considère que les mots suivants, qui se rapportent à l'alimentation humaine, appartiennent sûrement au substrat thrace: *brânză* « fromage » (cf. alb. *brenza*, -t), *buză* « lèvre » (cf. alb. *buzë*), *coacăză* « groseilles » (cf. alb. *koqë* + suf. alb. -zë), *hameș* « (homme) gourmand » (cf. alb. *hamës*), *leurdă* « ail sauvage » (cf. alb. *hudhër*), *mazăre* « petit pois » (cf. alb. *modhë*-, **modzë*-), *mărar* « fenouil » (cf. alb. *mërajë*, *maraj*), *rânză* « gésier » (cf. alb. **rrëndëzë*), *sarbăd*, surtout sur le lait, « aigre, amer, insipide » (cf. alb. *tharbët* « aigre; acidulé »), *strugure* « raisin » (cf. alb. **srugh*-, **strugh*- + suf. -ulo), *urdă* « ourda (sortiment de fromage) » (cf. alb. *udhós*), *vatră* « foyer » (cf. alb. *vatrë*), *zară* « babeurre » (cf. alb. *dhallë*; Brâncuș, 1980: 28-129).

D'après le même auteur, les mots probablement autochtones qui appartiennent au même domaine seraient: *arichiță* (cf. alb. *ajkë, alkë* « crème, la graisse de la laine des moutons »), *bulz* « boule de polenta farcie de fromage » (cf. alb. *bulëzë, bulëz*, dérivé de *bulë* « bourgeon »), *burduf* « sac en cuir où l'on garde le fromage, la farine, l'eau » (cf. alb. *burdhë* « sac »), *codru* « grand morceau de pain, de polenta, de lard » (cf. alb. *kodër, kodrë*), *păstaie* « cosse » (cf. alb. *bishtajë, pishtajë*), *pielm* « farine de la meilleure qualité; poudre fine de farine; farine de blé, mélangé avec du maïs pour que la pâte soit bonne » (cf. alb. *pjaln* « farine de bonne qualité; poudre fine; neige fine enlevé par le vent; une couche très fine de farine, poudre fine de farine »; Brâncuș, 1980: 130-151).

Ces noms peuvent être regroupés en catégories: noms de fruits et de légumes (*coacăză* « groseille », *leurdă* « ail sauvage », *mazăre* « petit pois », *mărar* « fenouil », *strugure* « raisin »), noms de qualités et de plats à base de lait (*arichiță* « crème, la graisse de la laine des moutons », *brânză* « fromage », *urdă* « ourda », *zară* « babeurre », *sarbăd* « (du lait) aigre, amer, insipide »), noms de plats à base de céréales (*bulz* « pâte de polenta chaude où l'on a mis du fromage ou de l'ourda », *codru* « grand morceau de pain, de polenta, de lard », *pielm* « farine de la meilleure qualité »), noms d'instruments et d'installations (*burduf* « sac en cuir où l'on garde le fromage, la farine, l'eau », *vatră* « foyer »), noms d'organes qui tiennent de l'acte de nourrir (*buză* « lèvres », *rânză* « gésier »), noms de qualités regardant l'attitude de l'homme envers la nourriture (*hameș* « gourmand »).

La majorité des mots ont été attribués au fond autochtone sur la base de la comparaison entre le roumain et l'albanais, mais part le critère phonétique, sémantique et onomasiologique (ce sont des mots qui appartiennent à la terminologie du rapport de l'homme à la nature), une manière importante pour montrer le caractère autochtone d'un mot est la reconstruction d'un radical indo-européen qui aurait été à la base du mot prélatin. Ce critère a été utilisé pour démontrer l'origine autochtone du mot *burtă* qui a été mis en relation avec le radical indo-européen *bher-* « porter » (Russu, 1981: 279-280).

Le cas du nom *leurdă* « ail sauvage », entré en concurrence avec le terme latin *ai*, est intéressant de la perspective de l'histoire du vocabulaire. Dans le langage des autochtones qui ont abandonné leur langue en faveur du latin, les deux ont dû fonctionner comme synonymes. Dans le cas des séries synonymiques ainsi constituées, une spécialisation sémantique est apparue: lorsque le terme latin a gardé le sens générique, le mot autochtone a gardé un sens

spécialisé. Dans le couple *ai* « ail » (lat. *alium*) et *leurdă* « ail sauvage » (de la langue des thraces), le premier est utilisé pour l'ail cultivé et l'autre pour l'ail sauvage (Sala, 1999: 152).

En ce qui concerne le terme *buză* « lèvres », d'origine thraco-dace, on suppose une concurrence avec un terme latin, qui, ayant disparu, a permis au mot du substrat de rester sans aucune modification du point de vue sémantique. Il y a une catégorie de mots pour lesquels ni l'étymologie thraco-dace, ni celle latine n'est édifiante, les deux présentant des difficultés d'ordre phonétique et/ou sémantique. C'est, par exemple, le cas de terme *arichiță* « ce qui reste après l'extraction du fromage du lactosérum », comparé avec l'alb. *ajkë, alkë* « crème; la graisse de la laine des moutons » (Brâncuș, 1983: 132) ou expliqué par le lat. *alica* « graine d'orge ou de blé » ou par le diminutif *alricula* (> **ariche*) avec le suffixe *-iță*.

H. Mihăescu propose, à partir de la comparaison avec d'autres langues indo-européennes une étymologie daco-thrace pour le terme *zmeură* « framboise » (Mihăescu, 1993: 13-14).

Beaucoup de mots d'origine inconnue ont été considérés, grâce au critère onomasiologique, ou à la correspondance avec des formes de l'albanais, comme appartenant au fond autochtone. Parmi ces mots peut citer: *chitarcă* « sorte de champignon », *cocârțiță* « plat des bergers à base de fromage », *geandră* « polenta d'une consistance très molle », *hartan* « grand morceau de viande », *măcriș* « plante dont les feuilles sont aigres », *mălai* « farine de maïs; milliasse; maïs; millet », *mămăligă* « polenta », (*a*) *mușca* « mordre », *terci* « plat d'une consistance très molle », *topală* « plat à base de viande ». Leur origine reste à démontrer.

Au delà de la démarche de certification d'une étymologie, il est très important de découvrir pourquoi un terme est maintenu dans une langue, si cela prouve une évolution sémantique qui consolide sa place dans le système lexical.

La situation du mot autochtone *vatră* « foyer » est illustrative pour ce cas. Le sens de base de ce lexème, « lieu où l'on fait le feu », et son extension pour « maison (maison paternelle) », « habitat humain (primaire par rapport à ceux antérieurement développés) », « lieu d'origine (pays natal) » justifient la persistance de ce terme du fond autochtone.

Le mot *vatră* atteste non seulement l'existence perpétuelle d'une réalité essentielle pour l'être historique, mais aussi le fait d'assumer un mode de vie corrélatif à son expression linguistique. Que ce terme essentiel de la terminologie de la maison dans le contexte de l'acte de l'alimentation ait été conservé prouve le fait que pour l'individu l'alimentation n'est pas qu'un fait de civilisation, mais un moyen d'exprimer son identité aussi.

D'après I. I. Rusu, la persistance du mot *vatră* « foyer », de l'époque indo-européenne jusqu'à présent, constitue l'une des preuves les plus éloquents de la continuité des formes linguistiques et de la vie sociale et économique thraco-daco-romaine dans l'espace compris entre les Carpates et la Mer Noire. Ayant connu une grande diffusion chez les peuples des Balkans et des Carpates, le mot *vatră* a été hérité en roumain et albanais (*vatrë*) du fond préroman et il a été hérité par les Slaves du roumain (Rusu, 1981: 414-416). La diffusion du mot dans une aire si étendue confirme une fois de plus qu'un élément de la culture matérielle peut devenir, par sa forme linguistique, un signe de l'identité ethnique et une marque de la force de la culture matérielle sédentaire face à l'esprit migrateur. Les valeurs symboliques et mythiques du foyer sont également justifiées par le rôle de cet espace précis à travers le temps. Dans la civilisation archaïque, le foyer fonctionnait aussi bien comme sanctuaire où l'on honorait les Dieux et où l'on faisait des sacrifices pour les ancêtres (on offrait surtout des aliments), et que comme espace sacré mis sous l'incidence de la divinité féminine, espace de la fécondité métaphorisée par l'image de la cuisson du pain. Ainsi, la persistance et la capacité d'élargissement sémantique d'une forme linguistique appartenant au fond thraco-dace peuvent-elles être la conséquence mythico-symbolique du repérage de la réalité désignée au niveau de la langue.

La place occupée par les mots du fond autochtone concernant l'alimentation humaine est illustrée aussi par leur capacité d'entrer dans les langues voisines. En bulgare, serbe, croate, slovène, slovaque, russe, polonais sont entrés les mots *brânză* « fromage », *urdă* « ourda » et *vatră* « foyer », en ukrainien, *brânză* « fromage » et *vatră* « foyer » et en tchèque, *brânză* « fromage » (Macrea, 1982: 81-99).

Les mots du fond autochtone représentent aussi bien des preuves de la relation entre l'être et la langue, que des modalités de situer un peuple dans le monde.

1.2. Créations sur le terrain de la langue roumaine

La classe des mots formés sur le terrain de la langue roumaine appartient aussi à ce que nous pourrions appeler l'« autochtonie ».

a) **La dérivation** représente une des modalités fondamentales de création lexicale à tous les niveaux, y compris la terminologie alimentaire.

Bien des noms de cette sphère ont été créés par la diminutivation des mots qui définissent un aliment primaire, auquel le deuxième est comparé ou duquel il dérive (*alviță* « nougat turc », *cuișoare* « clous de girofle », *nucșoară* « noix muscade », *perișoară* « boulettes de viande hachée », *scorțișoară* « cannelle », *secărică* « eau-de-vie de seigle »), ou par la suffixation diminutive des noms de qualités « emblématiques » des aliments dénommés, qui deviennent ainsi des termes-noms (*frăgezele* « gâteaux frais », *minciunea și minciunică* « merveilles (sorte de pâtisserie) », *sărățea* (« salé »), *uscățele* « sorte de gâteaux secs »). La valeur dénotative du suffixe diminutif de ces noms, valeur qui en indique l'exigüité, est neutralisée. Il en va de même pour le nom d'instrument *furculiță* « fourchette ».

Dans le cas d'autres noms d'aliments ou d'instruments concernant l'acte alimentaire, le diminutif garde sa valeur sémantique, bien qu'il existe une certaine tendance de désémantisation, en indiquant la variante plus petite de l'objet ou en illustrant le marquage affectif de la nourriture en général: *băuțurică* « petite boisson », *brânzică* « petit fromage », *cărnică* « petite viande », *cepșoară* « petit oignon », *cornuleț* « petit croissant », *fripturică* « petit rôti », *lingurică* « petite cuillère », *linguriță* « cuillère à café », *mămăliguță* « petite polenta », *mâncărică* « petit repas », *păstrăvior* « petite truite », *prăjiturică* « petit gâteau », *turtiță* « petit tourte » etc. Une relation affective s'établit entre l'individu et l'aliment. L'homme « caresse » la nourriture et les instruments qu'il utilise dans le processus d'alimentation. Ce procédé de la diminutivation s'applique même aux emprunts. C'est une modalité de les « rendre roumains »: *biscuițel* « petit biscuit », *bliduț* « petit terrine », *bombonică* « petit bonbon », *cafeluță* « petit café », *dovlecel* « petite courgette », *franzeluță* « petit pain », *ibricel* « petite verseuse », *lămâiță* « petit citron », *păhărel* « petit verre », *sălămior* « petit salami », *străchioară* « petite écuelle », *supică* « petite soupe », *tigăiță* « petite poêle ». Le phénomène de la diminutivation fait le sujet d'un des sous-chapitres suivants.

La dérivation est une modalité de formation lexicale aussi pour les termes qui désignent des instruments alimentaires. Ces mots se forment, la plupart, par suffixation, soit à partir de l'aliment auquel ils sont destinés: *coleşer* « outil en bois utilisé à mélanger la polenta », *mămăligar* « outil en bois utilisé à mélanger la polenta », *ciorbar* « louche », *urdar* « outil avec lequel on mélange le lactosérum bouillant pour obtenir l'ourda », *zupar* « louche », soit à partir

de l'action pour laquelle ils constituent un instrument: *făcăleț*, *frecălău*, *frecător*, *melesteu*, *mestecar*, *mestecău*, *tocănașu*, *tocăner* « outil en bois utilisé à mélanger la polenta », *scobitoare* « cure-dents », *sucitor* « rouleau à pâtisserie ». Le terme régional *hârbeică* « casserole » (Transylvanie, Banat, ALR, vol. IV n.s., carte 1044, points 76, 130) contient un suffixe à aire de diffusion assez restreinte, *-eică*.

Une partie des termes dérivés, noms d'aliments préparés, ont à la base des éléments qui renvoient à des étapes du processus de préparation: *frecăței* « nouilles », *înghețată* « glace », *învârtită* « feuilles de pâte recouvertes de fromage, de pommes, de noix, roulées », *jintuială* « lactosérum du caillé égoutté, utilisé à préparer certains plats », *afumătură* « viande fumée », *murătură* « légume saumuré », *prăjitură* « gâteau », *răcitură* « viande en aspic », *tochitură* « plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage et de polenta », *udătură* « repas (frugal) », *umplături* « chou farci à la viande ».

Les noms de plats à base de viande formés par dérivation ont comme racine le nom des parties du corps de l'animal qui servent à la préparation de ces plats: *burtan* « saucisse de porc », *mușchete* « filet de porc », *șoldeț* « hânche de porc ».

Le nom des boissons alcooliques à base de fruits se forment en roumain à partir du nom du fruit auquel on ajoute le suffixe *-ată*: *afinată* « boisson alcoolique à base de myrtilles », *caisată* « boisson alcoolique à base d'abricots », *vișinată* « boisson alcoolique à base de griottes », *zmeurată* « boisson alcoolique à base de framboises », tout comme le nom de la boisson rafraîchissante préparé à base de fleurs de sureau, *socată*. Le modèle de ces formations semble être l'emprunt du pop. *limonată*, de l'it. *limonata* (Hristea, 1968: 104).

b) La **composition** représente un autre procédé de formation de la terminologie culinaire sur le terrain de la langue roumaine et les mots ainsi formés connaissent une distribution assez large. D'habitude, le mot composé ou le syntagme qui définit un aliment préparé est formé du nom générique et de l'attribut qui individualise le produit par rapport à l'aliment type ou par rapport à d'autres produits. La matière première de l'aliment en cause, qu'il s'agisse des ingrédients ou des plats mêmes, est partie constituante dans la structure de ces mots: *boia de ardei* « paprika », *foi de dafin* « feuilles de laurier », *sare de lămâie* « sel de citron », *ciorbă de burtă* « soupe aux tripes », *ciorbă de perișoare* « soupe aux boulettes de viande », *găluște de ouă* « boulettes d'œufs », *mâncărică de ceapă* « plat à base d'oignon frit », *tocăniță de ardei* « ragoût aux poivrons ». La composition par agglutination peut rendre un peu moins transparente la

structure du terme: *mujdei* « aillade » (*must+de+ai*), *untdelemn* « huile » (*unt+de+lemn*). Une autre catégorie des noms de plats contient le nom des aliments qui entrent en combinaison: *brânză cu smântână* « fromage frais à la crème », *fasole cu cârnați* « haricots aux saucissons », *găluște cu pesmet* « boulettes à croûte de pain rapée », *jumări cu ouă* « œufs au lard frit », *macaroane cu brânză* « macaroni au fromage », *slănină cu boia și usturoi* « lard au paprika et à l'ail », *șnițel în sos de lămâie* « escalope en sauce citron ». Le nom de l'aliment peut donner des indices sur la façon de le préparer (*ouă prăjite* « œufs frits », *ouă bătute* « œufs brouillés », *ouă umplute* « œufs farcis », *ardei umpluți* « poivrons farcis à la viande hâchée aux légumes », *carne friptă* « viande rôtie », *carne afumată* « viande fumée », *fasole bătută* « plat d'haricots secs bouillis et broyés », *slănină împănată* « lard assaisonné »). Il peut préciser l'instrument utilisé (*pui la ceaun* « poulet en pot », *ouă în tigaie* « œufs frits à la poêle », *pui la cuptor* « poulet au four », *carne la grătar* « viande grillée », *friptură la tavă* « viande rôtie au four », *brânză de burduf* « sorte de fromage gardé en sac en cuir, parfois, de l'estomac d'un animal », *brânză în coajă de brad* « fromage en écorce de sapin »). Il peut aussi indiquer de différents éléments combinés (*pulpă la cuptor cu sos de hrean* « cuisse de poulet au four en sauce raifort »).

Quelques noms de plantes comestibles peuvent contenir un attribut qui les individualisent (*ardei iute* « piment fort », *ardei gras* « poivron », *bostani turcești* « courge musquée », *pătlăgea roșie* « tomate », *pătlăgea vânătă* « aubergine », *ridiche de lună* « radis », *ridiche de toamnă* « radis d'automne »). Quelquefois le terme-qualité sert de nom pour la plante même. Ainsi, utilise-t-on le nom de *roșie*, qui signifie « rouge », pour *pătlăgea roșie* « tomate » et *vânătă*, qui signifie « violacé », pour *pătlăgea vânătă* « aubergine ».

Plusieurs origines sont possibles pour ces termes en fonction de la zone de création d'un mot composé. La forme *untdelemn* « huile », avec le premier terme d'origine latine, est répandue sur la plupart du territoire daco-roumain. Dans une région de Transylvanie il existe aussi la structure *oloi de lemn*, dans laquelle le premier terme est d'origine hongroise (MALR, vol. III, carte 949).

Si l'on se rapporte à la modalité de formation des mots, les noms d'aliments rituels tel « caroube », dans le MALR, vol. III, carte 961, présentent un certain intérêt. On note les formes qui contiennent un nom du calendrier chrétien: *pita lui (Sfântul) Ioan* (points 102, 235, 250, 284), *pita lui Sântion* (point 346), *pita lui Domnul Christos* (point 64), *sântianoș* (point 316).

Nous avons aussi constaté que d'autres qualificatifs entrent dans la composition des noms des plats. Ces qualificatifs sont liés au lieu d'origine, autochtone ou étranger: *brânză de Brăila* « fromage de Brăila », *brânză de Olanda* « fromage de Hollande », *brânză Camembert* « fromage Camembert », *caltaboș bănățean* « boudin blanc de Banat », *caltaboș afumat din Țara Bârsei* « boudin blanc fumé du Pays de Bârsa », *cașcaval Dobrogea* « fromage roumain à pâte pressé de Dobroudja », *cârnați oltenești* « saucisses d'Olténie », *cârnați muntenești* « saucisses de Munténie », *cârnați dobrogeni* « saucisses de Dobroudja », *cârnați ca la Buzău* « saucisses comme on en fait à Buzău », *cârnați de Pleșcoi* « saucisses de Pleșcoi », *cârnați de Sibiu* « saucisses de Sibiu », *tobă ca la Suceava* « charcuterie comme on en fait à Suceava », *tobă ardelenescă* « charcuterie comme on en fait en Transylvanie », *friptură balcanică* « viande rôtie comme dans les Balkans », *tochitură moldovenească* « plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage et de polenta de Moldavie ». Le déterminant utilisé a parfois le même sens que s'il était utilisé seul en tant que nom commun.

L'empreinte ethnique peut être une modalité de qualifier un produit (*mușchi țigănesc* « filet tsigan ») ou bien la classe sociale (*pateu țărănesc* « pâté paysan »). Les dénominations de divers plats gardent des termes ou des structures de la langue où ils se sont formés pour mettre en évidence la spécificité de l'aliment: *petit salé cu varză* « petit salé au chou », *ciorbă à la Grecque* « soupe à la Grecque », *iahnie portuguesa* « ragoût portuguais ». Il est évident que la majorité de ces noms a un caractère commercial qui fonctionne comme marque et a le rôle d'attirer le potentiel client.

c) Un autre procédé par lequel la terminologie alimentaire s'est enrichie est représenté par la **métaphorisation**. Ce phénomène consiste à changer le nom d'un objet par un autre dans des conditions de ressemblance.

Le nom *gogoășă* a été donné à un gâteau, qui, cuit dans l'huile, gonfle comme la croissance ronde, rencontrée sur les branches de certaines espèces de chênes, et le nom *porumb* « maïs » est le résultat de la comparaison de l'épi avec le colombe, nommé comme tel en roumain.

Les dénominations pour « pop-corn », enregistrés dans le MALR, vol. III, carte 934, sont le résultat de la métaphorisation: *floricelă*, *flori* (dans le S-E), *berbeci* (points 812, 876), *cocoși*, *cocoșei* (en Transylvanie et au nord de Moldovie), *gânsaci* (point 365) *puiculite* (point 365), *cocoloși* (point 157), *gâște* (point 551), de même, le nom pour « feuille (de tarte ou de

nouilles) », carte 889, *pătură* (dans presque toute la Transylvanie), *frunză* (point 531), *pânză* (point 833).

Quelques termes sont des créations d'auteurs, qui, grâce à leur expressivité, se sont naturalisés. G. Mihăilă trouve une possible explication de certaines de ces formes dans le livre de Constantin Bacalbașa, *Bucureștii de altădată*, vol. I, 1871-1884 (București, 1927), dans le chapitre consacré à l'année 1821:

« L'actuel bâtiment du restaurant Iordache de la rue Covaci n'existe plus. A sa place, il y a une baraque rudimentaire. On y pénètre en se penchant, mais la nourriture étant bonne, il y avait toujours beaucoup de monde. La grande attraction de ce restaurant, ayant une véritable cuisine roumaine, a commencé le jour où l'humoriste Nae Orășanu a composé le drôle de menu, qui, en partie, est resté jusqu'à nos jours et sera transmise.

Voilà, ce dont je me souviens des surnoms de N. T. Orășanu.

Le pain était nommé *o abondență* (« une abondance »). La glace: *cremă de Siberia* (« crème de Sibérie »). Le cure-dents: *o baionetă* (« une baïonnette »). Le couvert: *un regulament* (« un règlement »). L'eau-de-vie: *o idee* (« une idée »). La note: *protocolul* (« le protocole »). Les petits saucissons: *mititei* (« des petits »). Les grands saucissons: *patricieni* (« patriciens »). Un piment fort rouge: *o torpilă* (« une torpille »). Le chou aigre: *origină de Belgrad* (« l'origine de Belgrade »). Une bouteille de vin: *pricină* (« cause de la querelle »). Vin et eau minérale glacée: *o baterie* (« une batterie »). L'eau: *o naturală* (« une naturelle »). Les verres pour le vin: *semi-plutoane* (« demi-pelotons »). Le café turc: *un taifas* (« causerie ») etc.

Le restaurant avait même gagné le surnom *La idee*. Le nom n'est pas resté. Mais les termes *mititei*, *baterie* et *protocol* se sont naturalisés. Les formes *mititei* et *baterie* resteront encore pour beaucoup de temps »⁶ (Mihăilă, 1973: 109-110).

De la même époque date aussi le nom du café préparé avec du rhum ou du cognac, *marghiloman*, d'après le nom d'un politicien roumain, Mihai Marghiloman, préfet de police à Bucarest pendant les années 1861-1863, qui avait l'habitude de prendre le café qui porte son nom (cf. DER). Le procédé de formation est évidemment la **métonymie**, le nom de l'inventeur étant utilisé pour le produit inventé.

⁶ Notre traduction

Le roumain est capable ainsi de créer, au niveau de la terminologie alimentaire, des structures linguistiques adaptées au contexte stylistique-fonctionnel de la communication.

2. Les emprunts, dans la perspective des principaux aspects de la variation linguistique dans la diachronie

La recherche des emprunts d'une langue impose une approche différentielle, étant donné qu'ils sont conditionnés par des facteurs différents, de nature temporelle, spatiale, sociale, même stylistique, des facteurs qui génèrent la variation diachronique, diatopique, diastratique et diaphasique. Pour Coşeriu, à la variation diatopique correspond un type spécifique d'homogénéité représenté par les dialectes. A la variation diastratique correspond le niveau de langue et à la variation diaphasique, le style (Coşeriu, 1994^b: 142).

Contrairement à ces types de variation qui impliquent la diversification des aspects coexistants, représentables sur l'axe de la simultanéité, la variation diachronique implique la diversification des aspects représentables sur l'axe de la succession, ayant comme correspondant, au niveau du type d'homogénéité, la langue en général.

Les mots entrés dans la langue roumaine dès VI^e–VII^e siècles, tout comme les emprunts vieux-slaves et les emprunts de l'ancien grec, utilisés sur le territoire daco-roumain ou sur la plus grande partie (souvent ils présentent la même forme dans les dialectes aroumain, mégléno-roumain et istro-roumain) sont subordonnés seulement au facteur temps et constituent des manifestations de la variation diachronique, variation représentée sur l'axe de la succession.

Les mots d'origine turque, hongroise, néo-slave, une partie des termes d'origine néo-grecque et allemande s'organisent en général en fonction de leur composante spatiale, représentant des reflets de la variable diatopique. Leur répartition territoriale est plus restreinte, se limitant à des régions sur lesquelles s'est manifestée une certaine influence. Les emprunts d'origine turque, à côté de ceux néo-grecs et néo-slaves, sont représentatifs pour l'aire de sud-est

de la langue roumaine, tandis que les emprunts de l'hongrois caractérisent l'aire de nord-ouest de l'espace linguistique roumain.

En échange, une partie des emprunts de l'allemand et du néo-grec, du français, de l'italien, du latin savant ou de l'anglais sont liés au facteur social, se subordonnant ainsi à la variation diastratique. A ce niveau-là, les influences n'ont pas été générées par le contact inter ethnique, mais par le contact culturel, qui définit, d'habitude, les élites sociales.

Comme la variation diachronique est placée sur l'axe de la successivité et la variation diatopique et diastratique le sont sur celle de la simultanéité, pour l'étude de la variation diachronique il est important de prendre en considération surtout la linguistique historique, tandis que pour l'analyse de la variation diatopique et diastratique nous nous situerons dans la dialectologie, c'est-à-dire dans la sociolinguistique. L'analyse de l'emprunt de la terminologie culinaire a comme but l'étude linguistique de la perspective diachronique, diatopique et diastratique, car, selon Coșeriu, la langue « se constitue diachroniquement et fonctionne synchroniquement » (Coșeriu, 1996: 30).

Nous assumons le type de démarche linguistique intégrale de Coșeriu, nous proposant la présentation d'un tableau synchronique de l'emprunt de la terminologie culinaire, par la description de ses principes de fonctionnement dans le contexte du stade actuel du développement de la langue roumaine.

2.1. Manifestations de la variation concernant l'ensemble du vocabulaire: termes d'origine vieux-slave et vieux-grecque

Les mots d'origine vieux-slave

Les plus anciens éléments slaves du roumain, empruntés aux Slaves de Dacie et de Mésie, ont constitué l'objet de nombreuses controverses en ce qui concerne leur chronologie. L'entrée des éléments slaves est située par quelques chercheurs soit au V^e siècle (Densusianu, 1975: 234), soit au VI^e (Rosetti, 1978: 315), au IX^e (Ivănescu, 1980: 271) ou encore au X^e (Bărbulescu, 1929: 95).

Les emprunts vieux-slaves représentent des manifestations de la variation diachronique de la langue roumaine parce que ce niveau lexical est la conséquence de l'assimilation des slaves

méridionaux par la population romanisée de l'espace des Carpates au Danube après un long processus de bilinguisme, dès les VI^e-VII^e siècles et continuant jusqu'aux XI^e-XII^e siècles (Rosetti, 1978: 293-301).

Les emprunts du vieux-slave ou du vieux-bulgare sont répandus dans l'entière aire du dialecte daco-roumain ou dans sa plus grande partie (des fois ils présentent la même forme dans les dialectes aroumain, mégléno-roumain et istro-roumain) et plus de sens que ceux qui sont entrés récemment dans la langue roumaine (Mihăilă, 1973: 10-11).

La présence des éléments slavo-bulgares dans le dialecte istro-roumain atteste l'ancienneté de ces emprunts, entrés avant la séparation de l'istro-roumain du daco-roumain. Beaucoup de ces mots sont entrés dans la même période en hongrois ou en albanais, ayant de traits phonétiques semblables, qui en fait un critère d'identification des éléments vieux-slaves.

G. Mihăilă pose le problème de l'existence des emprunts qui ont pu pénétrer dès les premiers siècles des contacts slaves-roumains, qui en garde des reflets du phonétisme sud-slave, spécifique aux VI^e-VIII^e siècles. Ces mots doivent être séparés des emprunts gardés respectant les traits phonétiques de l'époque vielle slave (Mihăilă, 1973: 15-22).

Les mots de la terminologie alimentaire susceptibles d'être des emprunts anciens sud-slaves, d'après G. Mihăilă, sont *smântână* « crème » et *scovardă* « sorte de beignet ».

Smântână présente le groupe *ân* qui provient du groupe *an* (à travers le stade intermédiaire *ăn*), considéré comme un phénomène ancien, rencontré en roumain commun, antérieurement à l'influence slave. Le terme est aussi présent en istro-roumain *smântără* et il est considéré comme provenant soit du sl. **sъmętana* cf. pol. dial. *smiętana* (dans ce cas, c'est un dérivé de *sъmętati* « mélanger, agiter »); soit de sl. **sъmetana* (**sъmetati* „serrer”), cf. bg., russ., ukr., biél. *cmetána*, slov. *smétana*, slq., tch. *smetana*, pol. *śmietana* (Mihăilă, 1973: 19).

D'après G. Mihăilă, *scovardă* est un mot qui présente une forme slave avant les métathèses des liquides dans les langues sud slaves et dans le groupe tchécoslovaque. Les groupes *or*, *ol*, *er*, *el*, entre consonnes, sont devenus *ra*, *la*, *rě*, *lě* à travers l'intermédiaire avec voyelle longue *ār*, *āl*, *ēr*, *ēl*. Le mot *scovardă*, de **skovarda* (<**skovorda*), cf. v.sl. și m.bg. *skovrada* « poêle », garde l'étape intermédiaire *ār* par l'absence de la métathèse sud-slave *or>ra*. La métathèse des liquides s'est passée dans les langues slaves après l'installation de ces populations dans la péninsule balkanique aux VI^e - VII^e siècles et avant l'apparition des premiers textes écrits, dans la deuxième moitié du IX^e siècle, sans que ce phénomène ait lieu en même temps pour tous les

dialectes, ce qui s'explique par la théorie des aires latérales. Ainsi ce mot peut-il être considéré un emprunt du vieux sud-slave, datant du IX^e siècle, voir plus tard. L'ancienneté du mot *scovardă* résulte non seulement du caractère archaïque de ce phonétisme, mais aussi de l'évolution du sens que l'on ne rencontre pas dans les langues slaves (métonymie): « poêle » > « tarte qui se prépare à la poêle » (Mihăilă, 1973: 70).

Contrairement à *smântână* « crème fraîche », répandu sur tout le territoire daco-roumain, *scovardă* « sorte de beignet » est enregistré seulement dans le sud-est de Transylvanie et en Dobroudja (MALR, vol. III, carte 881/130, 172, 182). La présence sur la carte citée du même terme au point 682 au nord de la Dobroudja, peut s'expliquer comme un effet de la « transhumance » des bergers de Transylvanie vers les étangs du Danube et vers la Mer Noire, mouvement qui a provoqué des aires de type « binaire » et « couloir »: une aire linguistique majoritaire en Transylvanie, face à une aire secondaire dans l'est de la Munténie et/ou en Dobroudja. Ce phénomène a été étudié par les linguistes de Iași, Stelian Dumistrăcel et Doina Hreapcă. Il l'ont illustré à l'aide des atlas linguistiques roumains, en fonction de la distribution territoriale de la circulation de quelques mots tels que *pui* (*puieci*) « rameau (du maïs) », *cioareci* « des pantalons de paysan en bure blanche », (a) *răvăși* « compter les moutons, pour établir le montant à payer par chaque propriétaire pour ses moutons », *mânător* « tourneur » etc. (Dumistrăcel-Hreapcă, 2007: 53-54 et carte 2 du texte; cf., aussi, pour un cadre plus général du problème, voir Dumistrăcel, 1980: 52-57).

La distinction entre les éléments slavons et les anciens emprunts slaves est plus difficile à établir faute de critères rigoureux. Les dictionnaires roumains ne font pas une différence nette entre les deux catégories de mots: d'origine vieux-slave, populaire et d'origine culte (slave), les deux étant traitées comme « vieux-slave ». Ainsi, *Dicționarul limbii române* fait systématiquement la différence entre les deux catégories de mots à partir du 7^e fascicule du VI^e volume (la lettre M).

D'autres mots de la terminologie alimentaire qui appartiennent à un ancien niveau lexical slave et qui se sont répandus sur tout le territoire roumain sont: noms de plantes comestibles: *bob* « grain » (sl. *bobŭ*), *hrean* « raifort » (sl. *hrěňŭ*), *lobodă* « arroche » (sl. *loboda*), *măslină* « olive » (sl. *maslina*), *smochină* « figue » (sl. *smokina*), *șofran* « safran » (sl. *šafraňŭ*); noms de matières premières: *drojdie* « levure » (sl. *droždijen*), *icre* « œufs de poisson » (sl. *ikra*), *mied* « hydromel » (sl. *medŭ* « miel »), *oțet* « vinaigre » (sl. *ocitŭ*), *ulei* « huile » (sl. *olej*); noms

génériques: *hrană* « nourriture » (sl. *hrana*); noms de qualités: *hulpav* (sl. *hlápati* « (homme) gourmand »), *iute* « piquant, fort » (sl. *ljutě*), *lacom* « (homme) gourmand » (sl. *lakomŭ*); noms d'actions: (*a*) *pofti* « avoir envie de » (sl. *pohotěti*), (*a*) *prăji* « frire » (sl. *pražiti*); noms de plats: *posmag* « biscotte » (sl. *posmagŭ*), *scrob* « œufs brouillés » (sl. *skrob*); noms d'instruments: *blid* « terrine » (sl. *blŭdŭ*), *pâlnie* « entonnoir » (sl. **plŭnije*), *sită* « tamis » (sl. *sito*), *vadră* « seau » (sl. *vědro*)⁷.

Il faut remarquer qu'il y a des mots tels que (*a*) *hrăni*, dont le sens « garder », utilisé dans les anciens textes roumains (des traductions d'après l'original slave) correspond à la forme slave *chraniti* « garder », tandis que le sens « nourrir », connu aujourd'hui, a été emprunté par la voie populaire (Pușcariu, 1976: 296-297). Il est tout aussi intéressant que Scriban enregistre pour le lexème *hrană* « nourriture » le sens ancien de « resserre », ce qui atteste l'existence d'une période de circulation des mots latins *vipt* « nourriture, produit de la terre » et *nutreț* « aliments pour animaux, fourrage ». Finalement, ils ont été remplacés par *hrană* « nourriture » qui a englobé leur sens (cf. SDLR).

Emprunts du slavon

Une source importante d'emprunts slaves de la langue roumaine a été le slavon, le vieux-slave ecclésiastique, utilisé par les Roumains comme langue de culture et de culte. On l'appelle le slavon ou le slave savant. La base dialectale de cette variante littéraire a existé dans le dialecte slave méridional d'est, dont le centre se trouvait dans les patois slaves autour Thessalonique, dès la deuxième moitié du IX^e siècle (Arvinte, 2007: 257).

Les emprunts cultes, ayant pénétré les dialectes populaires, peuvent être groupés en emprunts slavons médio-bulgares, qui commencent à entrer dans la langue théoriquement dès les X^e - XI^e siècles, au moment de l'apparition sur le territoire de notre pays de l'écriture, et emprunts de l'époque du slavon culturel (XIV^e - XVI^e siècles) et les premières traductions roumaines (XVI^e - XVII^e siècles).

Les mots d'origine slave qui se rapportent à l'alimentation rituelle et qui sont entrés en roumain à travers le culte orthodoxe sont: *agneț* « pain béni » (sl. *aganici* « agneau »), *anafură* « pain béni » (sl. (*a*)*nafora*), *colac* « pain blanc en forme d'anneau » (sl. *kolačŭ*, de *kolo* « roue, cercle »), *colivă* « gâteau au blé et aux noix que l'on distribue pour commémorer des défunts »

⁷ Il faut préciser le fait que, dans le cas des mots où on n'indique pas de source étymologique, on a utilisé, en général, DA, DE, DLR, MDA și NDU.

(sl. *kolivo*), *pomană* «repas commémoratif» (sl. *poměňŭ*), *prescură* «pain rond béni» (sl. *proskura* «offre»), *post* «jeûne» (sl. *postŭ*), *praznic* «repas commémoratif» (sl. *prazdĭnikŭ*).

A côté des plus anciens emprunts qui proviennent du vieux-slave (appelé aussi le vieux-bulgare) et des termes du slavon savant, le roumain en enregistre d'autres, plus récents, de diverses langues et dialectes modernes, soit oraux (du bulgare, serbo-croate, ukrainien, russe), soit écrits, savants (serbo-croate, russe-ukrainien, polonais et russe moderne; Sala, 1999: 166). Les emprunts des langues slaves modernes seront l'objet d'un autre sous-chapitre (ils sont la conséquence de la variation diatopique en diachronie).

Il est important de préciser que les emprunts du vieux-slave et du néo-slave représentent 14% du vocabulaire de la langue roumaine, conformément à la statistique faite par D. Macrea à partir de l'œuvre lexicographique *Dicționarul limbii române moderne*. Ces emprunts occupent, de ce point de vue, la deuxième place du fond lexical de la langue roumaine, après les éléments latins qui représentent 20%. Cette statistique a suscité des objections. Th. Hristea observe qu'à côté des mots-titre les variantes sont incluses aussi et les mots dérivés sur le terrain de la langue roumaine ont aussi été ajoutés (Hristea, 1984: 42). Un critère très important, confirmant l'influence de la langue slave sur le roumain est la circulation de ces mots. Des 3605 mots qui apparaissent dans les poésies d'Eminescu 48,68% (à une circulation de 83%) sont d'origine latine et 16,81% (à seulement 6,93% en circulation) sont d'origine slave (Macrea, 1982: 65).

L'œuvre statistique, déjà citée, *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice*, enregistre 2581 mots du fond lexical représentatif de la langue roumaine, dont 233 mots slaves, représentant 9,18% (Sala, 1988: 73), tandis que Al. Graur enregistre 1419 mots appartenant au fond lexical principal, dont 305 d'origine slave, représentant 21,49% (Graur, 1954: 59). La terminologie alimentaire d'origine slave du vocabulaire représentatif de la langue roumaine est relativement peu représentée. Les mots de cette origine qui appartiennent au domaine alimentaire sont: *hrană* «nourriture», *lacom* «(homme) gourmand», *pâlnie* «entonnoir», (*a*) *pofti* «avoir envie de», *sită* «tamis», *vișină* «griotte». La statistique d'Al. Graur inclut dans la terminologie alimentaire d'origine slave les termes: *colac* «pain blanc en forme d'anneau», (*a*) *hrăni* «nourrir», *lacom* «(homme) gourmand», *oțet* «vinaigre», *poftă*⁸ «envie», (*a*) *prăji* «frire», *sită* «tamis», *smântână* «crème fraîche». Ce n'est qu'un argument de plus au niveau

⁸ Mais il faut préciser que le terme *poftă* «envie», conformément au MDA, s'est formé en roumain comme un dérivé postverbal du terme d'origine slave (*a*) *pofti* «avoir envie de».

de l'influence slave sur la langue roumaine.

Les mots d'origine grecque

Marius Sala réalise une analyse de l'influence grecque, par diverses étapes; ces emprunts sont rapportés aux trois grandes périodes de l'histoire de la langue grecque: l'ancien-grec (jusqu'au VI^e siècle), le grec moyen ou byzantin (le VII^e - le XV^e siècle) et le néo-grec. L'élément ancien-grec est entré par le latin. Ainsi peut-on parler seulement d'une influence de l'ancien-grec sur le latin tardif, qui s'est manifestée sans arrêt à partir des premiers contacts gréco-romains (beaucoup avant l'apparition des textes littéraires; Sala, 1999: 191).

D'après H. Mihăescu, jusqu'au VI^e siècle, les hellénismes sont entrés dans les provinces près du Danube à travers le latin. Il ne s'agit pas donc, dans ce cas, d'une étymologie directe. Parmi les hellénismes de la terminologie alimentaire il y a les mots: *ciutură* « seau en bois pour prendre de l'eau d'une fontaine » (lat. **cytola*), (a) *măcina* « moulin » (lat. *machinari*), *pască* « gâteau que l'on fait à Pâques » (lat. *pacha*), *zeamă* « soupe, bouillon; jus » (lat. *zema*) (Mihăescu, 1966: 56-65).

Le nombre de mots de l'ancien grec qui sont entrés directement dans la langue roumaine est très réduit, la seule zone qui a été sous l'influence byzantine étant la Dobroudja entre 1008 et 1185. Le seul mot, appartenant à la terminologie alimentaire, à ce niveau est *scafă* « écuelle en bois, écope (pour prendre des grains, de la farine) », du a.g. *skáfi*. Ce mot est apparu chez la population romanisée du grec byzantin, et non du grec moderne. Le mot roumain apparaît dans des textes des XVI^e - XVII^e siècles; il est présent aussi en aroumain et en mégléno-roumain (*scafă*), et du grec byzantin est entré dans les langues romanes d'ouest, le ancien-italien (*scafa*) et le ancien-français (*eschafe*) (Mihăescu, 1966: 114). D'autres linguistes soutiennent même qu'une influence directe du grec existe seulement dans le cas des mots du néo-grec (cf. Coteanu-Dănăilă, 1870: 221).

Après le X^e siècle, par l'intermédiaire de la liturgie en vieux-slave, imposée dans la province danubienne, sont entrés des mots du grec byzantin, qui, selon à l'étymologie directe, ne sont pas de vrais hellénismes.

2.2. Manifestations de la variation diatopique concernant des influences étrangères ultérieures

Pour analyser les couches étymologiques de la terminologie alimentaire roumaine comme effet de la variation diatopique, il faut prendre en considération deux catégories de faits; premièrement les résultats des contacts directs entre les locuteurs, et, deuxièmement, les influences culturelles dues à l'appartenance à certaines provinces. Dans cette perspective, la répartition territoriale « classique » du daco-roumain en deux (sous)dialectes primaires n'est plus entièrement opérationnelle. Le dialecte du « nord », comprenant les patois de Banat, de Crișana, du nord de la Transylvanie, du Maramureș, de Bucovine et de Moldavie historique, y compris le nord de Dobroudja, et le dialecte du « sud » comprenant les patois de Munténie, d'Olténie et du sud de Dobroudja (pour une présentation récente de ce problème, dans la lignée des théories de A. Philippide, G. Ivănescu și Ion Gheție, voir Dumistrăcel-Hreapcă, 2004: 254-258). Les réalités historiques, telles que l'appartenance à un Etat, l'organisation administrative, l'influence des différentes institutions par le service militaire, par l'éducation, par la vie religieuse imposent, d'après les auteurs cités, une nouvelle projection: les manifestations de la variété diatopique selon des facteurs mentionnés révèlent l'existence de quelques aires dialectales qu'on peut nommer « secondaires ». Une aire *nord-ouest* (Banat, Crișana, Transylvanie, Maramureș) et une autre *sud-est* (Munténie et Moldavie), ayant des effets linguistiques qui, dans les travaux de dialectologie, sont quelquefois invoqués en tant que marqueurs de certains sous-dialectes (*ibidem*, p. 259).

Au niveau des contacts directs entre locuteurs et au niveau des effets des influences cultes, l'aire nord-ouest se caractérise par des emprunts magyars et allemands, tandis que l'aire de sud-est s'individualise par des emprunts néo-slaves (de ce point de vue, les dialectes de Banat appartiennent à la même aire) et par des emprunts du turque et du néo-grec. Il y a quand même des différences en ce qui concerne le statut des influences étrangères dans les deux aires dialectales « secondaires ». Par exemple, L. Gáldi, dans la monographie *Les mots d'origine néo-grecque en roumain à l'époque des Phanariotes* (Budapest, 1939), a souligné que l'influence

magyare, respectivement, turque visent surtout les termes de la culture matérielle, tandis que l'influence allemande, dans les provinces ayant appartenues à l'ancien Empire Austro-Hongrois, et l'influence néo-grecque, dans les Principautés, ont imposé en roumain bien des termes de la sphère culturelle proprement-dite, de la civilisation moderne. La spécificité des emprunts du turc et du magyar a été amplement discutée par Pușcariu (1976: 314-316). L'influence des langues néo-slaves s'est exercée dans le discours populaire, ce qui s'est traduit par les mots entrés dans les domaines de la culture matérielle.

2.2.1. Terms d'origine turque et néo-grecque

Mots d'origine turque

Les éléments d'origine turque existants en roumain y sont entrés à des époques différentes. C'est pour cela que la linguistique roumaine distingue les emprunts anciens, constitués des mots supposés d'origine coumane (et tatare) jusqu'au début du XIV^e siècle (beaucoup d'entre eux, considérés pas sûres), et des mots plus récents, du turc.

Les mots turcs ont commencé à apparaître dans la langue roumaine vers le XVI^e siècle, quand la Moldavie et la Valachie sont devenues des pays vassaux de l'Empire Ottoman. Mais l'influence turque, tout comme la néo-grecque, a atteint l'apogée dans la période phanariote (1711-1821), période où la population roumaine des deux provinces a été en contact avec l'administration et la culture ottomane (Rosetti, Cazacu, Onu, 1971: 408-410).

Les mots empruntés du turc se sont naturalisés dans l'aire sud-est de la langue roumaine, dans le lexique des patois de Munténie et de Moldavie (y compris la Bessarabie), de même que dans la variante écrite, littéraire de la langue roumaine. A la fin de la domination phanariote, les termes assimilés en roumain, ont été, en grande partie, ceux qui appartenaient au lexique populaire. Dans beaucoup de cas, aux éléments empruntés du turc dans les dialectes du sud-est correspondent dans les dialectes de Transylvanie des emprunts d'origine allemande ou magyare (Arvinte, 2007: 272).

Les emprunts turcs représentent 3,62% (D. Macrea, 1982: 56), soit 0,96% du fond lexical représentatif de la langue roumaine (Sala, 1988: 73) et 0,92 % du fond principal lexical (Graur, 1954: 59).

L'influence turque s'est manifestée dans la langue roumaine à partir du XV^e siècle, quand

la Munténie et la Moldavie sont tombées sous la suzeraineté de l'Empire Ottoman. Jusqu'au XIX^e siècle, il y a eu des relations directes entre l'Empire et les provinces et, implicitement, entre le roumain et le turc. Le roumain est la seule langue romane ayant eu une telle relation avec le turc, les autres langues romanes n'ont emprunté que quelques mots spécifiques aux relations ottomanes. L'influence du contact du roumain aux langues slaves, au grec ou au magyar, langues parlées par des populations chrétiennes, est visible dans toutes les situations de la vie religieuse, sociale ou intellectuelle. Le contact avec le turc a été, d'après M. Sala, d'un autre type: il n'y a pas eu d'emprunt du lexique de culte (ce qui atteste la non-implication des Turcs dans la vie religieuse des Roumains), aucun terme correspondant au corps humain et à l'âme, à la vie de famille. Le roumain a gardé le nom de différents impôts et taxes, preuve des relations économiques et politiques avec l'Empire Ottoman, le nom d'étoffes et de tissus, conséquence de la mode et du luxe oriental, des noms concernant la construction de la maison (qui emprunte des éléments du modèle oriental) et des noms regardant la cuisine, espace où les innovations orientales se sont très vite imposées, faisant preuve d'une persistance particulière (Sala, 2006: 14).

La contribution de Lazăr Șăineanu, dans son texte *Influența orientală asupra limbii și culturii române*, est la plus importante pour la problématique du lexique d'origine turque. Le premier volume représente une étude linguistique sur l'influence turque, contextualisée en faisant appel à des éléments historiques, sociaux et culturels, le deuxième et le troisième volume présentent le vocabulaire d'origine turque. Dans la section *Cultura*, chapitre *Nutrimențul*, l'auteur décrit les habitudes culinaires des boyards dans la période phanariote. Il dresse un tableau où, pour les fêtes, par exemple, se succèdent rapidement 15-30 plats: soupes, riz bouilli, accompagné de viande, entrées, œufs de poissons, sardines, ragoûts, feuilles de chou farcies, boulettes de viande, rôtis, divers types de tartes et de gâteaux, compotes, confitures et, comme boissons, à côté du vin et de l'eau de vie, la limonade avec beaucoup d'épices. Le café et le chibouk venaient mettre fin à une telle fête vers à une heure de l'après midi (Șăineanu, 1900: 211-215).

L'influence turque de la période phanariote s'est exercée, au début, seulement sur les classes dominantes. Bien des termes étaient utilisés dans un esprit de servitude et d'imitation: la Cour imitait le mode de vie de la Cour ottomane, avec la terminologie appropriée. Peu à peu, ces emprunts se sont propagés à d'autres milieux sociaux. Ceux qui ont résisté répondaient aux

besoins culturels et matériels (Rosetti, Cazacu, Onu, 1971: 411).

Une vraie culture alimentaire apparaît dans la période phanariote. La nourriture quotidienne du paysan roumain était extrêmement pauvre, limitée aux produits de la maison, préparés simplement. C'est pour cela que l'influence turque est très importante dans le domaine alimentaire.

On a regroupé les noms des aliments appartenant au fond lexical d'origine turque en plusieurs catégories: noms de sucreries: *acadea* « berlingot » (tc. *akyde*), *baclava* « gâteau feuilleté aux noix et au miel » (tc. *baklava*, *paklava*), *ciubuc* « chibouque » (tc. *çubuk*), *ciurec* « tarte au fromage » (tc. *çörec*), *halva* « alva » (tc. *halva*), *magiun* « marmelade de prune » (tc. *macun*), *rahat* « rahat-lokoum » [tc. *rahat(lokum)*], *sarailie* « gâteau feuilleté, aux noix pillées » [tc. *saraylı* « (gâteau) de palais »], *simit* « sorte de craquelin croquant » (tc. *simit*), *şerbet* « sorbet, sorte de confiture » (tc. *şerbet*); noms de plantes comestibles: *bostan* « courge musquée » (tc. *bostan*), *dovleac* « courgette » (tc. *devlek*), *fistic* « pistache » (tc. *fistik*), *harbuz* « melon » (tc. *harbuz*), *pătlăgea* « tomate » (tc. *patlıcan*), *razachie* « variété de raisins » (tc. *razakî*, *razaki*), *trufanda* « les premiers fruits de l'année » (tc. *turfanda*, d. ar. *tûrfe*); noms d'épices: *ienibahar* « maniguette » (tc. *yeni bahar*, *yeni* « neuf, frais », *bahar* « arôme, épice »), *tarhon* « estragon » (tc. *tarhun*); noms de boissons ou liés à ceux-ci: *anason* « anisette » (tc. *anason*), *cafea* « café » (tc. *kahve*), *caimac* « crème du lait, mousse du café » (tc. *kaymak*), *mastică* « boisson alcoolique à arôme de mastic » (tc. *mastika*), *rachiu* « eau-de-vie » (tc. *raki*), *ravac* « la partie la plus propre du miel; du vin » (tc. *ravak*); noms de produits préparés: *caşcaval* « fromage à pâte pressé » (tc. *kaşkaval*), *chebab* « kébab » (tc. *kebab*), *chiftea* « boulette de viande hachée frite dans la graisse » (tc. *köfte*), *cighir* « plat de viscères d'agneau dans une crêpe » (tc. *çeger*), *ciorbă* « soupe » (tc. *çorba*), *ciortan* « carpe de un à deux kilos » (tc. *çortan*), *ciulama* « volaille à sauce blanche » (tc. *çulama*), *cuşcuş* « couscous » (tc. *kuskus*), *ghiuden* « saucisson sec » (tc. *güden* « intestin gros »), *ghiveci* « macédoine de légumes » (tc. *güveç*), *iahnie* « ragoût » (tc. *yahni*), *iaurt* « yaourt » (tc. *yoğurt*), *mezel* (tc. *meze*), *musaca* « moussaka » (tc. *musakka*), *pesmet* « croûte de pain râpée » (tc. *peksimet*, composé de tc. *pek* « sec » et ar. *simet* « aliment, plat »), *schimbea* « soupe aux tripes, plat de viscères d'agneau » (tc. *işkembe*), *somon* « pain d'une qualité inférieure » (tc. *somun*), *telemea* « fromage de vache salé » (tc. *teleme*), *tocmaşi* « nouilles » (tc. *tutmaç*), *trahana* « nouilles » (tc. *tarhana*), *tuslama* « plat de viande de vache » (tc. *tuzlama*); termes génériques: *mezelic* « des aliments légers et

froids » (tc. *mezelik*), *tain* « ration de nourriture » (tc. *ta'yín, tayin*), *zaharea* « provisions alimentaires; nourriture pour le bétail » (tc. *zahire*)⁹.

De la terminologie des instruments alimentaires, les termes suivants ont été empruntés: *bardac* « petite cruche en terre cuite » (tc. *bardak*), *cazan* « chaudière » (tc. *kazan*), *ceaun* « pot de fonte » (tc. *ça[b]un*), *chersân* « récipient pour mettre le pain, les fruits » (tc. *kersene*), *chisea* « petit récipient en verre ou cristal pour mettre la confiture » (tc. *käse*), *covată* « cuvette en bois utilisé pour faire le pain » (tc. *kovata, kuvata*), *gavanos* « pot pour mettre la confiture » (tc. *kavanoz*), *ibric* « verseuse » (tc. *ibrik*), *sacá* « tonneau tiré par les chevaux » (tc. *saka*), *tablá* « plateau ou petite table sur laquelle les marchands de gâteaux présentent leur marchandises » (tc. *tabla*), *tacâm* « service de repas complet, qui est placé à côté de chaque personne » (tc. *takim*), *tavă* « plateau utilisé à faire servir » (tc. *tava*), *tel* « fouet à œufs » (tc. *tel*), *tingire* « casserole en cuivre » (tc. *tencere*), *tipsie* « grand plateau, rond, en métal, parfois artistiquement décoré » (tc. *tepsi*), *tuci* « chaudron en fonte » (tc. *tuç*).

On rencontre beaucoup d'emprunts turcs existant en roumain dans d'autres langues du sud-est de l'Europe: en albanais, en néo-grec, en serbe, en croate, en bulgare, quelque fois en magyar, en ukrainien, en polonais ou en russe, des langues avec lesquelles le roumain a été en contact. Il s'avère difficile parfois de dire quelle a été la principale source de l'emprunt présent en roumain (Arvinte, 2002: 149). De mots tels que *arpagic* « ciboulette » (tc. *arpacik*, bg. *arpagik*), *farfurie* « assiette » (tc. *farfuri* [*fağuri*], ngr. *farfurî*), *năut* « pois chiche » (tc. *nohud*, bg. *nahut, nohut*), *pastramă* « viande fumée » (tc. *pastirama*, ngr. *pastramás*, de a.gr. *pastós*), *pârjoală* « boulette de viande hachée frite dans la graisse » (tc. *pirzola*, bg. *păržola*), *peltea* « gelée de fruits » (tc. *pelte*, ngr. *peltés, beldés*), *pilaf* « riz bouilli avec de la viande » (tc. *pilâv*, ngr. *pilâfi*), *sarma* « boulette de viande hachée, enveloppée dans une feuille de vigne ou de chou » (tc., sb. *sarma*), *zarzavat* « légume, plante potagère » (bg. *zarzavat*, tc. *zerzevat*) appartiennent à cette catégorie.

Quelques mots d'origine turque appartenant à la terminologie relative à l'alimentation humaine ont subi une dépréciation sémantique. Ils sont maintenant utilisés pour désigner l'alimentation du bétail. Ainsi, le mot *tain*, qui provient du tc. *ta'yín, tayin*, était utilisé dans le passé avec le sens de « aliments donnés aux janissaires » ou « d'autres avantages donnés à un serviteur à part le salaire », pour recevoir plus tard le sens de « nourriture choisie pour les

⁹ Il faut préciser le fait que, au cas des mots d'origine turque, la source pour l'étymologie a été, premièrement, l'œuvre de Lazăr Şăineanu *Influența orientală asupra limbii și culturii române*, auquel on a ajouté DA, DE, DLR, DU, MDA și NDU.

animaux ». Le terme *zaharea* (tc. *zahire*) signifiait au début « provisions, nourriture pour l'armée » et puis il a reçu le sens de « nourriture préparé pour le bétail ». Un changement de sens a souffert aussi le terme d'origine turque *toi* « banquet, festin » (tc. *toy*) qui initialement avait le sens de « bruit, vacarme » et puis il a perdu sa fonctionnalité comme lexème indépendant, étant utilisé dans la locution *în toi*, dans le sens de « point culminant ».

On doit aussi remarquer que les termes associés à l'idée de « ivresse », *chef* « fête bruyante, riche en nourriture et en boissons, sans oublier la musique » (tc. *ke[yi]f*), *mahmur* « grognon » (tc. *mahmur*), *tiriachiu* « grisé » (tc. *tiryaki*), sont des emprunts turcs, aussi bien que l'islam interdit la consommation de alcool. A ces termes on ajoute également les mots *bairam* « fête religieuse musulmane, fête bruyante riche en nourriture et en boissons » (tc. *bayrâm*), *chiulhan* « bain de vapeur, grande fête » (tc. *külhan*), *ziafet* « grande fête » (tc. *ziyafet*).

Le seul mot de la terminologie alimentaire d'origine turque qui fait partie du vocabulaire représentatif de la langue roumaine est *chef* « fête bruyante ». L'étymon turc *kef* signifie « santé » (le sens du vœu roumain qu'on adresse peut être une réminiscence de ce sens étymologique); à celui on a ajouté dans le fond lexical principal du roumain le terme *cafea* « café » aussi.

Lazăr Șăineanu surprend un fait très intéressant qui peut même constituer une raison de la persistance dans le temps des mots d'origine turque: « une partie des mots est restée; sans avoir le temps de s'enraciner dans la langue, ils ont reçu en roumain une certaine ironie et sont tombés dans la sphère du langage comique » (Șăineanu, 1900: LXXII-LXXIII). L'auteur généralise le même phénomène au niveau des mots empruntés du slave et du grec, en précisant, dans la préface de son livre *Dicționar universal*, que même les mots sacrés ont subi le même traitement. Seul l'élément latin en a été épargné. (Șăineanu, 1943: XXIII-XXX). Cela expliquerait la richesse phraséologique des mots turcs en roumain et leur utilisation dans l'espace argotique (Suciu, 1980: 551-555).

Mots d'origine néo-grecque

Dans la littérature de spécialité on considère comme identiques la majorité des conditions de l'influence du néo-grec sur le roumain aux conditions dans lesquelles le turc a exercé son influence. Les éléments d'origine néo-grecque sont entrés en roumain en même temps que la culture grecque en Munténie et en Moldavie. La période d'influence maximale de la culture néo-grecque correspond sans aucun doute à la période phanariote (1711-1821) (Rosetti, Cazacu, Onu,

1971: 428-429).

Le clergé et les nobles avaient un accès quasi exclusif à la culture grecque, qui s'est manifestée par l'intermédiaire de l'église, de l'école, des chancelleries royales ou par de nombreuses traductions du grec. Dans une première phase, ce fond de mots d'origine néo-grecque peut être considéré comme la conséquence de la variable diastratique. Grâce au caractère culte dominant de ces mots, utilisés dans de différents styles et langages littéraires, beaucoup d'entre eux sont disparus. Le pourcentage de 2,37% detenu par le fond néo-grec dans le fond lexical roumain (Macrea, 1982: 56), soit 1,70% du vocabulaire représentatif (Sala, 1988: 73), et 1,27% du fond principal lexical (Graur, 1954: 59), vient confirmer la précédente affirmation.

Dans le domaine de la terminologie alimentaire, surtout dans le langage courant, les mots d'origine néo-grecque représentent des noms de fruits: *aguridă* « raisin vert » (ngr. *agurída*, de *águros* « vert »), *lămâie* « citron » (ngr. *lemóni*), *pricomigdală* « amandine » (ngr. *pikramígdalon*), *portocală* « orange » (ngr. *portokállli*), *stafidă* « rasin sec » (ngr. *stafída*); noms de légumes et d'épices: *conopidă* « choufleur » (ngr. *kunoupidi*), *coriandru* « coriandre » (ngr. *koríandron*), *fasolă* « haricot » (ngr. *fasóli*); nom d'aliments préparés: *azimă* « pain azyne » (ngr. *ázima*), *franzelă* « pain blanc » (ngr. *frantzéla*); noms de matières: *zahăr* « sucre » (ngr. *záhar[i]*); noms de divers plats: *macaroană* « macaroni » (ngr. *makarónia*), *saramură* « saumure » (ngr. *salamúra*), *zaharicale* « sucreries » (ngr. *zahariká*); nom générique pour morceau d'un aliment: *felie* « tranche » (ngr. *felí*)¹⁰. Les mots suivants, d'origine néo-grecque, appartiennent à la catégorie des des termes désignant des composants de la vaisselle: *garafă* « carafe » (ngr. *garafa*), *strachină* « plat en argile » (ngr. *ostrákinos*), *tigaie* « poêle » (ngr. *tigáni*).

Parmi les mots ayant une étymologie multiple, pour lesquels l'origine néo-grecque représente une possible variante, nous citons: *curmală* « datte » (ngr. *kurmas*, tc. *kurma*), *dârmon* « crible » (ngr. *drómoni*, bg. *dărmon*), *marinată* « marinade » (ngr. *marinátos*, it. *marinato*), *marulă/marolă* « laitue romaine » (ngr. *marúli*, bg. *marulja*), *piper* « poivre » (ngr. *pipéri*, sl. *piperŭ*), *pită* « pain » (ngr. *píta*, bg. *pita*, hongr. *pita*), *plachie* « plat à base de poisson et d'oignon » (ngr. *plakí*, bg. *plakijia*), *salată* « salade » (ngr. *salata*, it. *salata*, fr. *salade*, all. *Salat*), *sardea* « sardine » (ngr. *sardélla*, it. *sardella*, du nom propre la Sardaigne), *stomac*

¹⁰ Il faut préciser que, dans le cas des mots pour lesquels il n'y a pas d'indication de source étymologique ont été utilisés, en général, les suivants DA, DE, DLR, MDA et NDU.

« estomac » (ngr. *stómahos*, lat. *stomachus*, v.sl. *stomahŭ*), *stufat* « ragoût (d'agneau) aux oignons et à l'ail » (ngr. *stufátto*, it. *stufato*).

Dans bien des cas, le critère formel ou la sémantique ne nous offrent aucun indice quant au choix d'une des étymologies. Les choses sont beaucoup plus compliquées dans le cas des mots qui existent dans toutes les langues des Balkans, en turc et en albanais aussi, comme par exemple le terme *pită* « pain ». S'il fallait opter pour l'une des solutions, le critère sémantique et celui onomasiologique pourraient intervenir. Ainsi, c'est un fait connu qu'une série de termes grecs concernant la religion sont entrés en slavon et le roumain les en a empruntés, c'est pourquoi la forme et le sens de ces mots coïncident avec les mots grecs (Sala, 1999: 195).

Les mots de la terminologie alimentaire empruntés du néo-grec enrichissent le fond terminologique par des nom de fruits, de légumes, de condiments spécifiques aux zones méditerranées, et par des noms de spécialités culinaires. Beaucoup de ces emprunts se sont répandus sur le territoire daco-roumain, par l'intermédiaire de la langue littéraire, ce qui explique que leur usage n'est pas limité à l'aire du sud-est.

2.2.2. Emprunts de l'ukrainien, du russe, du bulgare, du serbe et d'autres langues slaves modernes; les problèmes de l'étymologie multiple

D'après M. Sala, le critère de base pour établir l'étymologie correcte des emprunts des langues slaves modernes reste le critère géographique. La diffusion d'un mot slave au nord du territoire daco-roumain peut constituer une preuve de son origine ukrainienne, russe ou polonaise et sa présence dans le sud du même territoire peut en indiquer l'origine bulgare ou serbe de ce terme (Sala, 1999: 168).

a) Les emprunts de l'ukrainien sont répandus dans les patois du nord-est du territoire daco-roumain (en Moldavie avec la Bessarabie, la Bucovine, le Maramures et au nord-est de la Transylvanie). L'influence ukrainienne au niveau du patois de Moldavie atteste la coexistence des deux communautés linguistiques, la roumaine et l'ukrainienne, sur le même territoire, et que les sujets parlants de langue slave de l'est ont été « roumanisés » à un certain moment donné. Un nombre assez grand d'éléments linguistiques d'origine ukrainienne, tels que les dénominations,

les toponymes ou les anthroponymes, est resté dans le patois moldave (Arvinte, 2002: 136).

Le linguiste Ioan Lobiuc clasifie les emprunts de l'ukrainien en termes (quasi)populaires, par exemple, *ceaun* « chaudron » (ukr. *čavun*)¹¹, en termes régionaux de l'est, *chișleag* « lait caillé » (ukr. *kysljak*), *coromâslă* « palanche » (ukr. *koromyslo*), *povidlă* « marmelade de prune » (ukr. *povidlo*), en termes nordiques, *barabulă* « pomme de terre » (ukr. *barabolja*), *bujăniță* « hanche ou dos de lapin ou de chèvre saumuré et épicé » (ukr. *buženica*), *sămăchiță* « lait caillé, écremé » (ukr. *samokiša*), et en termes spécifiques à une seule province, la Moldavie: *hrib* « cèpe » (ukr. *hryb*), la Bucovine: *bocăneț* « petit pain fait de la pâte râpée du bol » (ukr. *buchanéc*), *pampușcă* « tarte cuite à l'huile et remplie de fromage » (ukr. *pampuška*), le Maramureș: *a cușăi* « goûter » (ukr. *kušaty*), *dâne* « pastèque » (ukr. *dynja*) (Lobiuc, 2004: 266-384).

Les termes *chișcă* « sorte de boudin » (ukr. *kyška*), *crupe* « gruau » (ukr. *krupy*), *hrișcă* « sarrasin » (ukr. *hřečka*), *holercă* « eau de vie de mauvaise qualité » (ukr. *horilka*), *poloboc* « tonneau » (ukr. *polybok*), *polonic* « louche » (ukr. *polonnyk*) sont aussi d'origine ukrainienne.

b) L'influence de la langue russe s'est manifestée principalement à partir du XVIII^e siècle, grâce aux conditions qui ont favorisé les emprunts. Beaucoup de mots sont arrivés en roumain comme conséquence du contact avec l'armée d'occupation russe et avec l'administration imposés aux principautés roumaines à la suite aux guerres russo-turques des XVIII^e - XIX^e siècles. La Moldavie a été la zone la plus réceptive aux emprunts russes, contribuant aussi le contact avec les populations de cette origine (« les Lipovènes »).

Les mots d'origine russe qui appartiennent à la terminologie alimentaire, *borș* « eau aigrie par fermentation » (russ. *boršč*), *bragă* « bosan » (russ. *braga*), *ceai* « thé » (russ. *čaj*), *gălușcă* « boulette de viande » (russ. *galuška*), *votcă* « vodka » (russ. *vodka*), ont pénétré aussi dans la langue littéraire. Le mot *câlbaș* « boudin blanc » (russ. *kalbasa*) s'est répandu uniquement en Moldavie.

c) De la langue polonaise sont entrés en roumain les termes *cabanos* « sorte de saucisson » (pol. *kabanos*) et *bulcă* (pol. *bulka*), avec la variante *burcă* « petit pain, fait de farine de blé et de maïs », un mot répandu en Moldavie et en Bucovine (cf. SDLR).

Il est à noter que certains mots de la terminologie alimentaire empruntés à l'ukrainien, au russe ou au polonais sont entrés dans la langue littéraire et une partie de ce lexique alimentaire

¹¹ Le terme *ceaun* est considéré par le MDA d'origine turque.

est subordonnée à la variable géographique, dans notre cas, elle est spécifique à la Bucovine et à la Moldavie.

d) Certains éléments du bulgare, assez récents, pénétrés en roumain les derniers siècles, connaissent une certaine diffusion dans la moitié sud du territoire daco-roumain, plus précisément dans la partie sud du patois de Munténie, où il y a, aujourd'hui encore, une importante population qui parle le bulgare. Ces emprunts représentent une manifestation de la variable diatopique. D'autres emprunts du bulgare sont déjà entrés dans la langue littéraire.

Les mots de la terminologie alimentaire empruntés du bulgare sont: noms de légumes, fruits et de céréales: *castravete* « concombre » (bg. *krastavec*), *gulie* « chou-rave » (bg. *gulija*), *morcov* « carrote » (bg. *morkov*), *orez* « riz » (bg. *oriz*), *praz* « poireau » (bg. *praz*), *vișină* « griotte » (bg. *vișna*); noms de produits et de plats à base de viande: *clisă* « lard » (bg. *klisa*), *rasol* « bœuf bouilli » (bg. *raszol*); noms de plats à base de céréales: *covrig* « craquelin rond » (bg. *kovrig*); noms de qualités: *hapsea* « (homme) gourmand » (bg. *hapljo* « naïf, simplet »); noms d'instruments: *raclă* « caisse, coffre où l'on garde les aliments » (bg. *rakla*).

e) La variable géographique s'avère essentielle dans le cas des emprunts du serbe. Les mots d'origine serbe sont répandus en Banat, et partiellement dans l'ouest de l'Olténie, le sud de la zone des Criș et le sud-ouest de la Transylvanie. Les mots serbes entrés en roumain sont: *clic* « polenta mal faite, pain mal fait » (Zanne, P III, 605; sb. *kljuk*), *zăitin* « huile » (MALR, vol. III, carte 946/2; sb. *zejtin*).

Le terme *țuică* « eau-de-vie », pour l'étymologie duquel il n'y a pas de solution convenable, a comme correspondant une forme analogue dans le serbe, *cujka*.

Il est très important ainsi que l'emprunt d'une certaine source soit présenté au niveau où il reflète un contact entre les langues. Si cet emprunt dépend de la variable territoriale, ce fait appartient au niveau des relations entre les deux langues, au niveau des locuteurs de ces langues.

L'étymologie multiple dans le cas des emprunts d'origine néo-slave

Les emprunts slaves posent de nombreux problèmes lorsqu'on cherche à en établir la source étymologique. Vasile Arvinte considère que la couche des éléments d'origine bulgare est, bien des fois, difficile à délimiter de la couche des emprunts vieux-slaves ou slaves savants. De même mesure, l'étymon du mot emprunté se retrouve des fois en serbe ou en croate, et aussi dans d'autres langues de l'espace sud-est européen (albanais, néo-grec, turc). Souvent, il est

difficile à dire de quelle source slave (russe, ukrainienne, polonaise) provient un certain emprunt des dialectes populaires roumains du nord-est, où le contact linguistique aux langues mentionnées date de plusieurs siècles. Dans de nombreux cas, les différences entre l'ukrainien et le russe dans le domaine phonétique sont insignifiantes. Souvent, le mot ukrainien ou russe est d'origine polonaise, et, dans cette langue, cet emprunt a été fait à partir d'autres sources: l'allemand, le français, l'italien. Pour cette raison, les lexicographes et les lexicologues sont obligés à prendre en considération pour l'étymologie toutes les variantes présentes dans les idiomes mentionnés (Arvinte, 2007: 262-271).

Parmi les mots appartenant à la terminologie alimentaire pour lesquels on a proposé une étymologie multiple, dont l'une des sources est slave, nous mentionnons: noms de plantes comestibles: *ciupercă* « champignon » (bg. *čepurka*, sb. *pečurka*), *crumpenă* « pomme de terre » (sb. *krumpir*, sax. *krumpirn*), *lubeniță* « pastèque » (bg. *ljubenica*, sb. *lubenica*), *mălină* « merise » (bg., sb. *malina*, ukr. *malyna*), *păstârnac* « panais » (hongr. *paszternák*, all. *Pasternak*, sb. *pastrnjak*), *ștevie* « radiaire » (sl. *štavī*, bg. *štava*), *tigvă* « calebasse » (bg., sb. ukr. *tikva*), *țelină* « céleri » (bg., sb. *celina*); noms de divers plats et produits: *chiseliță* « compote de fruits réduit en bouillie » (bg., sb. *kiselica*), *ciozvărte* « gros morceau de viande » (v.sl. *četvrūtū*, bg. *čtvärt*), *coleașă* « polenta » (bg. *kulijaša*, sb. *kulijes*), *cozonac* « sorte de brioche » (bg. *kuzunak*, ngr. *houdounáki*), *drob* « plat de viscères d'agneau, dans une crépine » (bg., sb. *drob*), *lipie* « fouace » (serb. *lepinja*, hongr. *lepény*), *papară* « panade au fromage » (bg. *popara*, ngr. *papára*), *pecmez* « confiture » (tc. *pekmez*, *petmez*, sb. *pekmez*, bg. *pekmez*, *petmez*), *piftie* « viande en aspic » (bg. *pihtija*, ngr. *pihtí*), *piroșcă* « sorte de gnocchi » (russ. *pirožki*, ukr. *pyrožki*), *pogace* « fouace, galette » (sb. *pogaca*, hongr. *pogácsa*), *slănină* « lard » (bg., sb. *slanina*), *tărăță* « son » (bg. *trici*, sb. *trice*); noms d'instruments: *cofă* « seau » (bg., sb. *kofa*), *leică* « entonnoir » (russ. *leika*, ukr. *lijka*), *plocă* « gourde » (bg., sb. *ploska*).

Certains critères tels que la diffusion géographique, le critère sémantique et l'onomasologique, le statut du mot dans la langue de laquelle on suppose l'emprunt peuvent justifier l'option pour une étymologie ou autre. E. Petrovici a démontré que le terme *cir* « bouillie de farine de maïs très délayée » ne peut pas être emprunté de l'ukrainien, comme il est présenté par le DA, le TDRG, ou Scriban, parce que l'aire du mot ne coïncide pas avec les aires des éléments ukrainiens. En ukrainien ce terme existe seulement en dialecte, dans le voisinage des patois roumains, d'où l'ukrainien a emprunté aussi d'autres termes concernant la culture du maïs

et la préparation de la polenta: *kukurudz*, *popușoja* « maïs », *prasuvaty* « sarcler », *balmus* « nourriture des bergers faite de farine de maïs, de fromage et de lait de brébis », *kulesa*, *mămăliga* « polenta », *malaj* « farine de maïs », donc *cir* en ukrainien est un emprunt du roumain. Ces faits ont déterminé E. Petrovici à proposer une autre étymologie, le a.gr. *χυλός*, qui est entré comme terme de cuisine et de médecine dans le latin populaire oriental et a été gardé, comme d'autres termes latins, seulement dans quelques régions du territoire daco-roumain (Petrovici, 1941: 26-32).

Termes culinaires roumains dans les langues néo-slaves

L'interaction avec les langues slaves n'a pas été un phénomène à sens unique, le roumain n'est pas seul à emprunter des éléments de la terminologie culinaire du vieux-slave ou des langues descendantes. De même, le roumain, à son tour, a été une source d'emprunt.

La transhumance a été le phénomène qui a entraîné l'influence du roumain sur les langues slaves. C'est pourquoi, les termes relatifs au pâturage ont été les principaux emprunts du roumain.

Dans son étude *Cuvinte românești în limbile vecine*, D. Macrea prend en considération la bibliographie sur les emprunts du roumain dans les langues slaves (Macrea, 1982: 81-99).

Ainsi trouve-t-on des mots roumains dans les langues des peuples slaves de l'est et du nord-est: ukrainien, russe et polonais, des peuples avec lesquels les Principautés Roumaines, surtout la Moldavie, ont eu des relations économiques, culturelles et politiques. De la terminologie alimentaire roumaine sont entrés en ukrainien des noms de fruits (*afyra* și *afina*), de plantes (*makriš*), de produits laitiers (*bryndza*, *dzer*), de céréales et de plats à base de céréales (*malaj*, *mămăliga*, *popușoja*), le nom d'installation (*vatra*), le nom générique *merend'a* « des vivres » et le terme *dzama* « soupe, jus ». Des mots roumains existent aussi en russe: *bryndza* et *brynza*, *malaj*, *mămăliga*, *placynda* « tarte lisse », *urda*, *cygeika* « poêle », *mors* « hydromel ».

Il y a aussi des mots roumains en polonais: *afyra* et *jefer* « airelle », *bryndza*, *bukat* « morceau », *linta* et *lenta* « lentille », *malaj*, *mamalyga*, *mieryrida* « des vivres », *urda*, *dziama* « soupe; jus », *dzer* « lacto-sérum » (Macrea, 1982: 81-99).

Le roumain a été une source d'emprunt pour les langues de l'ouest en ce qui concerne la terminologie culinaire.

Le nom des aliments ou d'instruments du domaine de l'alimentation emprunté par le

bulgare du roumain sont: *brândza*, *karnače* « saucisson », *malaj*, *mamaliga*, *urda*, *bukatar*, *koftor* « four », *butoj*, *furkulica* « fourchette », *lingurka* « cuillère », *masa*.

Tout comme les Bulgares, les Serbes, les Croates et les Slovènes ont emprunté les suivants mots roumains: *brindza*, *čapă* « oignon », *gdunja* « coing », *kaš*, *kurnja*, *urda*, *čura* « tamis ».

La terminologie sur les bergers de la Slovaquie d'est et d'Orova enregistre des termes roumains que les bergers slovaques de ces régions utilisent couramment: *bryndza*, *demikat* « une sorte de soupe avec morceaux de pain », *kl'ag* « caillot », *kulastra* et *kuljastra* « lait de vache après la naissance », *merinda* « des vivres », *urda*, *carek* et *carok* « enclos, bergerie », *geletă* et *geleta* « seau », *putyra* et *putina*.

On retrouve presque tous ces termes se retrouvent, à côté d'autres, en tchèque aussi: *bryndza*, avec les dérivés *brynzarna* « la fabrique où l'on produit du fromage », *brynzovy* « de fromage », *gl'ag* et *gl'aga* « caillot », *kurastva* « lait de vache après la naissance », *geleta* « seau », *merynda* « des vivres », *putyra* « tinette » avec le dérivé *putyrka* (Macrea, 1982: 81-99).

2.2.3. Mots d'origine magyare et d'origine allemande

Mots d'origine magyare

Si les emprunts turcs ou néo-slaves correspondent à l'aire de sud-est du dialecte dacoroumain, les emprunts magyars et allemands sont représentatifs pour l'aire de nord-ouest.

Al. Rosetti considère que les premiers emprunts du magyar sont entrés au cours des XI^e-XII^e siècles, bien que le contact entre la population roumaine du nord du Danube et les Magyars date du IX^e siècle (Rosetti, 1978: 429).

Il a été constaté que la contribution magyare au fond étymologique du roumain est de 2,17% (Macrea, 1982: 56), au fond principal lexical, de 2,26% (Graur, 1954: 59), et au vocabulaire représentatif, de 1,43 % (Sala, 1988: 73).

D'après M. Sala, parmi les divers mots magyars entrés dans la langue roumaine, il existe deux grandes catégories, selon le moment de leur entrée en roumain, et leur répartition géographique: quelques-uns plus anciens, empruntés à partir du XI^e siècle jusqu'au XIV^e siècle, et d'autres, plus récents, après cette période (Sala, 1999: 183).

Les plus vieux sont généralement dispersés et appartiennent à la langue littéraire. La diffusion des mots d'origine magyare sur tout le territoire du pays se justifie par les déplacements de population connus sous le nom de « colonisation intérieure » (cf. Dumistrăcel, Hreapcă, 2004: 235-263). Certains mots sont plus populaires surtout en Transylvanie; ils représentent les conséquences de la variation diatopique. Les plus récents sont répandus dans les dialectes des zones où il existe, même aujourd'hui, des phénomènes de bilinguisme. Le magyare a représenté aussi une filière par laquelle des mots d'autres langues, surtout de l'allemand, sont entrés en roumain.

Les mots d'origine magyare de la terminologie alimentaire sont: *arpacaș* « gruau » (hongr. *árpakása*), *balmoș* « nourriture des bergers à base de fromage, bouillie dans du lait ou du beurre » (hongr. *bálmós*), *frișcă* « crème » (hongr. *fricska*), *gulaș* « goulasch » (hongr. *gulyás*), *julfă* « la graine de chanvre; graines de chanvre moulues et mélangées au miel » (hongr. *zsufa*), *lașcă* « nouilles » (hongr. *laska*), *muștar* « moutard » (hongr. *mustár*), *palincă* « eau-de-vie » (hongr. *pálinka* de n.sl. *palinka*, de *paliti* « bruler »), *papricaș* « ragoût préparé au paprika » (hongr. *paprikás*), *paprică* « paprika » (hongr. *paprika*), *tocană* « ragoût » (hongr. *tokány*)¹². Un seul verbe indiquant un processus technologique de transformation des céréales est emprunté du magyare, un synonyme partiel du verbe « moudre »: *a urlui* (hongr. *örleni*).

Parmi les mots d'origine magyare, enregistrés dans le MALR, vol. III, comme étant répandus dans les dialectes de certaines zones de Transylvanie, on cite: *pancovă* « gâteaux secs, crêpe » (hongr. *pánkó*; cartes 881/64, 105, 235, 310), *mărtaș* « sauce » (hongr. *mártás*; carte 910, nord-ouest de la Transylvanie), *jimblă* « pain blanc » (hongr. *szemlye*; carte 879/279), *picioică* « pomme de terre » (hongr. *pityóka*; carte 915, au centre et au nord de la Transylvanie), *silvoiz* « confiture » (hongr. *szilvaiz*; cartes 915/279, 284), *vireș*, « boudin noir » (hongr. *véres*; cartes 943/316, 325, 324, 349, 284).

La terminologie des instruments alimentaires a été enrichie par les suivants emprunts du magyare: *bărbânță* « tinette de fromage, de lait » (hongr. *berbence*), *budăi* « tronc ou tube large placé au sol pour ramasser l'eau d'une source, tinette ou seau » (hongr. *bödöny* « tinette »), *fedeleş* « barillet » (hongr. *fedeles*), *hârdău* « tonneau » (hongr. *hordó*), *pahar* « verre » (hongr. *pohár*, sb. *pehar*).

¹² Il faut préciser que, dans le cas des mots pour lesquels il n'y a pas d'indication de source étymologique ont été utilisés, en général, les suivants DA, DE, DLR, MDA et NDU.

L'interaction linguistique entre les deux langues s'est manifestée en sens inverse aussi: en magyare sont entrés presque 600 mots roumains, parmi lesquels des noms d'aliments: *árdelj* « poivre », *brindza*, *cocojza* « groseille », *coraslă*, *orda* « sorte de fromage », *palacsinta* « tarte lisse » (Pușcariu, 1976: 312).

Mots d'origine allemande

Sextil Pușcariu (1976) et V. Arvinte (2002) sont d'avis que, dans le cas des mots d'origine allemande, plusieurs couches sont à distinguer, en fonction de leur source directe. Certains mots proviennent de la langue de la population allemande installée dans certaines régions de Transylvanie (leur installation est attestée à partir du XII^e siècle), d'autres sont entrés dans la langue littéraire ou dans certaines technologies comme résultat de l'administration autrichienne en Transylvanie jusqu'à la fin du XVII^e siècle, quand, en Banat et en Bucovine s'installent des colonies nommées „souabes”. D'autres sont entrés à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, lorsqu'il y a de nombreux travailleurs allemands dans les mines des Carpates Occidentales, mais aussi dans les entreprises sidérurgiques et forestières des Carpates, ou encore des fonctionnaires et des commerçants.

Les emprunts de l'allemand sont, en grande partie, des reflexes de la variable diatopique sur le terrain de la langue roumaine. Ils sont, en Transylvanie, ce que les emprunts du turc, et surtout les éléments d'origine néo-grecque sont en Moldavie et en Munténie.

Dans le cas de la terminologie culinaire, les emprunts de l'allemand peuvent être classés en deux catégories. Une partie des emprunts représente des noms spécifiques régionaux pour les réalités culinaires communes au territoire roumain. Ces mots représentent les conséquences de la variation diatopique et correspondent en général à une aire de diffusion délimitée par l'influence des populations germaniques. La deuxième catégorie d'emprunts de l'allemand est représentée par des mots qui reflètent des plats spécifiques à ce peuple. Les noms des spécialités culinaires les plus connus sont entrés dans la langue littéraire, les autres sont restés dans le langage des restaurants. Ces derniers représentent, évidemment, des reflexes du facteur culturel, ils sont utilisés dans certains contextes de communication sociale et constituent, donc, des conséquences de la variation diastratique.

De la catégorie des mots résultant de la variation diatopique font partie les emprunts d'origine allemande qui existent dans certaines régions de Transylvanie ou de Banat. Ces mots

sont des synonymes régionaux pour les termes de la langue roumaine. Conformément au MALR, vol. III, en Transylvanie est resté le mot *craflă* « beignet » (all. *Krapflen*; carte 887), *țucăr* « sucre » (all. *Zucker*, hongr. *cukor*), présentant les variantes *țucur*, *țucure*, *țucor* (carte 951), *țitroană* « citron » (all. *Zitrone*, hongr. *citron*), et ses variantes *țitromă*, *țitroamă*, *țitronă* (carte 955) et *țimăt* « clous de girofle » (all. *Zimmet*, serb. *cimet*; carte 957). En Banat il existe même le mot régional *apricoasă*, *apricoză* « apricot », emprunté du all. *Aprikose*. La conservation d'un certain sens d'un mot entré dans la langue littéraire donne aussi la dimension de la variation diatopique. Par exemple, pour « croissant », on utilise presque dans toute la Transylvanie *chiflă* « petit pain » (all. *Kipfel*), ou l'une des variantes *chiflu*, *chinflu*, *chinfluț*, *chifit*, *chifăl* (carte 879)¹³.

Quelques mots ont franchi la barrière dialectale ou régionale. Ils décrivent des aires linguistiques d'une partie ou de l'autre des Carpates. Ce sont les passages des Roumains de la Transylvanie vers la Moldavie ou la Munténie, les échanges commerciaux avec les villes allemandes, l'échange d'artisans, qui en constituent l'origine, faits attestés par les sources historiques. C'est le cas du mot *perjă* « prune », dont l'étymologie n'est pas élucidée dans les dictionnaires fondamentaux. V. Arvinte propose la variante étymologique sax. *piarž(e)* « pêche ». Le linguiste compile des informations des cartes d'ALR et NALR, où le terme *perjă* est utilisé comme déterminant pour les mots *prună* et *poamă* dans des expressions comme *prune perje* ou *poame perje*. Ces syntagmes se réfèrent à une sorte de prune dont la chair se détache facilement du noyau, dont l'extérieur présente une raie plus foncée qui s'ouvre facilement lorsqu'on y appuie. Ce type de prune est appelé en Moldavie et en Munténie *bistrițene*. Au début, ces syntagmes sont apparus dans le dialecte de Bistrița-Năsăud, *prună piersică* (sax. **piärs[en]pels*); de sorte, *prună perjă* a été transmis par les immigrants, en Bucovine et en Moldavie. Le déterminant a été ensuite séparé du syntagme, est devenu indépendant, étant suffisant lui-même pour désigner la variété de prune en discussion (Arvinte, 2002: 60-100). Notez que la géographie linguistique peut aider à interpréter les données, par conséquent, à élucider quelques étymologies controversées.

Les termes suivants sont très répandus: *cartof* « pomme de terre », qui provient de l'allemand *Kartoffel*, qui à son tour, a été emprunté de l'it. dial. *Tartuffolo*, et l'adjectif *țucară*,

¹³ Pour l'ensemble des emprunts allemands enregistrés sur les atlas linguistiques roumaines, cf. Arvinte, 2002, passim; voir aussi Dumistrăcel, 1978, le chapitre *Fonetismele împrumuturilor germane*, p. 304-344 et la section *Fonetisme care se explică paralel prin germană și maghiară*, p. 348-354.

de *fasole țucără* « haricot beurre », qui a comme origine le all. *Zuckerbohne*, composé de *Zucker* « sucre » et *Bohne* « haricot ». Seulement la première partie du mot allemand est restée *țucără*, comme dans d'autres cas, comme par exemple *șvart* « café-filtre » du all. *Schwarzkaffee*, formé de *schwarz* « noir » et *Kaffee* « café ». Une variété de poires est appelée *bergamote* ou *pergamute* et cela s'explique par le all. *Bergamotte*. *Maghiran* « marjolaine » provient aussi de germ *Mageran* (avec une variante *Majoran*) (Sala, 2006: 5).

Les noms de la sphère des préparés sucrés sont toujours d'origine allemande. Quelques-uns du langage des restaurants sont entrés dans la langue littéraire: *candel* « sucre candi » (all. *Kandel*[*zucker*]), *cremșnit* « millefeuille » (all. *Kremschnitte*, formé, probablement, de *Krem* « crème » avec le verbe *schneiden* « couper »), *drops* « bonbon » (all. *Drops*), *glazură* « croûte de sucre recouvrant les gâteaux glacés » (all. *Glasurcare*), *marțipan* « massepin » (all. *Marzipan*), *tort* « gâteau de forme ronde » (all. *Torte*), *vafă* « gaufre » (all. *Waffel*). Le nom *ștrudel* « strudel » (all. *Strudel* « tourbillon ») est le plus connu de cette série, dont l'attestation date du début du XIX^e siècle (Sala, 2006: 5). De même, le nom générique *delicatesă* « délicatesse » provient de l'all. *Delikatesse*.

Les noms de quelques produits et plats à base de viande sont d'origine allemande également: *cremvurșt* « saucisse de Frankfurt » (all. *Kremwurstel*), *fleică* « flanchet » (all. *Fleken*), *lebărvurșt* « saucisson à base de foie de porc » (all. *Leberwurst*), *jumară* « rillons » (all. *Schmarn*), *parizer* « sorte de mortadelle » (all. *Pariser*), *salam* « salami » (all. *Salami* [-*wurst*]), *șnițel* « escalope panée » (all. *Schnitzel*), *șuncă* « jambon » (all. dial. *Schunke*). De la même origine sont les termes *anghemaht* « plat de viande (agneau ou poulet) cuit dans une sauce au citron » (all. *Eingemachte*) et le nom *șvaițer* « une variété de fromage fin, fermenté, à grands trous » (all. *Schweizar*).

Biens des emprunts ou des calques de l'allemand sont dûs aux garçons autrichiens qui travaillaient dans certains cafés et restaurants (Șăineanu, 1900: XXIX). On peut en citer: *bere* « bière » (all. *Bier*), *capuținer* «café-crème » (all. *Kapuziner*), *șvart* « café-filtre » (all. *schwartz*), *malț* « malt » (all. *Malz*), *șpriț* « vin coupé d'eau gazeuse » (all. *Gesprizer*), *miș-maș* « vin mêlé d'eau minérale, pêle-mêle » (all. *Mischmasch*), *vinars* « sorte d'eau-de-vie » (calque d'après l'all. *Branntwein*). Dans la catégorie des termes d'instruments alimentaires empruntés on peut inclure: *halbă* « chope, demi litre » (all. *Halbe*) et *leafă* « creux d'une cuillère » (sax. *le(i)fel*). Le

terme *țap* « (contenu d'un) verre spéciale de bière » représente un calque d'après l'all. *Bock* (bier) (Sala, 2006: 5).

2.3. Marques de la variation diastratique en ce qui concerne les emprunts: mots d'origine française, italienne, latine savante et anglaise

Mots d'origine française

Selon M. Sala, les termes empruntés du français ont posé une série de problèmes pour en établir sans doute l'origine, car la grande majorité sont entrés dans la langue roumaine à une époque dans laquelle elle a eu des contacts avec d'autres langues, possibles sources de termes néologiques (Sala, 1999: 203).

Les termes du français, tout comme les mots de l'italien ou de l'anglais, sont, en général, plus récents que les mots des langues antérieurement analysés. Contrairement à ces derniers, dont l'emprunt s'explique par la proximité géographique et par le contact direct entre les différentes langues, les premiers sont basés, d'abord, sur le facteur social. Cela fait que ces emprunts du français représentent des effets de la variable diastratique sur le terrain de la langue roumaine.

L'influence française est la plus forte de toutes les influences cultes exercées sur la langue roumaine (surtout à partir du XIX^e siècle). Sextil Pușcariu parle d'une « ré-romanisation » de la langue roumaine, après « l'orientation soudaine vers l'ouest » de la culture roumaine et la pénétration des éléments romans dans la langue roumaine littéraire (Pușcariu, 1976: 374).

D. Macrea estime l'influence française à 38,42%. Il inclut dans ce pourcentage les mots dérivés sur le terrain roumain et leurs variantes (Macrea, 1982: 56). Th. Hristea considère ce pourcentage comme exagéré, « la faute » des résultats serait due aux dictionnaires qui ont servi comme source (on explique par le français bien des emprunts de l'italien, l'allemand, le russe etc.) et au fait que l'auteur de la statistique avait beaucoup ignoré le principe de l'étymologie multiple (Hristea, 1968: 108-115). La valeur de l'influence française sur le lexique des poésies de M. Eminescu représente quand même 11,97% du vocabulaire, à une circulation de 2,52% (Macrea, 1982: 65); le pourcentage des mots de cette origine du vocabulaire représentatif est de 7,47% (12%, si l'on y inclut les mots à une étymologie multiple; Sala, 1988: 73), tandis que dans

le fond lexical la partie de l'élément français est de 0,85% (Graur, 1954: 59). La valeur relativement faible au niveau du fond principal lexical de l'influence française s'explique aussi par le fait qu'elle subsume la variation diastratique, le néologisme étant l'apanage de la culture de certaines couches sociales.

Dans le domaine culinaire, l'influence du français a signifié sortir de l'aire de l'influence néo-grecque et turque. La plus grande partie de ces mots appartient au langage des restaurants, et c'est pourquoi elle constitue la matérialisation de la variation diastratique de la langue. Dans quelques cas, les mots de cette catégorie peuvent avoir comme étymon non seulement l'équivalent français, mais aussi le terme correspondant latin, italien, anglais ou allemand, que l'on pourrait retrouver à la base du néologisme roumain. En général, la terminologie des préparations culinaires sophistiquées est d'origine française.

Une catégorie importante de termes empruntés du français est constituée par les noms de produits de plats à base de viande: *antricot* (fr. *entrecôte*), *aspic* (fr. *aspic*), *biftec* (fr. *bifteck*, angl. *beef-steak*), *caviar* (fr. *caviar*), *cotlet* (fr. *côtelette*), *escalop* (fr. *escalope*), *file* (fr. *filet*), *jambon* (fr. *jambon*), *pateu* (fr. *pâté*), *ragut* (fr. *ragoût*), *ruladă* (fr. *roulade*), *rulou* (fr. *rouleau*)¹⁴. Beaucoup de noms de produits de pâtisserie et de sucreries sont d'origine française: *biscuit* (fr. *biscuit*), *bomboană* (fr. *bonbon*), *brioșă* (fr. *brioche*), *budincă* (fr., angl. *pudding*), *bușeu* (fr. *bouchée*), *chitonag* (fr. *cotignac*), *compot* (fr. *compote*), *cremă* (fr. *crème*), *diplomat* « sorte de gâteau » (fr. *diplomate*), *drajeu* (fr. *drajée*), *ecler* (fr. *éclair*), *fursec* (fr. *foursec*), *gelatină* (fr. *gélatine*), *jelou* (fr. *jelée*), *madlenă* (fr. *madeleine*), *marmeladă* (fr. *marmalade*), *mereng* (fr. *meringue*), *nuga* (fr. *nougat*), *parfe* (fr. *parfait*), *pralină* (fr. *praline*), *profiterol* (fr. *profiterole*), *saleu* (fr. *salé*), *șarlotă* (fr. *charlotte*), *tartină* (fr. *tartine*), *trigon* (fr. *trigone*). De la même origine sont les noms de plantes comestibles: *ananas* (fr. *ananas*), *arahidă* (fr. *arachide*), *ignamă* (fr. *igname*), *mandarină* (fr. *mandarine*), *trufă* (fr. *truffe*). D'autres noms de préparations culinaires empruntés du français sont: *buletă* « petite boule de viande, de fromage etc. » (fr. *boulette*), *bulion* (fr. *bouillon*), *crochete* (fr. *croquettes*), *graten* « aliment préparé, couvert de biscuit et cuit au four » (fr. *gratin*), *maioneză* (fr. *mayonnaise*), *omletă* (fr. *omelette*), *parmezan*

¹⁴ Il faut préciser que, dans le cas des mots pour lesquels il n'y a pas d'indication de source étymologique ont été utilisés, en général, les suivants DA, DE, DLR, MDA et NDU.

(fr. *parmesan*, all. *Parmesan*), *piure* (fr. *purée*), *sos* (fr. *sauce*), *sote* (fr. *sauté*), *sufleu* (fr. *soufflé*), *supă* (fr. *supe*).

La plupart des emprunts du français ont été adaptés au système de la langue roumaine, sauf les suivantes exceptions: *millefeuille* (fr. *millefeuille*), *camembert* (fr. *Camembert*), *consommé* (fr. *consommé*).

Toujours d'origine française sont: le nom d'une action de la sphère de la technologie alimentaire *a panifica* (fr. *panifier*), le nom d'un élément d'instruments alimentaires *gamelă* (fr. *gamelle*). Les termes *a dejuna* (fr. *déjeuner*) et *dineu* (fr. *dîner*), tout comme le nom des qualités *frugal* (fr. *frugal*, lat. *frugalis*) et *picant* (fr. *piquant*), sont aussi empruntés du français.

Beaucoup de nom de plats raffinés ont dans leur composition des noms propres d'origine française et en gardent la graphie et la prononciation: *mușchi Chateaubriand*, *sos Bechamel*, *supă Parmentier* ou encore des structures françaises: *à la grecque*, *au gratin*.

Quelques noms d'origine française ont le statut de paires synonymiques pour des termes de formation roumaine, par exemple, *saleu* (fr. *salé*) et *sărațea*, ou des emprunts d'autres langues, *pateu* (fr. *paté*) et le régional *pastet* ou *paștet* (all. *Pastete*). Il y a une concurrence importante entre les mots d'une série synonymique *gustare* (formé sur le terrain de la langue roumaine), *antreu* (fr. *entrée*), *aperitiv* (fr. *apéritif*, lat. *apéritivus*), *hors d'œuvre* (fr. *hors d'œuvre*).

Parmi le nom des boissons, *coniac* (fr. *cognac*), *curaçao* (fr. *curaçao*), *lichior* (fr. *liqueur*), sont d'origine française, le terme *vermut* ayant une étymologie multiple (fr. *vermouth*, all. *Vermut*, it. *vermut*).

Beaucoup de boissons alcooliques et de cépages portent le nom qui provient des noms communs étrangers (lieux ou personnes): *chardonnay* (fr. *chardonnay*), *chartreuse* (fr. *chartreuse*), *merlot* (fr. *merlot*), *sauvignon* (fr. *sauvignon*), *șampanie* (fr. *champagne*), *xeres* (fr. *xérès*, all. *Xeres*).

En roumain, des emprunts du français il y a même pour les boissons rafraîchissantes. C'est le cas de: *citronadă* (fr. *citronnade*), *limonadă* (fr. *limonade*), *oranjadă* (fr. *orangeade*), *sifon* (fr. *siphon*, lat. *sipho*, *-onis*, all. *Siphon*), *sirop* (fr. *sirop*), *suc* (fr. *suc*, lat. *succus*).

Deux types de café ont des noms français. Leur graphie n'a pas été adapté phonétiquement: *café-frappé* et *café-glacé*; il en va de même pour la boisson obtenue par infusion, *tizănă* (fr. *tisane*), la boisson préparée à base de jaune d'œuf cru, de sucre et de lait chaud, *șodou* (fr. *chaudeau*) et la boisson nommée *cacao* (fr. *cacao*). Le café instant, préparé rapidement, porte un

nom qui provient toujours du français, fr. *nescafé*, lié du nom de la première société qui l'a produit (*Nestlé*), court *nes*, de même que la boisson rafraîchissante dérivée du café, *mazagran* (fr. *mazagran*).

Mihail Kogălniceanu et Costache Negruzzi, auteurs du livre de cuisine *200 de rețete cercate de bucate, prăjituri și alte treburi gospodărești*, paru en 1841, ont utilisé le néologisme adapté comme principale modalité d'illustrer l'ouverture vers la culture française, spécifique au XIX^e siècle, pour tout ce qui a rapport à l'art culinaire. Même si les recettes sont écrites en roumain, respectant un certain air régional (voir l'annexe 1), beaucoup de titres laissent apercevoir l'origine française des spécialités décrites: *Supă pisată* « soupe broyée », *Supă de raci* « soupe d'écrevisses », *Supă franțuzească* « soupe française », *Jamboane* « jambons », *Sos cu pătlăgele roșii* « sauce tomate », *Sos de ciuperce* « sauce aux champignons », *Sos de smântână* « sauce à la crème fraîche », *Sos de unt* « sauce au beurre », *Zalatină de portocale* « gélatine d'oranges », *Zalatină de zmeură* « gélatine de framboises », *Zalatină de alămâie* « gélatine de citrons », *Suflè de orez* « soufflé au riz », *Suflè de mere* « soufflé aux pommes », *Consome* « consommé », *Chitonag de gutăi* « cotignac de coigns » etc. (Kogălniceanu-Negruzzi, 1973: 23-25).

Al. O. Teodoreanu, dans la série d'articles, publiés dans la revue *Magazin*, dans la rubrique *Cronica gastronomului*, de 1957 à 1959, manifeste son intérêt pour l'utilisation de la terminologie culinaire de l'emprunt inadapté du français. Pour offrir au lecteur la recette d'un *crap cu măslină* « carpe aux olives », l'auteur n'oublie pas d'énumérer les possibilités de préparation: « à la bavaroise (bouilli à la bière), à la bourguignonne (bouilli au vin rouge), à la flamande (bouilli en champagne) » (Teodoreanu, 1973: 27). L'esprit ironique de l'auteur se lit dans la description de quelques listes de plats aux noms français pour des plats autochtones présentant une orthographe plus ou moins correcte (voir annexe 2). Dans une liste de plats de Iași, de 1919, il trouve des noms tels que: *consome o vermisel* (consommé aux vermicelles), *sosis dă foa dă por* (saucisse de foie de porc), *cai ala broș* (cailles à la broche), *lang dă bef* (langue de bœuf), *morii alacrem* (morilles à la crème), *ragu dă muton a la bonfam* (ragoût de mouton à la bonne femme)". (Teodoreanu, 1973: 64-65). L'auteur y voit l'ancien vice des restaurants locaux de copier, souvent formellement, des modèles de la cuisine française.

L'emprunt français dans la terminologie alimentaire témoigne de la modalité dont un peuple assume, par l'intermédiaire de la langue, une culture culinaire avec une tradition généralement connue et reconnue dans ce domaine.

Mots d'origine italienne

Dans leurs travaux, Sextil Pușcariu (1976) et de G. Ivănescu (1980) considèrent que l'influence italienne dans la modernisation de la langue roumaine est devenue manifeste à partir des XVII^e - XVIII^e siècles. Quelques italianismes, qui sont entrés avant le XIX^e siècle, ont eu comme intermédiaire d'autres langues du sud-est de l'Europe: le grec byzantin et le néo-grec, l'albanais, le turc, les langues slaves méridionales (le bulgare, le serbe et le croate). C'est pourquoi, dans certains cas, il faut admettre aussi l'étymologie multiple de certains éléments « levantins » d'origine italienne.

Les mots de la terminologie alimentaire roumaine empruntés de l'italien désignent des plats spécifiques à la culture culinaire de ce pays.

Les mots *caramelă* « caramel, berlingot » (it. *caramella*) et *ciocolată* (it. *cioccolata*, fr. *chocolat*, all. *Schokolade*), le dernier ayant une étymologie multiple, sont très répandus.

Theodor Hristea considère qu'il y a la possibilité d'emprunter des néologismes de plusieurs langues (à la même époque ou à une certaine distance spatiale et temporelle). Premièrement, il existe des variantes lexicales étymologiques, sans différence sémantique en rapport avec la forme acceptée, littéraire. L'auteur donne pour exemple de la terminologie culinaire les variantes étymologiques: *limonată* (it. *limonata*), par rapport à *limonadă* (fr. *limonade*, all. *Limonade*), *șocolată* (cf. fr. *chocolat*) et *șocoladă* (all. *Schokolade*), par rapport à *ciocolată* (it. *cioccolata*) (Hristea, 1968: 104).

Parmi les emprunts italiens plus récents il y a les mots *lazane* « lasagne » (it. *lasagna*), *rizoto* « risotto » (it. *risotto*), *spaghetete* « spaghetti » (it. *spaghetti*), et les mots inadaptés *broccoli* « brocolis », *cannelloni* « cannelonis », *cappuccino* « cappucino », *mozzarella* « mozzarella », *ravioli* « ravioli », *tortellini* « tortellini ». Aussi, pour un plat ou un sirop préparé à base de plusieurs fruits on utilise d'habitude la variante inadaptée *tutti-frutti*. Le mot d'origine italienne *pizza* conserve son orthographe étymologique, mais il connaît des formes d'adaptation morphologique. Dans plusieurs dictionnaires ce mot est présenté avec la dernière lettre *-a* atone,

étant considéré invariable, mais la variante *pizză*, avec le pluriel *pizze* est acceptée par le DOOM, même si hybride (inadaptée graphiquement, malgré l'adaptation morphologique).

Mots du latin savant

L'emprunt du latin savant a des débuts timides (liés surtout à l'activité des chroniqueurs). Il a été placé généralement au cours du XVII^e siècle. Après, grâce aux représentants de « L'École Transylvane » qui soutenaient « le courant latin », le vocabulaire de la langue roumaine s'est enrichi par un nombre considérable de néologismes provenant directement du latin.

Dans le cas de nombreux néologismes d'origine française ou italienne, les correspondants latins ont eu le rôle de « catalyseur » dans le processus d'adaptation phonétique et d'encadrement morphologique, d'où l'apparition des formes latines citées dans les dictionnaires lorsqu'on invoque l'étymologie multiple: *aperitiv* (fr. *apéritif*, lat. *aperitivus*), *aliment* (fr. *aliment*, lat. *alimentum*), *apetit* (lat. *appetitus*, fr. *appétit*), *culinar* (lat. *culinarius*, fr. *culinaire*), *degusta* (lat. *degustare*, fr. *déguster*), *deliciu* (lat. *delicium*, fr. *délice*), *digestie* (lat. *digestio,-onis*, fr. *digestion*), *nutriment* (lat. *nutrimentum*, fr. *nutriment*), *nutriție* (fr. *nutrition*, lat. *nutritio,-onis*), *satiabilitate* (fr. *satiété*, lat. *satietas,-atis*).

En ce qui concerne la distinction entre les différents éléments d'origine latine de la langue roumaine, il y a aussi le problème des « doublets ». Dans le cadre de la terminologie alimentaire, c'est le cas de la paire *frupt-fruct* (cf. lat. *fructum*), le premier mot en est un hérité, et le deuxième, c'est un emprunt récent.

Mots d'origine anglaise

L'influence de l'anglais, a enregistré, d'après Mioara Avram, une croissance spectaculaire après les années '90, vu l'ouverture vers l'Occident, mais il ne faut pas négliger le fait qu'elle existe depuis plus d'un siècle et demi, sans qu'elle soit directe, mais plutôt par le biais d'autres langues, notamment le français (Avram, 1997: 7). Une fois assumés les modèles culturels occidentaux, les mots qui font appel à ces réalités ont été empruntés. La nourriture représente une partie importante de la culture de consommation; ainsi les emprunts de l'anglais, dans ce domaine, sont-ils devenus un fait nécessaire.

Des termes tels que *biftec* (fr. *bifteck*, angl. *beef-steak*), *chec* (angl., fr. *cake*), *gem* « marmelade » (angl. *jam*), *grefrut* « grape-fruit, pamplemousse » (angl. *grape-fruit*), *plumchec* « plumcake » (angl. *plumcake*), *rosbif* (fr. *rosbif*, angl. *roast beef*) et *sandviș/sandvici* (fr., angl. *sandwich*) sont des néologismes anglais déjà adaptés, se comportant comme des mots roumains. Le nom de quelques boissons de l'anglais a été aussi adapté dans la langue: *gin* « gin » (angl. *gin*), *cocteil* (angl., fr. *cocktail*), *punci* « punch » (angl. *punch*).

Il y a des situations où des emprunts anciens de l'anglais sont doublés par des emprunts récents, comme *budincă* (fr. angl. *pudding*), de *puding* (angl., fr. *pudding*).

Une autre catégorie est représentée par les soit-disant « anglicismes ». Ce terme désigne dans la linguistique actuelle les emprunts récents de l'anglais britannique et américain, partiellement ou entièrement inadaptés, donc leur graphie et leur prononciation en roumain sont très proches ou identiques à la langue d'origine (Stoichițoiu-Ichim, 2001: 83). L'emprunt massif de termes anglo-américains représente un phénomène socioculturel, aspect de la variation diastratique de la langue, accentuée en Europe de l'Est après la chute du totalitarisme isolationniste.

La norme socioculturelle règle la motivation et la fonction de l'emprunt par rapport au spécifique d'un certain style fonctionnel ou d'un certain registre de la langue. De ce point de vue, bien des emprunts ont été considérés comme appartenant à la catégorie que Sextil Pușcariu considère comme « de luxe » (Pușcariu, 1976: 371). Dans la linguistique actuelle, la classification des anglicismes lexicaux en nécessaires et « de luxe » est prudemment traitée, parce que classer un néologisme comme inutile est souvent un facteur subjectif et risqué, qui dépend du contexte et de la période (Avram, 1997: 13).

Les emprunts d'origine anglaise de la terminologie culinaire qui gardent la graphie étymologique, ayant une prononciation plus ou moins ressemblante à la langue d'origine, sont: *cheeseburger*, *chewing-gum*, *chips*, *fast food*, *ham and eggs* « œufs au jambon », *hamburger*, *hot dog*, *grill* et *mixed-grill*, *ketchup*, *snacks*, *steak*, *sticks* « bâtons », *toast*, *whisky*.

On utilise le sens figuré de quelques anglicismes phraséologiques. Soit que ce sens est lui-même un emprunt, soit il est une création roumaine. Par exemple, le terme culinaire *fast-food* est employé dans le domaine intellectuel dans des structures telles que « culture *fast-food* » (Mioara Avram, 1997: 27).

De la catégorie des emprunts anglais font partie les mots qui désignent les boissons rafraîchissantes: *coca-cola* (angl. *coca-cola*; la première partie du composé est le nom de la plante de laquelle on extrait la cocaïne) et *pepsi-cola* (angl. *pepsi-cola*), *cola* étant le nom d'une plante exotique dont les graines et les fruits sont utilisés à la préparation de ces boissons. Les deux composés ont des variantes réduites à un terme composant; on utilise elliptiquement surtout le premier terme, spécifique: *coca*, respectivement *pepsi*, mais aussi le deuxième: *cola*. « De luxe » est l'anglicisme inadapté *juice* que certains locuteurs utilisent à la place du mot *suc* « jus ».

Beaucoup de termes empruntés de l'anglais sont la conséquence de la mode de la culture de consommation. Ils sont un marqueur pour ceux qui s'approprient les valeurs de l'économie de marché et, en même temps, une véritable « mode » linguistique.

DES NOYAUX DU CORPUS DE LA TERMINOLOGIE ALIMENTAIRE

On peut valoriser l'organisation stratigraphique de la terminologie alimentaire du premier chapitre de manière intégratrice dans la perspective d'une organisation systémique par catégories du réel. Cette mise en système de la terminologie alimentaire de la langue roumaine nous offre l'occasion de centrer la recherche sur la relation directe entre la langue et les éléments de la culture matérielle désignés.

Cet objectif peut être réalisé par la présentation du corpus dans une grille sémantique, selon les suivantes catégories: noms d'aliments, de boissons, d'actions, d'états, d'activités, de traits, d'organes, de sens, d'instruments et d'installations.

La catégorie de noms d'aliments est la plus large, comprenant, à son tour, les classes: termes génériques, noms de matières et noms de plats. La catégorie de noms de matières est composée de suivantes sous-catégories: noms de plantes comestibles et leurs produits, fruits, céréales et leurs produits, viande et ses produits, lait et ses produits, œuf, miel, sel. La catégorie des noms de plats est formée de sous-catégories des noms de plats à base de céréales, plats à base de plantes, plats à base de viande, plats à base d'œufs et desserts.

L'organisation de la terminologie alimentaire par catégories sémantiques, respectant l'organisation stratigraphique, permet de mettre en évidence l'évolution diachronique du lexique, surtout les modèles culturels assumés dans certaines circonstances historiques et sociales.

Par exemple, dans le cadre de la sous catégorie des noms de plats à base de céréales, les termes hérités du fond latin (*pască* « gâteau que l'on fait à Pâques », *pâine* « pain », *plăcintă* « gâteau farci », *turtă* « tourte »), du substrat (*bulz* « boule de polenta farcie de fromage ») ou à une étymologie inconnue (*geandără* « plat bouilli d'une consistance très molle », *mămăligă* « polenta », *terci* « plat d'une consistance très molle », *mălai* « milliase ») désignent des aliments fondamentaux. Les termes d'origine slave (*agneț* « pain béni », *anafură* « pain béni », *colac* « pain blanc en forme d'anneau », *colivă* « gâteau au blé et aux noix que l'on distribue pour commémorer des défunts », *prescură* « pain rond béni ») désignent des produits à valeur ritualisée, spécifiques du culte orthodoxe. Les termes turcs (*simit* « sorte de craquelin croquant »,

pesmet « croûte de pain râpée », *trahana* « nouilles » *tocmagi* « nouilles »), d'origine néogrecque (*franzelă* « pain blanc », *macaroană* « macaronis », *pită* « pain »), bulgare (*covrig* « craquelin rond », *cozonac* « brioche spéciale qu'on fait à Pâques ») hongrois (*jimblă* « pain blanc », *lașcă* « nouilles »), allemand (*chiflă* « beignet »), français (*crochetă* « croquette », *saleu* « salé »), italien (*cannelloni* « cannelonis », *lazane* « lasagne », *pizza* « pizza », *ravioli* « ravioli », *rizoto* « risotto », *spaghete* « spaghetti », *tortellini* « tortellini ») et anglais (*sticks* « sticks », *puding* « pudding ») se trouvent sous le signe du contact entre les langues, des influences diverses de la sphère de la culture matérielle et du commerce. Ces termes désignent, en général, des aliments à base de pâte, plus ou moins raffinés et ils ont enrichi la culture culinaire traditionnelle.

Nous observons ainsi surtout au niveau de la classe sémantique que la terminologie alimentaire héritée comprend en général des termes fondamentaux. Ces mots définissent une civilisation agro-pastorale, tandis que la terminologie empruntée offre une plus grande diversité concernant l'acte alimentaire et suggérant son chemin vers une société industrialisée, basée sur le commerce.

Cette mise en système de la terminologie alimentaire du roumain a aussi un profond caractère instrumental et nous donne l'occasion d'illustrer l'évolution des modèles culturels par le biais de la relation transparente entre la langue et la culture,

1. Noms d'aliments

1.1. Termes génériques

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>coptură</i>	cuisson	lat. <i>coctura</i>
2	<i>frupt</i>	aliments de doux, contraires à ceux de jeûne	lat. <i>fructus</i>
3	<i>merinde</i>	nourriture	lat. <i>merenda</i>
4	<i>nutreț</i>	nourriture pour les animaux	lat. <i>nutricium</i>
5	<i>papă</i>	nourriture	lat. <i>pappa</i>
6	<i>vipt</i>	nourriture, produit de la terre	lat. <i>victus</i>
7	<i>deliciu</i>	délice	lat. sav. <i>delicium</i> , fr. <i>délice</i>
8	<i>fruct</i>	fruit	lat. sav. <i>fructus</i>
9	<i>nutriment</i>	nutriment	lat. sav. <i>nutrimentum</i> , fr. <i>nutriment</i>
10	<i>codru</i>	grand morceau de pain, de polenta, de lard	mot autochtone probable; cf. alb. <i>kodër</i> , <i>kodrë</i>
11	<i>strujeluță</i>	tranche de pain	formation roumaine
12	<i>udătură</i>	repas (frugal)	formation roumaine
13	<i>bob</i>	grain	sl. <i>bobŭ</i>
14	<i>ciozvârte</i>	grand morceau de viande	sl. <i>čtvrŭtŭ</i> , bulg. <i>čtvärt</i>
15	<i>hrană</i>	nourriture	sl. <i>hrana</i>
16	<i>rod</i> , <i>roadă</i>	fruit, récolte	sl. <i>rodŭ</i>
17	<i>mezelic</i>	apéritif	tc. <i>mezelik</i>
18	<i>tain</i>	aliments donnés aux janissaires; nourriture choisie pour les animaux	tc. <i>ta'yŭn</i> , <i>tayin</i>
19	<i>trufanda</i>	les premiers fruits de l'année	tc. <i>turfanda</i>
20	<i>zaharea</i>	provisions alimentaires; nourriture pour le bétail	tc. <i>zahire</i>
21	<i>felie</i>	tranche	ngr. <i>felŭ</i>
22	<i>delicatesă</i>	délicatesse	all. <i>Delikatesse</i>
23	<i>aliment</i>	aliment	fr. <i>aliment</i> , lat. sav. <i>alimentum</i>
24	<i>antreu</i>	entrée	fr. <i>entrée</i>
25	<i>aperitiv</i>	hors d'œuvre	fr. <i>apéritif</i> , lat. sav. <i>apéritivus</i>
26	<i>hors d'œuvre</i>	hors d'œuvre	fr. <i>hors d'œuvre</i>
27	<i>fast-food</i>	fast-food	angl. <i>fast-food</i>
28	<i>snack</i>	snack	angl. <i>snack</i>

1.2. Noms de matières

1.2.1. Plantes comestibles et leurs produits

1.2.1.1. Plantes comestibles

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>ai</i>	ail	lat. <i>alium</i>
2	<i>ceapă</i>	oignon	lat. <i>caepa</i>
3	<i>curcubetă</i>	courge	lat. <i>cucurbita</i>
4	<i>curechi</i>	chou	lat. <i>colic(u)lus</i>
5	<i>lăptucă</i>	laitue	lat. <i>lactuca</i>
6	<i>legumă</i>	légume	lat. <i>legumen</i>
7	<i>linte</i>	lentille	lat. <i>lens, -ntis</i>
8	<i>nap</i>	navet	lat. <i>napus</i>
9	<i>pepene</i>	melon	lat. * <i>pěpo, pěpinis</i>
10	<i>pur</i>	ail arrondi	lat. <i>porrum</i>
11	<i>ridiche</i>	radis	lat. <i>radicula</i>
12	<i>varză</i>	chou	lat. <i>viridia</i>
13	<i>mazăre</i>	petit pois	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>modhë-, *modzë-</i>
14	<i>mărar</i>	fenouil	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>mërajë, maraj</i>
15	<i>păstaie</i>	cosse	mot autochtone probable; cf. alb. <i>bishtajë, pishtajë</i>
16	<i>chitarcă</i>	sorte de champignon	étymologie inconnue
17	<i>măcriș</i>	oseille	étymologie inconnue
18	<i>ardei</i>	piment	formation roumaine
19	<i>cuișoare</i>	clous de girofle	formation roumaine
20	<i>dovlecel</i>	courgette	formation roumaine
21	<i>nucșoară</i>	noix muscade	formation roumaine
22	<i>roșie</i>	tomate	formation roumaine
23	<i>scorțișoară</i>	cannelle	formation roumaine
24	<i>usturoi</i>	ail	formation roumaine
25	<i>vânătă</i>	aubergine	formation roumaine
26	<i>hrean</i>	raifort	sl. <i>hrěnú</i>
27	<i>lobodă</i>	arroche	sl. <i>loboda</i>
28	<i>șofran</i>	safran	sl. <i>šafraň</i>
29	<i>ștevie</i>	radiaire	sl. <i>štavī</i> , bg. <i>štava</i>
30	<i>arpagic</i>	ciboulette	tc. <i>arpacik</i> , bg. <i>arpagik</i>
31	<i>bostan</i>	courge	tc. <i>bostan</i>
32	<i>dovleac</i>	courge	tc. <i>devlek</i>
33	<i>harbuz</i>	melon	tc. <i>harbuz</i>

34	<i>ienibahar</i>	maniguette	tc. <i>yeni bahar</i>
35	<i>pătlăgea</i>	tomate	tc. <i>patlıcan</i>
36	<i>conopidă</i>	choufleur	ngr. <i>kunoupidi</i>
37	<i>coriandru</i>	coriandre	ngr. <i>koríandron</i>
38	<i>fasolă</i>	haricot	ngr. <i>fasóli</i>
39	<i>marulă/marolă</i>	laitue romaine	ngr. <i>marúli</i> , bg. <i>marulja</i>
40	<i>piper</i>	poivre	ngr. <i>pipéri</i> , sl. <i>piperü</i>
41	<i>salată</i>	salade	ngr. <i>salata</i> , it. <i>salata</i> , fr. <i>salade</i> , all. <i>Salat</i>
42	<i>castravete</i>	concombre	bg. <i>krastavec</i>
43	<i>ciupercă</i>	champignon	bg. <i>čepurka</i> , sb. <i>pečurka</i>
44	<i>gulie</i>	chou-rave	bg. <i>gulija</i>
45	<i>lubeniță</i>	pastèque	bg. <i>ljubenica</i> , sb. <i>lubenica</i>
46	<i>morcov</i>	carrote	bg. <i>morkov</i>
47	<i>praz</i>	poireau	bg. <i>praz</i>
48	<i>tigvă</i>	calebasse	bg., sb., ucr. <i>tikva</i>
49	<i>țelină</i>	céleri	bg., sb. <i>celina</i>
50	<i>zarzavat</i>	légume, plante potagère	bg. <i>zarzavat</i> , turc. <i>zerzevat</i>
51	<i>crumpenă</i>	pomme de terre	sb. <i>krumpir</i> , säs. <i>krumpirn</i>
52	<i>barabulă</i>	pomme de terre	ucr. <i>barabolja</i>
53	<i>dâne</i>	pastèque	ucr. <i>dynja</i>
54	<i>hrișcă</i>	sarrasin	ucr. <i>hrečka</i>
55	<i>hrib</i>	cèpe	ucr. <i>hryb</i>
56	<i>muștar</i>	moutard	hongr. <i>mustár</i>
57	<i>paprică</i>	paprika	hongr. <i>paprika</i>
58	<i>păstârnac</i>	panais	hongr. <i>paszternák</i> , all. <i>Pasternak</i> , sb. <i>pastrnjak</i>
59	<i>picioică</i>	pomme de terre	hongr. <i>pityóka</i>
60	<i>cartof</i>	pomme de terre	all. <i>Kartoffel</i>
61	<i>maghiran</i>	marjolaine	all. <i>Mageran</i>
62	<i>țimăt</i>	clous de girofle	all. <i>Zimmet</i> , sb. <i>cimet</i>
63	<i>arahidă</i>	arachide	fr. <i>arachide</i>
64	<i>ignamă</i>	igname	fr. <i>igname</i>
65	<i>trufă</i>	truffe	fr. <i>truffe</i>
66	<i>broccoli</i>	brocolis	it. <i>broccoli</i>

1.2.1.2. Produits des plantes comestibles

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>oloi de lemn</i>	huile	formation roumaine

2	<i>untdelemn</i>	huile	formation roumaine
3	<i>drojdie</i>	levure	sl. <i>droždijen</i>
4	<i>oțet</i>	vinaigre	sl. <i>ocitŭ</i>
5	<i>ulei</i>	huile	sl. <i>olej</i>
6	<i>zahăr</i>	sucre	ngr. <i>záhar[i]</i>
7	<i>borș</i>	eau aigrie par la fermentation du son	russ. <i>boršč</i>
8	<i>zăitin</i>	huile	sb. <i>zejtin</i>
9	<i>țucăr</i>	sucre	all. <i>Zucker</i> , magy. <i>cukor</i>

1.2.2. Fruits

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>alună</i>	noisette	lat. <i>*abellna</i>
2	<i>cireașă</i>	cerise	lat. <i>ceresia</i>
3	<i>fragă</i>	fraise	lat. <i>fraga</i>
4	<i>măr</i>	pomme	lat. <i>melus</i>
5	<i>mură</i>	mûre	lat. <i>morum</i>
6	<i>nucă</i>	noix	lat. <i>nux, -cis</i>
7	<i>piersică</i>	pêche	lat. <i>persica</i>
8	<i>pară</i>	poire	lat. <i>pira</i>
9	<i>poamă</i>	fruit	lat. <i>poma</i>
10	<i>prună</i>	prune	lat. <i>pruna</i>
11	<i>strugure</i>	raisin	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>*srugh-</i> , <i>*strugh-</i> , + suf. - <i>ulo</i>
12	<i>zmeură</i>	framboise	étymologie inconnue; possible, autochtone
13	<i>măslină</i>	olive	sl. <i>maslina</i>
14	<i>smochină</i>	figue	sl. <i>smokina</i>
15	<i>fistic</i>	pistache	tc. <i>fistik</i>
16	<i>năut</i>	pois chiche	tc. <i>nohud</i> , bg. <i>nahut</i> , <i>nohut</i>
17	<i>razachie</i>	variété de raisins	tc. <i>razakî</i> , <i>razaki</i>
18	<i>aguridă</i>	raisin vert	ngr. <i>agurída</i>
19	<i>curmală</i>	datte	ngr. <i>kurmas</i> , tc. <i>kurma</i>
20	<i>lămâie</i>	citron	ngr. <i>lemóni</i>
21	<i>portocală</i>	orange	ngr. <i>portokáli</i>
22	<i>pricomigdală</i>	amandine	ngr. <i>pikramígdalon</i>
23	<i>stafidă</i>	rasin sec	ngr. <i>stafída</i>
24	<i>mălină</i>	merise	bg., sb. <i>malina</i> , ukr. <i>malyna</i>
25	<i>vișină</i>	griotte	bg. <i>višna</i>

26	<i>perjă</i>	prune	sax. <i>piarž(e)</i>
27	<i>apricoasă</i>	apricot	all. <i>Aprikose</i>
28	<i>bergamote</i>	sorte de poire	all. <i>Bergamotte</i>
29	<i>ananas</i>	ananas	fr. <i>ananas</i>
30	<i>mandarină</i>	mandarine	fr. <i>mandarine</i>
31	<i>grepfrut</i>	grape-fruit, pamplemousse	angl. <i>grape-fruit</i>

1.2.3. Céréales et leurs produits

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>aluat</i>	pâte	lat. <i>*allevatum</i>
2	<i>făină</i>	farine	lat. <i>farina</i>
3	<i>grăunte</i>	grain	lat. <i>granuceum</i>
4	<i>grâu</i>	blé	lat. <i>granum</i>
5	<i>mei</i>	millet	lat. <i>milium</i>
6	<i>orz</i>	orge	lat. <i>hordeum</i>
7	<i>părinc</i>	millet	lat. <i>panicum</i>
8	<i>păsat</i>	les graines de millet ou graines de maïs, écrasées ou moulues assez grand	lat. <i>pinsatum</i>
9	<i>secară</i>	seigle	lat. <i>secale</i>
10	<i>pielm</i>	farine de la meilleure qualité	mot autochtone probable; cf. alb. <i>pjalm</i>
11	<i>mălai</i>	millet; maïs; farine de de maïs; milliasse	étymologie inconnue
12	<i>porumb</i>	maïs	formation roumaine
13	<i>orez</i>	riz	bg. <i>oriz</i>
14	<i>tărâță</i>	son	bg. <i>trici</i> , sb. <i>trice</i>
15	<i>crupe</i>	gruau	ukr. <i>krupy</i>
16	<i>arpacaș</i>	gruau	hongr. <i>árpakása</i>

1.2.4. Viande et ses produits

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>carne</i>	viande	lat. <i>carnem</i>
2	<i>cheag</i>	présure	lat. <i>*clagum</i>
3	<i>lard</i>	lard	lat. <i>lardium</i>
4	<i>osânză</i>	graisse de porc	lat. <i>axungia</i>
5	<i>pește</i>	poisson	lat. <i>piscis</i>
6	<i>hartan</i>	grand morceau de viande	étymologie inconnue
7	<i>grăsime</i>	graisse	formation roumaine

8	<i>mușchete</i>	filet de porc	formation roumaine
9	<i>șoldeț</i>	hânche de porc	formation roumaine
10	<i>untură</i>	graisse animale	formation roumaine
11	<i>icre</i>	œufs de poissons	sl. <i>ikra</i>
12	<i>ciortan</i>	carpe de un à deux kilos	tc. <i>çortan</i>
13	<i>sardea</i>	sardine	ngr. <i>sardélla</i> , it. <i>Sardella</i>
14	<i>clisă</i>	lard	bg. <i>klisa</i>
15	<i>slănină</i>	lard	bg., sb. <i>slanina</i>
16	<i>fleică</i>	flanchet	all. <i>Fleken</i>
17	<i>cotlet</i>	côtelette	fr. <i>côtelette</i>
18	<i>file</i>	filet	fr. <i>filet</i>

1.2.5. Lait et ses produits

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>caș</i>	fromage à la pie	lat. <i>caseus</i>
2	<i>coraslă</i>	amouille, colostrum	lat. <i>*colastra = colostra</i>
3	<i>lapte</i>	lait	lat. <i>lac,-tis</i>
4	<i>unt</i>	beurre	lat. <i>unctum</i>
5	<i>zer</i>	lactosérum	lat. <i>serum</i>
6	<i>brânză</i>	fromage	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>brenza, -t</i>
7	<i>urdă</i>	ourda (sortiment de fromage)	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>udhós</i>
8	<i>zară</i>	babeurre	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>dhallë</i>
9	<i>cocârțiță</i>	plat des bergers à base de fromage	étymologie inconnue
10	<i>jintiță</i>	ourda avec lactosérum	étymologie inconnue
11	<i>jintuială</i>	lactosérum du caillé égoutté, utilisé à préparer certains plats	formation roumaine
12	<i>smântână</i>	crème	sl. <i>*sъmętana</i> ou sl. <i>*sъmetana</i>
13	<i>cașcaval</i>	fromage	tc. <i>kaşkaval</i>
14	<i>telemea</i>	fromage de vache salé	tc. <i>teleme</i>
15	<i>chișleag</i>	lait caillé	ukr. <i>kysljak</i>
16	<i>sămăchiță</i>	lait caillé, écrémé	ukr. <i>samokiša</i>
17	<i>balmoș</i>	nourriture des bergers à base de fromage, bouillie dans du lait ou du beurre	hongr. <i>bálmos</i>
18	<i>șvaițer</i>	une variété de fromage fin, fermenté, à grands trous	all. <i>Schweizer</i>
19	<i>parmezan</i>	parmesan	fr. <i>parmesan</i> , all. <i>Parmesan</i>

20	<i>mozzarella</i>	mozzarella	it. <i>mozzarella</i>
----	-------------------	------------	-----------------------

1.2.6. Oeuf

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>ou</i>	œuf	lat. <i>ovum</i>

1.2.7. Miel

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>miere</i>	miel	lat. <i>mel</i>

1.2.8. Sel et ses produits

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>sare</i>	sel	lat. <i>sale</i>
2	<i>saramură</i>	saumure	ngr. <i>salamúra</i>

1.3. Noms de plats

1.3.1. Plats à base de plantes

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>moare</i>	eau saumurée	lat. <i>muria</i>
2	<i>mujdei</i>	aillade	formation roumaine
3	<i>murătură</i>	légume saumuré	formation roumaine
4	<i>ghiveci</i>	macédoine de légumes	tc. <i>gıveç</i>
5	<i>chiseliță</i>	compote de fruits réduit en bouillie	bg., sb. <i>kiselica</i>
6	<i>mărtaș</i>	sauce	hongr. <i>mártás</i>
7	<i>bulion</i>	bouillon	fr. <i>bouillon</i>
8	<i>piure</i>	purée	fr. <i>purée</i>
9	<i>sos</i>	sauce	fr. <i>sauce</i>
10	<i>sote</i>	sauté	fr. <i>sauté</i>
11	<i>chips</i>	chips	angl. <i>chips</i>
12	<i>ketchup</i>	ketchup	angl. <i>ketchup</i>

1.3.2. Plats à base de céréales

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>pască</i>	gâteau que l'on fait à Paques	lat. <i>pacha</i>
2	<i>pâine</i>	pain	lat. <i>panis</i>
3	<i>plăcintă</i>	gâteau farci	lat. <i>placenta</i>
4	<i>turtă</i>	tourte	lat. <i>turta</i>
5	<i>bulz</i>	boule de polenta farcie de fromage	mot autochtone probable; cf. alb. <i>bulëzë, bulëz</i>
6	<i>geandără</i>	polenta d'une consistance très molle	étymologie inconnue
7	<i>mămăligă</i>	polenta	étymologie inconnue
8	<i>terci</i>	bouillie de maïs d'une consistance très molle	étymologie inconnue
9	<i>colțunași</i>	petits gâteaux remplis de viande, de fromage et bouillis dans l'eau	formation roumaine
10	<i>floricel</i>	pop-corn	formation roumaine
11	<i>frăgeze</i>	gâteau frais	formation roumaine
12	<i>frecăței</i>	nouilles	formation roumaine
13	<i>învârtită</i>	feuilles de pâte recouvertes de fromage, de pommes, de noix, roulées	formation roumaine
14	<i>sărățea</i>	salé	formation roumaine
15	<i>sântianoș</i>	caroubier, pain béni	formation roumaine
16	<i>tăiței</i>	nouilles	formation roumaine
17	<i>agneț</i>	pain béni	sl. <i>aganici</i>
18	<i>anafură</i>	pain béni	sl. (<i>a</i>) <i>nafora</i>
19	<i>colac</i>	pain blanc en forme d'anneau	sl. <i>kolačī</i>
20	<i>colivă</i>	gâteau au blé et aux noix que l'on distribue pour commémorer des défunts	sl. <i>kolivo</i>
21	<i>posmag</i>	biscotte	sl. <i>posmagŭ</i>
22	<i>prescură</i>	pain rond béni	sl. <i>proskura</i>
23	<i>cir</i>	bouillie de farine de maïs très délayée	a.gr. <i>χυλός</i>
24	<i>cușcuș</i>	couscous	tc. <i>kuskus</i>
25	<i>pesmet</i>	croute de pain râpée	tc. <i>peksimet</i>
26	<i>pilaf</i>	riz bouilli avec de la viande	tc. <i>pilâv</i> , ngr. <i>piláfi</i>
27	<i>simit</i>	sorte de craquelin croquant	tc. <i>simit</i>
28	<i>somon</i>	pain d'une qualité inférieure	tc. <i>somon</i>
29	<i>tocmag</i>	nouilles	tc. <i>tutmaç</i>
30	<i>trahana</i>	nouilles	tc. <i>tarhana</i>
31	<i>azimă</i>	pain azyne	ngr. <i>ázima</i>

32	<i>franzelă</i>	pain blanc	ngr. <i>frantzéla</i>
33	<i>macaroană</i>	macaroni	ngr. <i>makarónia</i>
34	<i>pită</i>	pain	ngr. <i>píta</i> , bulg. <i>pita</i> , hongr. <i>pita</i>
35	<i>coleașă</i>	polenta	bg. <i>kulijaša</i> , sb. <i>kulijes</i>
36	<i>covrig</i>	craquelin rond	bg. <i>kovrig</i>
37	<i>cozonac</i>	sorte de brioche	bg. <i>kuzunak</i> , ngr. <i>houdounáki</i>
38	<i>papară</i>	panade au fromage	bg. <i>popara</i> , ngr. <i>papára</i>
39	<i>clic</i>	polenta mal faite, pain mal fait	sb. <i>kljuk</i>
40	<i>lipie</i>	fouace	sb. <i>lepinja</i> , hongr. <i>lepény</i>
41	<i>pogace</i>	fouace	sb. <i>pogaca</i> , hongr. <i>pogácsa</i>
42	<i>piroșcă</i>	sorte de gnocchi	russ. <i>pirožki</i> , ukr. <i>pyrožki</i>
43	<i>bulcă/burcă</i>	petit pain, pain fait de farine de blé et de maïs	pol. <i>bulka</i>
44	<i>bocăneț</i>	petit pain fait de la pâte râpée du bol	ukr. <i>buchanéc</i>
45	<i>pampușcă</i>	tarte cuite à l'huile et remplie de fromage	ukr. <i>pampuška</i>
46	<i>jimblă</i>	pain blanc	hongr. <i>szemlye</i>
47	<i>julfă</i>	la graine de chanvre; graines de chanvre moulues et mélangées au miel	hongr. <i>zsufa</i>
48	<i>lașcă</i>	nouilles	hongr. <i>laska</i>
49	<i>chiflă</i>	petit pain	all. <i>Kipfel</i>
50	<i>budincă</i>	pudding	fr., angl. <i>pudding</i>
51	<i>crochetă</i>	croquettes	fr. <i>croquettes</i>
52	<i>graten</i>	gratin	fr. <i>gratin</i>
53	<i>saleu</i>	salé	fr. <i>salé</i>
54	<i>cannelloni</i>	cannelloni	it. <i>cannelloni</i>
55	<i>lazane</i>	lasagne	it. <i>lasagna</i>
56	<i>pizza/pizză</i>	pizza	it. <i>pizza</i>
57	<i>ravioli</i>	ravioli	it. <i>ravioli</i>
58	<i>rizoto</i>	risotto	it. <i>risotto</i>
59	<i>spaghete</i>	spaghetti	it. <i>spaghetti</i>
60	<i>tortellini</i>	tortellini	it. <i>tortellini</i>
61	<i>puding</i>	pudding	angl., fr. <i>pudding</i>
62	<i>sticks</i>	bâtons	angl. <i>sticks</i>

1.3.3. Plats à base de viande

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>cârnat</i>	saucisse	lat. <i>*carnaceus</i>
2	<i>friptură</i>	rôti	lat. <i>*frictura</i>

3	<i>zeamă</i>	soupe, bouillon; jus	lat. <i>zema</i>
4	<i>caltaboș</i>	boudin blanc	étymologie inconnue
5	<i>topală</i>	plat avec de la viande	étymologie inconnue
6	<i>afumătură</i>	viande fumée	formation roumaine
7	<i>burtan</i>	saucisse de porc	formation roumaine
8	<i>mâncărică</i>	fricassée	formation roumaine
9	<i>mititel</i>	sorte de saucisson petit	formation roumaine
10	<i>patricieni</i>	saucissons grands	formation roumaine
11	<i>perișoară</i>	boulette de viande hachée	formation roumaine
12	<i>răcitură</i>	viande en aspic	formation roumaine
13	<i>tobă</i>	charcuterie	formation roumaine
14	<i>tocăniță</i>	ragoût	formation roumaine
15	<i>tochitură</i>	plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage et de polenta	formation roumaine
16	<i>umplături</i>	chou farci à la viande	formation roumaine
17	<i>chebab</i>	kébab	tc. <i>kebab</i>
18	<i>chiftea</i>	boulette de viande hachée frite dans la graisse	tc. <i>köfte</i>
19	<i>cighir</i>	plat de viscères d'agneau dans une crépine	tc. <i>çeger</i>
20	<i>ciorbă</i>	soupe	tc. <i>çorba</i>
21	<i>ciulama</i>	volaille à sauce blanche	tc. <i>çulama</i>
22	<i>ghiuden</i>	saucisson sec	tc. <i>güden</i>
23	<i>mezel</i>	salami	tc. <i>meze</i>
24	<i>musaca</i>	moussaka	tc. <i>musakka</i>
25	<i>pastramă</i>	viande fumée	tc. <i>pastrama</i> , ngr. <i>pastramás</i>
26	<i>pârjoală</i>	boulette de viande hachée frite dans la graisse	tc. <i>pirzola</i> , bg. <i>păržola</i>
27	<i>sarma</i>	boulette de viande hachée, enveloppée dans une feuille de vigne ou de chou	tc., sb. <i>sarma</i>
28	<i>schimbea</i>	soupe aux tripes, plat de viscères d'agneau	tc. <i>işkembe</i>
29	<i>tuzlama</i>	plat de viande de vache	tc. <i>tuzlama</i>
30	<i>marinată</i>	marinade	ngr. <i>marinátos</i> , it. <i>marinato</i>
31	<i>plachie</i>	plat à base de poisson et d'oignon	ngr. <i>plakí</i> , bulg. <i>plakijia</i>
32	<i>stufat</i>	ragoût (d'agneau) aux oignons et à l'ail	ngr. <i>stufátto</i> , it. <i>stufato</i>
33	<i>drob</i>	plat de viscères d'agneau, dans une crépine	bg., sb. <i>drob</i>
34	<i>piftie</i>	viande en aspic	bg. <i>pihtija</i> , ngr. <i>pihtí</i>
35	<i>rasol</i>	bœuf bouilli	bg. <i>raszol</i>
36	<i>gălușcă</i>	boulette	russ. <i>galuška</i>

37	<i>câlbaș</i>	sorte de boudin blanc	russ. <i>kalbasa</i>
38	<i>cabanos</i>	sorte de saucisson	pol. <i>kabanos</i>
39	<i>bujăniță</i>	hanche ou dos de lapin ou de chèvre saumuré et épicé	ukr. <i>buženica</i>
40	<i>chișcă</i>	sorte de boudin	ukr. <i>kyška</i>
41	<i>gulaș</i>	goulasch	hongr. <i>gulyás</i>
42	<i>papricaș</i>	ragoût préparé au paprika	hongr. <i>paprikás</i>
43	<i>tocană</i>	ragoût	hongr. <i>tokány</i>
44	<i>vireș</i>	boudin	hongr. <i>véres</i>
45	<i>anghemaht</i>	plat de viande (agneau ou poulet) cuit dans une sauce au citron	all. <i>Eingemachte</i>
46	<i>cremvrșt</i>	saucissons de Frankfurt	all. <i>Kremwurstel</i>
47	<i>jumară</i>	rillons	all. <i>Schmarn</i>
48	<i>lebărvrșt</i>	saucisson à base de foie de porc	all. <i>Leberwurst</i>
49	<i>parizer</i>	sorte de mortadelle	all. <i>Pariser</i>
50	<i>pastet/paștet</i>	paté	all. <i>Pastete</i>
51	<i>salam</i>	salami	all. <i>Salami [-wurst]</i>
52	<i>șnițel</i>	escalope panée	all. <i>Schnitzel</i>
53	<i>șuncă</i>	jambon	all. dial. <i>Schunke</i>
54	<i>antricot</i>	entrecôte	fr. <i>entrecôte</i>
55	<i>aspic</i>	aspic	fr. <i>aspic</i>
56	<i>biftec</i>	bifteck	fr. <i>bifteck</i> , angl. <i>beef-steak</i>
57	<i>buletă</i>	boulette	fr. <i>boulette</i>
58	<i>caviar</i>	caviar	fr. <i>caviar</i>
59	<i>consommé</i>	consommé	fr. <i>consommé</i>
60	<i>escalop</i>	escalope	fr. <i>escalope</i>
61	<i>jambon</i>	jambon	fr. <i>jambon</i>
62	<i>pateu</i>	pâté	fr. <i>pâté</i>
63	<i>ragut</i>	ragoût	fr. <i>ragoût</i>
64	<i>rosbif</i>	rosbif	fr. <i>rosbif</i> , angl. <i>roast beef</i>
65	<i>ruladă</i>	roulade	fr. <i>roulade</i>
66	<i>rulou</i>	rouleau	fr. <i>rouleau</i>
67	<i>sandviș/sandvici</i>	sandwich	fr., angl. <i>sandwich</i>
68	<i>supă</i>	soupe	fr. <i>soupe</i>
69	<i>cheeseburger</i>	cheeseburger	angl. <i>cheeseburger</i>
70	<i>hamburger</i>	hamburger	angl. <i>hamburger</i>
71	<i>hot dog</i>	hot dog	angl. <i>hot dog</i>
72	<i>mixed-grill</i>	mixedgrill	angl. <i>mixed-grill</i>

73	<i>steak</i>	steak	angl. <i>steak</i>
----	--------------	-------	--------------------

1.3.4. Plats à base d'œufs

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>scrob</i>	œufs brouillés	sl. <i>skrob</i>
2	<i>maioneză</i>	mayonnaise	fr. <i>mayonnaise</i>
3	<i>omletă</i>	omelette	fr. <i>omelette</i>
4	<i>sufleu</i>	soufflé	fr. <i>soufflé</i>
5	<i>ham and eggs</i>	œufs au jambon	angl. <i>ham and eggs</i>

1.3.5. Desserts

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>alviță</i>	nougat turc	formation roumaine
2	<i>clătită</i>	crêpe	formation roumaine
3	<i>corn</i>	croissant, petit pain	formation roumaine
4	<i>gogoasă</i>	beignet	formation roumaine
5	<i>înghețată</i>	glace	formation roumaine
6	<i>minciunea, -ică</i>	merveilles (sorte de pâtisserie)	formation roumaine
7	<i>prăjitură</i>	gâteau	formation roumaine
8	<i>uscățele</i>	sorte de gâteaux secs	formation roumaine
9	<i>scovardă</i>	sorte de beignet	sl. <i>*skovarda</i>
10	<i>acadea</i>	berlingot	tc. <i>akyde</i>
11	<i>baclava</i>	gâteau feuilleté aux noix et au miel	tc. <i>baklava, paklava</i>
12	<i>ciurec</i>	tarte au fromage	tc. <i>çörec</i>
13	<i>halva</i>	alva	tc. <i>halva</i>
14	<i>magiun</i>	marmelade de prunes	tc. <i>macun</i>
15	<i>pecmez</i>	confiture	tc. <i>pekmez, petmez</i> , sb. <i>pekmez</i> , bulg. <i>pekmez, petmez</i>
16	<i>peltea</i>	gelée de fruits	tc. <i>pelte</i> , ngr. <i>peltés, beldés</i>
17	<i>rahat</i>	rahat-lokoum	tc. <i>rahat(lokum)</i>
18	<i>sarailie</i>	gâteau feuilleté, aux noix pillées	tc. <i>saraylı</i>
19	<i>șerbet</i>	sorbet, sorte de confiture	tc. <i>șerbet</i>
20	<i>zaharicale</i>	sucreries	ngr. <i>zahariká</i>
21	<i>povidlă</i>	marmelade de prunes	ukr. <i>povidlo</i>
22	<i>frișcă</i>	crème	hongr. <i>fricska</i>

23	<i>pancovă</i>	gâteaux secs, crêpe	hongr. <i>pánkó</i>
24	<i>silvoiz</i>	confiture	hongr. <i>szilvaiz</i>
25	<i>candel</i>	sucre candi	all. <i>Kandel[zucker]</i>
26	<i>craflă</i>	beignet	all. <i>Krapflen</i>
27	<i>cremșnit</i>	millefeuille	all. <i>Kremschnitte</i>
28	<i>drops</i>	bonbon	all. <i>Drops</i>
29	<i>glazură</i>	croûte de sucre recouvrant les gâteaux glacés	all. <i>Glasurcare</i>
30	<i>marțipan</i>	massepin	all. <i>Marzipan</i>
31	<i>ștrudel</i>	strudel	all. <i>Strudel</i>
32	<i>tort</i>	gâteau de forme ronde	all. <i>Torte</i>
33	<i>vafă</i>	gaufre	all. <i>Waffel</i>
34	<i>biscuit</i>	biscuit	fr. <i>biscuit</i>
35	<i>bomboană</i>	bonbon	fr. <i>bonbon</i>
36	<i>brioșă</i>	brioche	fr. <i>brioche</i>
37	<i>bușeu</i>	bouchée	fr. <i>bouchée</i>
38	<i>chitonag</i>	cognac	fr. <i>cognac</i>
39	<i>compot</i>	compote	fr. <i>compote</i>
40	<i>cremă</i>	crème	fr. <i>crème</i>
41	<i>diplomat</i>	une sorte de gâteau	fr. <i>diplomate</i>
42	<i>drajeu</i>	drajée	fr. <i>drajée</i>
43	<i>ecler</i>	éclair	fr. <i>éclair</i>
44	<i>fursec</i>	foursec	fr. <i>foursec</i>
45	<i>gelatină</i>	gélatine	fr. <i>gélatine</i>
46	<i>jeleu</i>	jelée	fr. <i>gelée</i>
47	<i>madlenă</i>	madeleine	fr. <i>madeleine</i>
48	<i>marmeladă</i>	marmalade	fr. <i>marmalade</i>
49	<i>mereng</i>	meringue	fr. <i>meringue</i>
50	<i>millefeuille</i>	millefeuille	fr. <i>millefeuille</i>
51	<i>nuga</i>	nougat	fr. <i>nougat</i>
52	<i>parfe</i>	parfait	fr. <i>parfait</i>
53	<i>pralină</i>	praline	fr. <i>praline</i>
54	<i>profiterol</i>	profiterole	fr. <i>profiterole</i>
55	<i>șarlotă</i>	charlotte	fr. <i>charlotte</i>
56	<i>tartină</i>	tartine	fr. <i>tartine</i>
57	<i>trigon</i>	trigone	fr. <i>trigone</i>
58	<i>caramelă</i>	caramel, berlingot	it. <i>caramella</i>
59	<i>ciocolată</i>	chocolat	it. <i>cioccolata</i> , fr. <i>chocolat</i> , all. <i>Schokolade</i>
60	<i>tutti-frutti</i>	tutti-frutti	it. <i>tutti-frutti</i>

61	<i>chec</i>	cake	engl., fr. <i>cake</i>
62	<i>chewing-gum</i>	chewing-gum	engl. <i>chewing-gum</i>
63	<i>gem</i>	marmelade	engl. <i>jam</i>
64	<i>plumchec</i>	plumcake	engl. <i>plumcake</i>

2. Noms de boissons

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>apă</i>	eau	lat. <i>aqua</i>
2	<i>mursă</i>	hydromel, moût	lat. <i>mulsa</i>
3	<i>must</i>	moût	lat. <i>mustum</i>
4	<i>vin</i>	vin	lat. <i>vinum</i>
5	<i>vinaț</i>	variété de vin	lat. <i>vinaceus</i>
6	<i>țuică</i>	eau-de-vie	étymologie inconnue
7	<i>afinată</i>	boisson alcoolique à base de myrtilles	formation roumaine
8	<i>caisată</i>	boisson alcoolique à base d'abricot	formation roumaine
9	<i>marghiloman</i>	café préparé avec du rhum ou du cognac	formation roumaine
10	<i>nes</i>	nescafé	formation roumaine
11	<i>secărică</i>	eau-de-vie de seigle	formation roumaine
12	<i>socată</i>	boisson rafraîchissante préparé à base de fleurs de sureau	formation roumaine
13	<i>tulburel</i>	vin nouveau	formation roumaine
14	<i>vinars</i>	sorte d'eau-de-vie	formation roumaine; calque d'après le all. <i>Branntwein</i>
15	<i>vișinată</i>	boisson alcoolique à base de griottes	formation roumaine
16	<i>zmeurată</i>	boisson alcoolique à base de framboise	formation roumaine
17	<i>mied</i>	hydromel	sl. <i>medŭ</i>
18	<i>anason</i>	anisette	tc. <i>anason</i>
19	<i>cafea</i>	café	tc. <i>kahve</i>
20	<i>caïmac</i>	crème du lait, mousse du café	tc. <i>kaymak</i>
21	<i>mastică</i>	boisson alcoolique à arôme de mastique	tc. <i>mastika</i>
22	<i>rachiu</i>	eau-de-vie	tc. <i>raki</i>
23	<i>ravac</i>	la partie la plus propre du miel, du vin	tc. <i>ravak</i>
24	<i>bragă</i>	bosan	russ. <i>braga</i>
25	<i>ceai</i>	thé	russ. <i>čaj</i>
26	<i>votcă</i>	vodka	russ. <i>vodka</i>

27	<i>holercă</i>	eau de vie de mauvaise qualité	ukr. <i>horilka</i>
28	<i>borviz</i>	eau minérale	hongr. <i>borviz</i>
29	<i>palincă</i>	eau-de-vie	hongr. <i>pálinka</i>
30	<i>bere</i>	bière	all. <i>Bier</i>
31	<i>capușiner</i>	café-crème	all. <i>Kapuziner</i>
32	<i>malț</i>	malt	all. <i>Malz</i>
33	<i>miș-maș</i>	vin mêlé d'eau minérale, pêle-mêle	all. <i>Mischmasch</i>
34	<i>șpriț</i>	vin coupé d'eau gazeuse	all. <i>Gesprizer</i>
35	<i>șvarț</i>	café-filtre	all. <i>Schwartz</i>
36	<i>țitroană</i>	citron	all. <i>Zitrone</i>
37	<i>cacao</i>	cacao	fr. <i>cacao</i>
38	<i>café-frappé</i>	café-frappé	fr. <i>café-frappé</i>
39	<i>café-glacé</i>	café-frappé	fr. <i>café-glacé</i>
40	<i>chardonnay</i>	chardonnay	fr. <i>chardonnay</i>
41	<i>chartreuse</i>	chartreuse	fr. <i>chartreuse</i>
42	<i>citronadă</i>	citronade	fr. <i>citronade</i>
43	<i>coniac</i>	cognac	fr. <i>cognac</i>
44	<i>curaçao</i>	curaçao	fr. <i>curaçao</i>
45	<i>lichior</i>	liqueur	fr. <i>liqueur</i>
46	<i>limonadă</i>	limonade	fr. <i>limonade</i> , all. <i>Limonade</i>
47	<i>mazagran</i>	mazagran	fr. <i>mazagran</i>
48	<i>merlot</i>	merlot	fr. <i>merlot</i>
49	<i>nescafé</i>	nescafé	fr. <i>nescafé</i>
50	<i>oranjadă</i>	orangeade	fr. <i>orangeade</i>
51	<i>șampanie</i>	champagne	fr. <i>champagne</i>
52	<i>sauvignon</i>	sauvignon	fr. <i>sauvignon</i>
53	<i>sifon</i>	siphon	fr. <i>siphon</i> , lat. <i>sipho</i> , -onis, all. <i>Siphon</i>
54	<i>sirop</i>	sirop	fr. <i>sirop</i>
55	<i>șodou</i>	chaudeau	fr. <i>chaudeau</i>
56	<i>suc</i>	suc	fr. <i>suc</i> , lat. <i>succus</i>
57	<i>tizănă</i>	tisane	fr. <i>tisane</i>
58	<i>vermut</i>	vermouth	fr. <i>vermouth</i> , all. <i>Vermut</i> , it. <i>vermut</i>
59	<i>xeres</i>	xérès	fr. <i>xérès</i>
60	<i>cappuccino</i>	cappuccino	it. <i>cappuccino</i>
61	<i>limonată</i>	limonade	it. <i>limonata</i>
62	<i>coca-cola</i>	coca-cola	angl. <i>coca-cola</i>
63	<i>cocteil</i>	coktail	angl., fr. <i>cocktail</i>

64	<i>gin</i>	gin	angl. <i>gin</i>
65	<i>juice</i>	jus	angl. <i>juice</i>
66	<i>pepsi-cola</i>	pepsi-cola	angl. <i>pepsi-cola</i>
67	<i>punci</i>	punch	angl. <i>punch</i>
68	<i>whisky</i>	whisky	angl. <i>whisky</i>

3. Noms d'actions

No.	Mot	Traduction	Origine
1	(a) <i>bea</i>	boire	lat. <i>bibere</i>
2	(a) <i>cerne</i>	tamiser	lat. <i>cernere</i>
3	(a) <i>cina</i>	dîner	lat. <i>cinare</i>
4	(a) <i>coace</i>	cuire	lat. <i>cocere</i>
5	(a) <i>comânda</i>	préparer le repas commémoratif	lat. <i>commendare</i> , pop. <i>*commandare</i>
6	(a) <i>culege</i>	récolter	lat. <i>colligere</i>
7	(a) <i>dumica</i>	émietter	lat. <i>*demicare</i>
8	(a) <i>fierbe</i>	bouillir	lat. <i>fervere</i>
9	(a) <i>frământa</i>	pétrir	lat. <i>fermentare</i>
10	(a) <i>frige</i>	frire	lat. <i>frigere</i>
11	(a) <i>gusta</i>	goûter	lat. <i>gustare</i>
12	(a) <i>îmbuca</i>	manger hâtivement	lat. <i>*imbuccare</i>
13	(a) <i>înfuleca</i>	manger hâtivement	lat. <i>infollicare</i>
14	(a) <i>înghiți</i>	avaler	lat. <i>inglutire</i>
15	(a) <i>linge</i>	lécher	lat. <i>lingere</i>
16	(a) <i>măcina</i>	moudre	lat. <i>machinari</i>
17	(a) <i>mânca</i>	manger	lat. <i>manducare</i>
18	(a) <i>mesteca</i>	mélanger	lat. <i>masticare</i>
19	(a) <i>nutri</i>	nourrir	lat. <i>nutrire</i>
20	(a) <i>păpa</i>	manger	lat. <i>pappare</i>
21	(a) <i>pisa</i>	piler	lat. <i>pi(n)sare</i>
22	(a) <i>roade</i>	ronger	lat. <i>rodere</i>
23	(a) <i>săra</i>	saler	lat. <i>salare</i>
24	(a) <i>sătura</i>	rassasier	lat. <i>saturare</i>
25	(a) <i>semăna</i>	semmer	lat. <i>seminare</i>
26	(a) <i>sorbi</i>	siroter	lat. <i>sorbere</i>
27	(a) <i>suge</i>	sucrer	lat. <i>sugere</i>
28	(a) <i>degusta</i>	déguster	lat. sav. <i>degustare</i> , fr. <i>déguster</i>

29	(a) <i>mușca</i>	mordre	origine inconnue
30	(a) <i>hrāni</i>	nourrir	sl. <i>chraniti</i>
31	(a) <i>pofti</i>	avoir envie de	sl. <i>pohotěti</i>
32	(a) <i>prāji</i>	frire	sl. <i>pražiti</i>
33	(a) <i>cușai</i>	goûter	ukr. <i>kušaty</i>
34	(a) <i>urlui</i>	moudre	hongr. <i>örleni</i>
35	(a) <i>dejuna</i>	déjeuner	fr. <i>déjeuner</i>
36	(a) <i>gratina</i>	gratiner	fr. <i>gratiner</i>
37	(a) <i>panifica</i>	panifier	fr. <i>panifier</i>

4. Noms d'états

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>foame</i>	faim	lat. <i>fames</i>
2	<i>saț</i>	satiété	lat. <i>saties</i>
3	<i>sete</i>	soif	lat. <i>sitis</i>
4	<i>apetit</i>	appétit	lat. sav. <i>appetitus</i> , fr. <i>appétit</i>
5	<i>digestie</i>	digestion	lat. sav. <i>digesttio,-onis</i> , fr. <i>digestion</i>
6	<i>poftă</i>	envie	formation roumaine
7	<i>nutriție</i>	nutrition	fr. <i>nutrition</i> , lat. sav. <i>nutritio,-onis</i>
8	<i>sațietate</i>	satiété	fr. <i>satiété</i> , lat. sav. <i>satietas,-atis</i>

5. Noms d'activités

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>cină</i>	dîner	lat. <i>cena</i>
2	<i>ospăț</i>	repas très riche	lat. <i>hospitium</i>
3	<i>prânz</i>	déjeuner	lat. <i>prandium</i>
4	<i>comând</i>	repas commémoratif	formation roumaine
5	<i>gustare</i>	goûter	formation roumaine
6	<i>pomană</i>	repas commémoratif	sl. <i>poměni</i>
7	<i>post</i>	jeûne	sl. <i>postŭ</i>
8	<i>praznic</i>	repas commémoratif	sl. <i>prazdnikŭ</i>
9	<i>bairam</i>	fête religieuse musulmane, fête bruyante riche en nourriture et en boissons	tc. <i>bayrâm</i>
10	<i>chef</i>	fête bruyante, riche en nourriture et en boissons, sans oublier la musique	tc. <i>ke[yi]f</i>

11	<i>chiulhan</i>	bain de vapeur, grande fête	tc. <i>kúlhan</i>
12	<i>toi</i>	banquet, festin, point culminant	tc. <i>toy</i>
13	<i>ziafet</i>	grande fête	tc. <i>ziyafet</i>
14	<i>dineu</i>	dîner	fr. <i>dîner</i>

6. Noms de traits

6.1. Traits alimentaires

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>acru</i>	aigre	lat. <i>acrus</i>
2	<i>amar</i>	amer	lat. <i>amarus</i>
3	<i>crud</i>	cru	lat. <i>crudus</i>
4	<i>dulce</i>	doux	lat. <i>dulcis</i>
5	<i>culinar</i>	culinaire	lat. sav. <i>culinarius</i> , fr. <i>culinaire</i>
6	<i>sarbăd</i>	(du lait) aigre, amer, insipide	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>tharbët</i>
7	<i>afumat</i>	fumé	formation roumaine
8	<i>friptă</i>	rôti	formation roumaine
9	<i>iute</i>	piquant	sl. <i>ljutě</i>
10	<i>à la grecque</i>	à la grecque	fr. <i>à la grecque</i>
11	<i>au gratin</i>	au gratin	fr. <i>au gratin</i> .
12	<i>frugal</i>	frugal	fr. <i>frugal</i> , lat. sav. <i>frugalis</i>
13	<i>picant</i>	piquant	fr. <i>piquant</i>

6.2. Traits humaines concernant l'acte de se nourrir

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>flămând</i>	affamé	lat. <i>*flammubundus</i>
2	<i>sătul</i>	soûl	lat. <i>satullus</i>
3	<i>hameş</i>	gourmand	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>hamës</i>
4	<i>hulpav</i>	gourmand	sl. <i>hlápati</i>
5	<i>lacom</i>	gourmand	sl. <i>lakomŭ</i>
6	<i>mahmur</i>	grognon	tc. <i>mahmur</i>
7	<i>tiriachiu</i>	grisé	tc. <i>tiryaki</i>
8	<i>happlea</i>	gourmand	bg. <i>hapljo</i>

7. Noms d'organes

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>dinte</i>	dent	lat. <i>dens,-ntis</i>
2	<i>gură</i>	bouche	lat. <i>gula</i>
3	<i>limbă</i>	langue	lat. <i>lingua</i>
5	<i>măsea</i>	molaire	lat. <i>maxilla</i>
4	<i>maț</i>	intestin	lat. <i>matia</i>
6	<i>pânțece</i>	ventre	lat. <i>pantex,-icis</i>
7	<i>rost</i> (dacoroum., mégl.)	bouche	lat. <i>rostrum</i>
8	<i>rostu</i> *(proto-roum.)	bouche	lat. <i>rostrum</i>
9	<i>burtă</i>	ventre	mot autochtone probable; cf. indo-européen <i>bher-</i>
10	<i>buză</i>	lèvre	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>buzë</i>
11	<i>rânză</i>	gésier	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>*rrëndëzë</i>
12	<i>stomac</i>	estomac	ngr. <i>stómahos</i> , lat. <i>stomachus</i> , v.sl. <i>stomahŭ</i>

8. Noms de sens

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>gust</i>	goût	lat. <i>gustus</i>

9. Noms d'instruments

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>bute</i>	tonneau	lat. pop. <i>buttis</i>
2	<i>căldare</i>	seau	lat. <i>caldaria</i>
3	<i>ciur</i>	tamis	lat. <i>cribrum</i>
4	<i>ciutură</i>	seau en bois pour prendre de l'eau d'une fontaine	lat. <i>*cytola</i>
5	<i>cupă</i>	coupe	lat. <i>cuppa</i>
6	<i>cuțit</i>	couteau	lat. <i>*cotitus</i> ou <i>*acutitus</i>
7	<i>grătar</i>	grille	lat. <i>*gratarium</i>
8	<i>lingură</i>	cuillère	lat. <i>lingula</i>

9	<i>masă</i>	table	lat. <i>mensa</i>
10	<i>oală</i>	casserole	lat. <i>olla</i>
11	<i>piuă</i>	récepteur en bois, en métal ou en pierre où l'on écrase les diverses substances solides	lat. * <i>pilla</i>
12	<i>țest</i>	pot d'argile, en fer ou en bois	lat. <i>testum</i>
13	<i>ulcea</i>	pot	lat. * <i>ollicella</i>
14	<i>burduf</i>	sac en cuir, parfois, de l'estomac d'un animal, où l'on garde le fromage, la farine, l'eau	mot autochtone probable; cf. alb. <i>burdhë</i>
15	<i>ciorbar</i>	louche	formation roumaine
16	<i>coleșer</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
17	<i>făcăleț</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
18	<i>frecălău</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
19	<i>frecător</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
20	<i>furculiță</i>	fourchette	formation roumaine
21	<i>hârbeică</i>	casserole	formation roumaine
22	<i>mămăligar</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
23	<i>melesteu</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
24	<i>mestecar</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
25	<i>mestecău</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
26	<i>scobitoare</i>	cure-dents	formation roumaine
27	<i>sucitor</i>	rouleau à pâtisserie	formation roumaine
28	<i>tocănașu</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
29	<i>tocăner</i>	outil en bois utilisé à mélanger la polenta	formation roumaine
30	<i>țap</i>	(contenu d'un) verre spéciale de bière	formation roumaine; calque d'après all. <i>Bock</i> (bier)
31	<i>urdar</i>	outil avec lequel on mélange le lactosérum bouillant pour obtenir l'ourda	formation roumaine
32	<i>zupar</i>	louche	formation roumaine
33	<i>blid</i>	terrine	sl. <i>blūdŭ</i>
34	<i>pâlnie</i>	entonnoir	sl. * <i>plŭnije</i>
35	<i>sită</i>	tamis	sl. <i>sito</i>
36	<i>vadră</i>	seau	sl. <i>vědro</i>
37	<i>scafă</i>	écuelle en bois, écope (pour prendre des grains, de la farine)	a.gr. <i>skáfi</i>
38	<i>bardac</i>	petite cruche en terre cuite	tc. <i>bardak</i>
39	<i>cazan</i>	chaudière	tc. <i>kazan</i>
40	<i>ceaun</i>	sorte de chaudron	tc. <i>ça[b]un</i> ; ukr. <i>čavun</i>
41	<i>chersân</i>	récepteur pour mettre le pain, les fruit	tc. <i>kersene</i>

42	<i>chisea</i>	petit récipient en verre ou cristal pour mettre la confiture	tc. <i>käse</i>
43	<i>covată</i>	cuvette en bois utilisé pour faire le pain	tc. <i>kovata, kuvata</i>
44	<i>farfurie</i>	assiette	tc. <i>farfuri</i> [fağuri], ngr. <i>farfurí</i>
45	<i>gavanos</i>	pot pour mettre la confiture	tc. <i>kavanoz</i>
46	<i>ibric</i>	verseuse	tc. <i>ibrik</i>
47	<i>sacá</i>	tonneau tiré par les chevaux	tc. <i>saka</i>
48	<i>tablá</i>	plateau ou petite table sur laquelle les marchands de gâteaux présentent leurs marchandises	tc. <i>tabla</i>
49	<i>tacâm</i>	service de repas complet, qui est placé à côté de chaque personne	tc. <i>takim</i>
50	<i>tavă</i>	plateau utilisé à faire servir	tc. <i>tava</i>
51	<i>tel</i>	fouet à œufs	tc. <i>tel</i>
52	<i>tingire</i>	casserolle en cuivre	tc. <i>tencere</i>
53	<i>tipsie</i>	grand plateau, rond, en métal, parfois artistiquement décoré	tc. <i>tepsi</i>
54	<i>tuci</i>	chaudron en fonte	tc. <i>tuç</i>
55	<i>dârmon</i>	crible	ngr. <i>drómo</i> , bg. <i>dârmon</i>
56	<i>garafă</i>	carafe	ngr. <i>garafa</i>
57	<i>strachină</i>	plat en argile	ngr. <i>ostrákinos</i>
58	<i>tigaie</i>	poêle	ngr. <i>tigáni</i>
59	<i>cofă</i>	seau	bg., sb. <i>kofa</i>
60	<i>ploscă</i>	gourde	bg., sb. <i>ploska</i>
61	<i>raclă</i>	caisse, coffre où l'on garde les aliments	bg. <i>rakla</i>
62	<i>coromâslă</i>	palanche	ukr. <i>koromyslo</i>
63	<i>poloboc</i>	tonneau	ukr. <i>polybok</i>
64	<i>polonic</i>	louche	ukr. <i>polonnyk</i>
65	<i>leică</i>	entonnoir	russ. <i>leïka</i> , ukr. <i>lijka</i>
66	<i>bărbânță</i>	tinette de fromage, de lait	hongr. <i>berbence</i>
67	<i>pahar</i>	verre	hongr. <i>pohár</i> , sb. <i>pehar</i>
68	<i>leafă</i>	creux d'une cuillère	sax. <i>le(i)fel</i>
69	<i>gamelă</i>	gamelle	fr. <i>gamelle</i>
70	<i>grill</i>	grille	angl. <i>grill</i>

10. Noms d'installations

No.	Mot	Traduction	Origine
1	<i>cuptor</i>	four	lat. * <i>coctorium</i>
2	<i>moară</i>	moulin	lat. <i>mola</i>
3	<i>vatră</i>	foyer	mot autochtone sûr; cf. alb. <i>vatrë</i>

MISE A JOUR: LE ROLE DE LA FONCTION PHATIQUE DANS LES DISCOURS DES MENUS (SUR LE TERRAIN DE LA VARIATION DIAFASIQUE)

1. La suffixation diminutive

La place fondamentale que la nourriture occupe dans l'existence de l'être humain est illustrée au niveau de la langue. Le discours du manger atteste que l'alimentation est fortement encrée dans la culture. Elle constitue un très important repère identitaire. On peut la considérer comme un signe du statut ethnique, régional, religieux, de l'âge, du sexe, mais surtout du statut socio-économique, qui particularise les cultures et les pays, les régions et les individus.

Le discours alimentaire comme langage fonctionnel fait partie de ce que Coșeriu nommait unité synphasique, c'est-à-dire, une façon homogène de parler déterminée par les éléments de la situation de communication (Coșeriu, 1994^a: 39). Cette homogénéité d'un langage fonctionnel est générée par l'existence d'identités et de traditions communes, relatives aux modalités de parler, qui se soumettent à une dimension universelle du langage, l'altérité (Coșeriu, 1994^a: 38).

Dans le cadre du discours du *manger* (on pourrait y inclure les recettes culinaires, les blagues gastronomiques), le discours des menus occupe une place à part. Il peut être considéré une partie du langage publicitaire qui, utilisant les moyens de la persuasion, a comme but de faire vendre des produits. D'après Stelian Dumistrăcel, les fonctions relevantes du langage dans ce type de discours sont la fonction conative et la phatique (Dumistrăcel, 2007: 60).

Tous ces traits du langage publicitaire se trouvent au niveau des discours des menus. A ce niveau là, on constate une différence en rôle de la fonction phatique qui est plus important que celui de la fonction d'appel. Notre démarche vise l'étude de la fonction phatique du lexique des menus concrétisée au niveau des diverses stratégies orientées vers le récepteur, afin de le séduire et d'inciter sa curiosité gustative.

Dans notre approche de la fonction phatique nous avons pris appui sur les contributions de l'anthropologue américain d'origine polonaise Bronislaw Malinowski et de Karl Bühler. Le

phatique, dans sa large acception, vise l'utilisation du langage comme action, dans des énoncés conventionnels, « autoréférentiels », dont le but est la sociabilité, la liaison entre l'émetteur et le récepteur (Dumistrăcel, 2006^a: 27). Cette modalité d'utiliser le langage a comme résultat le fait d'instituer une « communion phatique », dont les manifestations textuelles cherchent l'installation de l'empathie, à séduire et à inciter le récepteur.

Quant au discours des menus, cette dimension phatique est évidente au niveau des stratégies de coopération entre l'émetteur et destinataire pour établir et construire une communication persuasive.

La suffixation diminutive est un procédé spécifique à la langue roumaine qui permet de rendre le phatique concret, dans le sens qu'un contact psychologique entre les deux interlocuteurs s'établit. Le fait de nommer les spécialités culinaires en utilisant la dérivation par suffixation diminutive représente l'une des stratégies textuelles appartenant au ludique, mais également au phatique.

Nous proposons une stylistique du diminutif, en suivant tantôt une perspective diachronique (une présentation historique de l'usage diminutif), tantôt une vision synchronique, en mettant face à face les dénominations des plats des diverses listes-menu. On a noté des éléments de la variation stylistique en roumain.

L'emploi des suffixes diminutifs est un phénomène courant au niveau de la langue roumaine. En général, les suffixes diminutifs s'ajoutent à la base lexicale d'un mot pour souligner la petitesse ou l'insuffisance de l'objet qu'il désigne. Mais, il y a aussi des nuances secondaires qui peuvent avoir une dimension affective et psychologique et peuvent passer au premier plan, voire même remplacer le sens original, diminutif. Un tel suffixe peut suggérer l'émotion, la tendresse, la sympathie, ou, au contraire, illustrer l'ironie, l'esprit persifleur. Ces nuances secondaires deviennent pertinentes en tant que manifestations du phatique surtout dans le cas de la classe des noms d'aliments.

La tendance de l'individu à exprimer son attitude envers certains objets par l'intermédiaire du diminutif est présente même dans le latin vulgaire.

De ce point de vue, il faut mentionner le célèbre glossaire *Appendix Probi*, écrit, probablement, à Rome, au III^e siècle a. C., qui contient une liste de 227 mots à éviter et leur correspondant latin littéraire. On y trouve, par exemple, la mention: *auris non oricla*. La forme diminutive *oricla* n'avait pas disparu, bien au contraire, elle avait été héritée dans toutes les

langues romanes (it. *orecchia*, fr. *oreille*, esp. *oreja*, pg. *orelha*, roum. *ureche*; Tagliavini, 1977: 166-167). L'héritage de la variante vulgaire, diminutive, *oricla*, dans toutes les langues romanes représente une preuve que cette tendance de la langue parlée a été ressentie de la même manière dans les territoires occupés par les Romains.

Pour revenir au lexique du manger, le terme *curechi* (« chou »), du roumain, et *colecchio*, de l'italien, ont comme étymon la forme diminutive *colic(u)lus*, et non pas *caulis*. D'après Sextil Pușcariu, ces formes ont été transférées de la campagne à la ville; elles appartenaient au langage populaire, étaient spécifiques au registre familial et au registre commercial (Pușcariu, 1976: 177).

La langue roumaine a hérité une partie des suffixes diminutifs du latin: *-el*, *-eauă* < lat. *-ellus*, *-ella*; *-ic* < lat. *-ic(c)us*; *-ior* < lat. *-eolus*, *-iolus*. L'étymologie des diminutifs *-uc*, *-ui*, *-uț* n'est pas sûre (Rosetti, 1978: 163-166). Les autres suffixes diminutifs sont d'origine slave: *-aș*, *-că*, *-ei*, *-eț*, *-ic*, *-ice*, *-ici*, *-ină*, *-iță*, *-uș* (Rosetti, 1978: 328-333). Sextil Pușcariu affirme que l'importance de l'influence slave sur la langue roumaine est prouvée par l'usage et les fonctions des diminutifs, qui sont tout à fait semblables à ceux des langues slaves (Pușcariu, 1976: 181).

Les valeurs de ces diminutifs sont évidentes dans la langue roumaine populaire. En étudiant la distribution géographique des suffixes diminutifs, relatifs à la terminologie alimentaire, on enregistre une variété de formes dérivées sans grandes différences d'une région à l'autre. Par exemple, dans MALR on enregistre pour le terme *felie* (« tranche de pain »), c. 875, *feliuță* (p. 784), *felioară* (p. 872, p. 899), *făliuță* (p. 27), *fălioară* (p. 928), *scrijică* (p. 362), *strujeluță* (p. 64), *strujeluță mică* (p. 310), *bucățică* (p. 537, 192, 762), *bucățele* (p. 574, 886), *călcăieș* (p. 235, 574); pour le terme *corn* (« une sorte de croissant »), c. 879, *cornișor* (p. 682, 762), *cornuleț* (p. 723, 784), *corneț* (p. 36), *cornenci* (p. 141), *chinfluț* (p. 284), *prețal* (p. 365), *cultucaș* (p. 414).

Mais au-delà de toute la diversité des suffixes diminutifs, le l'essentiel à étudier est la dynamique sémantique de ces morphèmes. Dans le cas des noms d'aliments, l'usage du diminutif conduit maintes fois non seulement l'idée de petitesse, mais aussi une attitude de rapprochement de l'aliment qui est caressé par cette forme diminutive. C'est le cas des noms d'aliments: *castravecior* « concombre », *ciupercuțe* « champignons », *colăcei* « grosses gimbettes de pain, craquelins », *cozonăcel* « sorte de brioche », *franzeluță* « un sorte de pain », *mămăliguță* « polenta (gaude) », *pânișoară* « pain levé », *sărmaluțe* « feuilles de chou farcies à

la viande », *turțiță* « galettes ». Le procédé de dérivation diminutive ne se rapporte pas seulement aux termes hérités, mais également aux emprunts. Les noms d'instruments alimentaires dérivés à l'aide de suffixes diminutifs, *borcănaș*, *borcănel* « bocal, pot », *cănuță* « broc », *cuțitaș* « couteau », *păhărel* « verre », *tigăiță* « poêle », supportent le même traitement.

Tout comme Sextil Pușcariu, Stelian Dumistrăcel considère que ces formes ont leur origine dans le langage des mères qui présentaient les aliments d'une manière plus agréable afin de convaincre leurs enfants de manger. Ce procédé a été généralisé dans toutes les situations qui ont comme but de séduire et inciter la curiosité gustative de quelqu'un¹⁵.

Dans certaines circonstances, il est évident que le diminutif sert à indiquer seulement la familiarité à l'égard des aliments, n'ayant plus de rapport à la dimension. Ce fait est évident dans les formes telles: *brânzică* « fromage », *ciorbiță* « potage aigre », *lăptic* « lait », *păstrămioară* « viande salée et séchée », *supică* « soupe », *untisor* « beurre ».

Le terme *mititei* « hachis de viande en forme de petit rouleau », qui, au sens propre, signifie « petits », appartient à une catégorie spéciale. I. Iordan considère que cet adjectif a déterminé le substantif *cârnat* « saucisson », qui a disparu, et la signification de la structure a été assumée seulement par le déterminant. De la même manière, l'adjective *tulburel* « vin nouveau » de la structure initiale *vin tulburel* a remplacé le déterminé *vin* (Iordan, 1975: 170).

Le terme *păhărel* « verre » de l'expression *să mai bem un păhărel* « buvons un autre petit verre » fait aussi partie de l'aire des boissons. La forme dérivée *păhărel* a une évidente valeur affective. Le diminutif a la même valeur dans le cas des mots: *băuturică* « boisson », *vinisor*, *vinuț* « vin », *țuiculiță* « eau-de-vie des prunes ».

La dérivation diminutive peut créer des mots nouveaux et dans ce cas la valeur du suffixe est totalement neutralisée: *cârnăcior* « cervelas », *dovlecel* « courgette », *grăușor* « ficaire », *mâncărică* « ragoût », *secărică* « eau-de-vie de seigle », *tăiței* « nouilles », *uscățele* « sorte de gâteaux secs », *furculiță* « fourchette ».

Dans certaines situations, la dérivation diminutive représente une modalité de fixer la métaphore dans les noms: *colțunași* « petits gâteaux remplis de viande, de fromage et bouillis dans l'eau », *perișoare* « boulettes de viande hachée », *porumbele* « prunelles, aïelles ». Les

¹⁵ Stelian Dumistrăcel, « Diminutive culinare », *Ziarul Lumina*, Iași, 13 août, 2008, <http://www.ziarullumina.ro/articole:638;0:13091;0:Diminutive-culinare.html>.

noms des condiments, *cuișoare* « clous de girofle », *nucșoară* « noix muscade », *scorțișoară* « canelle », appartiennent à la même catégorie.

L'usage des formes diminutives est très fréquent dans le discours des menus et des recettes culinaires. A ce niveau la fonction phatique du diminutif, afin d'assurer la relation entre les interlocuteurs, est très évidente. Dans le plus ancien livre de cuisine roumaine (datant probablement de l'époque de Brîncoveanu; manuscrit publié, pour la première fois, en 1997, sous le titre *O lume într-o carte de bucate*), les recettes sont pleines de formes diminutives: « o ceapă tocată mărunțel, puțintică nucșoară », « să fie zeama cam grosșoară », « un cățeluș de usturoiu pisat și oțet tare și puțintel busuioc verde pisat, trecut pen sită și fiert puțintel într-o tingiță », « du-o la masă și cu muștar în tipsioare »¹⁶. Il est intéressant d'observer que le procédé de dérivation diminutive dans ce type de discours est généralisé, il ne se réfère pas seulement aux noms d'aliments ou d'instruments, mais aussi aux qualités ou aux caractéristiques de l'acte de manger. La dérivation diminutive devient ainsi une marque de ce type de discours.

Actuellement cette stratégie est utilisée par tous les restaurants qui proposent des listes-menu où les noms des plats et de leurs ingrédients sont dérivés à l'aide de suffixes diminutifs. Les suivants exemples sont pertinents: *ciupercuțe umplute*, „champignons farcis”, *sărmăluțe cu smântână* „rouleaux de feuilles de chou farcis à la crème”, *mâncărică de ceapă* „plat à base d'oignon”, *ciorbiță de dovlecel* „potage de courgette”, *ciorbiță de perișoare* „potage aigre aux boulettes de viande”, *mămăliguță cu brânză și smântână* „polenta (gaude) au fromage et à la crème fraîche” etc.

L'usage du diminutif dans les menus transmet, également, l'idée de tradition, de retour aux origines, même s'il s'agit seulement d'une stratégie de marketing.

Rodica Zafiu note que l'on ne doit perdre de vue les valeurs ironiques des diminutifs dans le discours du manger, présentes dans les voies de communication électroniques: « unde mai găsim o bucată sănătoasă de carne pentru un grătărel, un mititel, o păstrămioară, alea-alea? » ([adacademy.ro/ forum](http://adacademy.ro/forum)); « m-am gândit că nu poate fi chiar așa de rău: o păstrămioară, o fripturică, o prăjiturică, suculeț... alea alea » (lexy192.ablog.ro); « luați și voi, acolo, unu-doua containere cu icrișoare negre, somonel fiume, ceva vânat... » (adevarul.ro)¹⁷.

¹⁶ Rodica Zafiu, *Păcatele limbii: Diminutive culinare*, „România literară”, no.18, 2008, voir http://www.romlit.ro/diminutive_culinare

¹⁷ *Ibidem*.

En guise de conclusion, on peut affirmer que les valeurs sémantiques, stylistiques et pragmatiques des diminutifs dans le discours du manger indiquent, outre les dimensions réduites de l'objet, une relation affective, émotionnelle ou ironique, des manifestations phatiques et ludiques de la communication verbale.

2. Les composantes d'un langage fonctionnel (le cocktail des menus)

Le discours des menus est une composante du langage publicitaire que Stelian Dumistrăcel distingue du style journalistique, vu qu'il représente une unité synphasique définie par des éléments spécifiques. Le langage publicitaire porte sur le message qui est transmis au public (ou imposé) par des moyens persuasifs et qui est commandé, moyennant une somme d'argent par un bénéficiaire (Dumistrăcel, 2006^a: 64). Parce que le but d'un tel message publicitaire est la vente d'un produit, les fonctions pertinentes du langage sont la conative et la phatique (avec un phatique prépondérant manipulateur; Dumistrăcel, 2007: 60).

Toutes ces caractéristiques du langage publicitaire se retrouvent au niveau du discours des menus, à une différence près. Le rôle de la fonction phatique est plus important que celui de la fonction d'appel. La situation de communication spéciale dans laquelle est utilisé ce type de discours (le plus souvent, le serveur médiatise la relation avec le client) pourrait expliquer cela.

En ce qui concerne le discours des menus, la composante phatique est évidente au niveau des stratégies de construction des connexions psychologiques entre l'émetteur et le destinataire, connexions destinées à maintenir la communication dans le but de persuader le potentiel client.

Nous avons choisi d'analyser deux menus pour mettre en évidence la dimension phatique de ce type de discours. Le premier menu appartient à un restaurant cosmopolite, de luxe, *Restaurant Lloyd* de Timișoara, et le second à un restaurant traditionnel, *Restaurant Casa Bolta Rece* de Iași.

Parce que le client met toujours en relation le menu d'un restaurant par avec l'ambiance qui sert de cadre, voici quelques éléments qui définissent les deux restaurants dont on parle. Les informations sur ces restaurants ont comme source les sites qui les présentent. Nous pouvons donc parler de la stratégie d'attirer des clients par un canal de communication largement utilisé, l'Internet¹⁸.

¹⁸ Voir <http://www.restaurantlloyd.ro> et <http://www.casaboltarece.ro>.

Les *Restaurant Lloyd* et *Restaurant Casa Bolta Rece* misent sur l'élément tradition dans leur stratégie de présentation en ligne. Nous allons présenter les principaux éléments de l'histoire de ces établissements, en insistant sur la spécificité de chacun.

Restaurantul Lloyd a été ouvert en automne 1912, faisant partie du Palais Lloyd, où se trouvait le siège de la Bourse de Marchandises, la Société Lloyd et de nombreuses autres grandes sociétés financières de l'époque. Oeuvre de l'architecte Leopold Baumhorn et du constructeur architecte Arnold Merlb, le design intérieur correspond à *l'Art Nouveau*. Les clients pouvaient réserver leurs tables habituelles en fonction de leur profession ou occupation. Parmi les habitués de l'endroit, au début du XX^e siècle, il y avait le journaliste et écrivain Egon Erwin Kisch et le célèbre maréchal August von Mackensen, commandant en chef de l'armée allemande à l'Est.

Les informations présentées sur le site relatives à l'histoire du *Restaurant Lloyd* retracent l'image de la ville de Timișoara avant les deux guerres mondiales, ville florissante, cosmopolite, résultat du développement économique capitaliste, fortement influencée par l'occupation austro-hongroise. Ces caractéristiques se retrouvent dans le spécifique du *Restaurant Lloyd*, comme l'emblème de Timișoara, ville toujours orientée vers la culture et la civilisation occidentale.

Le Restaurant Casa Bolta Rece de Iași est décrit sur le site de présentation, dans une toute autre tonalité, pour ce qui est de son spécifique et de son histoire.

Le nom du restaurant *Bolta Rece* est mis en rapport avec le nom de la rue sur laquelle il se trouve (qui s'appelait *Rece* « froide » parce que dans le souterrain il y avait de nombreuses caves). La première mention documentaire concernant le bâtiment qui va devenir le célèbre *Restaurant Casa Bolta Rece* date du 17 janvier 1786. Le bâtiment a été construit selon le style spécifique moldave, pareil à une maison paysanne, avec véranda. Au rez-de-chaussée, autour d'une grande cuisine et d'une cuisinière, il y a une salle où un grand nombre d'invités étaient reçu. Dans ce même but, on a construit des niches dans les voûtes du sous-sol. A partir de 1864, Avram Amira, marchand authentique, secondé par ses neveux, Panciu et Simion, ont converti la maison de fêtes *Bolta Rece* en un célèbre endroit, mentionné dans les mémoires littéraires des membres de la société littéraire « Junimea ». Ils finissaient ici une partie des célébrations commencées ailleurs.

Par conséquent, le site de présentation du *Restaurant Casa Bolta Rece* insiste aussi, sur l'élément historique, mais, dans ce cas, tout l'espace suggère l'idée de spécificité autochtone, régionale et traditionnelle¹⁹.

Les efforts pour utiliser une image à valeur de marque dans la présentation de ces deux restaurants ont seulement le rôle d'attirer les clients. Par conséquent, on parle toujours des réflexions de la fonction phatique de la communication.

Par la suite, nous analysons les menus de ces deux restaurants, en tenant compte justement de cette composante phatique de la terminologie alimentaire.

Les principaux éléments autour desquels s'organise la force phatique du discours des deux menus est directement liée à la stratégie de présentation des deux restaurants. Les menus alternent, en général, l'inédit des plats d'origine étrangère et la saveur des plats traditionnels. Pour les deux domaines à promouvoir ont été créées de véritables stratégies de marketing, fondées sur la force suggestive des termes qui définissent les divers plats.

L'organisation du site de présentation soutient cette orientation. Dans le cas du *Restaurant Casa Bolta Rece*, on remarque la focalisation sur la composante traditionnelle. Dans le cadre des différentes composantes du site il y a une rubrique « traditions », où l'on présente des suggestions gastronomiques, des recettes *Bolta Rece*, la crame *Bolta Rece*. Dans le même contexte, on a été placée la modalité d'organiser le menu, qui a deux sous-sections, le menu traditionnel et le menu *Bolta Rece*. Tous ces éléments ne se retrouvent pas dans la présentation du *Restaurant Lloyd*.

Un élément qui permet une meilleure orientation en ce qui concerne la région à promouvoir et la spécificité de chaque restaurant est la spécialité du chef, qui, dans le cas du *Restaurant Casa Bolta Rece*, est le plat traditionnel nommé *zama de găină cu tăieței de casă* « soupe de poulet aux nouilles » et, dans le cas du *Restaurant Lloyd*, est *tournedos Rossini* et *filé mignon à la chef*.

Restaurantul Lloyd promeut sa marque en présentant quelques plats portant le nom du restaurant: *gustare rece Lloyd* « goûter froid Lloyd », *gustare caldă Lloyd* « goûter chaud Lloyd », *cartofi Lloyd* « pommes de terre Lloyd », *salată Lloyd* « salade Lloyd », tandis que le restaurant de Iași a des recettes et un menu portant le nom *Bolta Rece*.

¹⁹ Le manque des signes diacritiques, qui caractérise tout le texte de ce site, compromet des fois, l'effet authentique.

Le penchant pour la spécificité autochtone du menu du *Restaurant Casa Bolta Rece* est souligné par les éléments qui composent le menu traditionnel. La spécialité de la maison est *tochitura Bolta Rece* « plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage et de polenta » et *chișca moldovenească* « sorte de boudin blanc moldave ». On observe la forme dialectale palatalisé *tochitură*, qui est entrée telle quelle dans les menus des restaurants quelle qu'en soit la zone, et, aussi, la spécialité *chișcă moldovenească*, dans le cas de laquelle, le premier mot, d'origine ukrainienne (ukr. *kiška*), marque la spécificité régionale du plat. Il est intéressant que les plats qui composent le menu traditionnel du restaurant ont, à côté des noms formés ou hérités sur le territoire de la langue roumaine, des noms d'origine turque. Les termes hérités ou formés par dérivation ou par composition des noms des plats comme *tochitură* « plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage et de polenta », *perișoare cu smântână* « boulettes de viande hachée à la crème fraîche », *pui la ceaun cu mujdei și mămăliguță* « poulet au pot, avec ailade et polenta », *tocană răzășească* « ragoût paysan », *colțunași* « petits gâteaux remplis de viande, de fromage et bouillis dans l'eau », *clătite cu brânză la cuptor* « crêpes au fromage passées au four » sont présents, dans le même contexte, à côté des termes d'origine turque, *ciulama de pui* « volaille à sauce blanche » (*ciulama*, tc. *çulama*), *iahnie de fasole cu ciolan* « ragoût d'haricots et viande fumée » (*iahnie*, tc. *yahni*), *sărmăluțe în foi de viță* « boulettes de viande hachée, enveloppées en feuilles de vigne » (*sarma* tc., sb. *sarma*), *musaca* « moussaka » (tc. *musakka*), *cighir* « plat de viscères d'agneau dans une crépine » (tc. *çeger*). Par conséquent, les plats aux noms d'origine turque sont ressentis comme spécialités autochtones.

Dans le menu proprement dit du *Restaurant Casa Bolta Rece*, les plats traditionnels sont des spécialités de différentes origines. Les moyens spécifiques de la langue roumaine de former le nom des plats montrent que certains éléments du menu se retrouvent dans le registre traditionnel: *ficăței de pui la grătar* « foies de poulet grillés », *sărmăluțe în foi de varză* « boulettes de viande hachée, enveloppées en feuilles de vigne », *pastramă cu mămăliguță și brânză* « viande fumée au polenta et au fromage », *mititei* « sorte de petits saucissons », *colțunași cu brânză* « petits gâteaux remplis avec de fromage et bouillis dans l'eau ». Un plat qui définit le caractère régional du menu du restaurant de Iași, spécifique à la zone de l'est de la Roumanie, est nommé *borș* « soupe aigre » (russ. *boršč*).

Comme marque de la composante traditionnelle du menu, fonctionnent aussi, le nom de quelques boissons, soit à étymologie inconnue, telles que *țuică* « eau-de-vie », soit à origine

turque, *rachiu* « eau-de-vie » (tc. *raki*), soit formés sur le territoire de la langue roumaine, *afinată* « boisson alcoolique à base de myrtilles », *vișinată* « boisson alcoolique à base de griottes », *caisată* « boisson alcoolique à base d'abricots », *secărică* « eau-de-vie de seigle ».

Dans le cas du *Restaurant Lloyd* il n'y a pas une section spéciale de menu traditionnel, mais dans le menu général, il y a des plats comportant la mention de « plat traditionnel »: *gustare țărănească* « goûter paysan », *ciorbă de burtă* « soupe aux tripes », *ciorbă țărănească de văcuță* « soupe paysanne à base de viande de veau », *sărmăluțe în foi de varză, cu costiță și smântână* « boulettes de viande hachée, enveloppées en feuilles de chou, au lard et à la crème fraîche », *ciolan afumat cu fasole albă* « os fumé aux haricots blancs », *mămăliguță cu brânză și smântână* « polenta au fromage et à la crème fraîche ».

Quelques plats ne contiennent pas la mention « plat traditionnel », mais la spécificité des termes montrent l'appartenance à la même aire culinaire traditionnelle: *ficăței de pui cu costiță* « foies de poulet au lard », *tocăniță piperată de văcuță* « ragoût de veau poivré », *friptură de porc la tavă* « rôti de porc au four », *mușchiuleț împănat de porc* « filet de porc assaisonné », *tăiței cu nuci* « nouilles aux noix », *ciorbă ardelenescă de porc* « soupe transylvane de porc », *ciulama de pui cu mămăliguță* « volaille à sauce blanche au polenta » etc. Le terme palatalisé *tochitură* apparaît aussi dans le menu du restaurant de Timișoara. Les noms de plats tels que *tochitură cu mămăliguță* « plat traditionnel à base de viande frite, d'œufs, de fromage au polenta » et *tochitură haiducească* « plat traditionnel des hors la loi à base de viande, d'œufs et de fromage », représentent une preuve que le modèle moldave du plat s'est imposé dans d'autres zones culinaires.

L'insistance sur l'aspect « traditionnel » n'est qu'une partie de toute une stratégie marketing pour attirer les clients, donc pour maintenir un contact psychologique permanent avec les potentiels clients attirés par les valeurs traditionnelles.

La même valeur de marque, cette fois située dans une zone toute autre, a la composante cosmopolite du menu, dans laquelle l'origine étrangère évidente de quelques plats attire les clients orientés vers l'inédit, vers ce qui est nouveau, à la mode.

Cet aspect des menus, clairement marqué par l'influence d'autres cultures culinaires, est présent au *Restaurant Lloyd*, espace déclaré comme novateur et ouvert aux innovations, tandis qu'au *Restaurant Casa Bolta Rece*, endroit de l'hospitalité traditionnelle.

Dans le cadre du menu du *Restaurant Lloyd*, les spécialités aux noms étrangers, qui constituent l'image de l'ouverture vers des expériences culinaires inédites, sont la plupart d'origine occidentale. Quelques-uns des termes sont adaptés à la langue roumaine et moins transparents sur l'origine du plat. C'est le cas des plats aux noms d'origine française comme *rulou de șuncă cu hrean* (*rulou*, fr. *rouleau*) « rouleau au jambon et au raifort », *crochete de cașcaval* (*crochete*, fr. *croquettes*) « croquettes de fromage », *bulete de cașcaval* (*buletă*, fr. *boulette*) « boulettes de fromage », *omletă simplă* (*omletă*, fr. *omelette*) « omelette », *sos de maioneză* (*sos*, fr. *sauce*, *maioneză*, fr. *mayonnaise*) « sauce de mayonnaise », *supă de fasole albă cu costiță* (*supă*, fr. *supe*) « soupe d'haricots blancs aux côtes de porc ». Ces spécialités, grâce à la modalité de les nommer par l'énumération des ingrédients (souvent en utilisant la suffixation diminutive), présente des similitudes avec certains plats autochtones.

La catégorie des noms de plats qui comprennent des termes d'origine étrangère inadaptés représente la principale source de construction de la stratégie de promotion de l'offre culinaire à spécifique cosmopolite. Les termes inadaptés du français renvoient explicitement au raffinement de la cuisine de cette origine: *Crêpe Suzette*, *consommé cu ou* « consommé avec œuf », *coupe Jacques*, *filé de șalău à la bonne femme* « filé de brochet à la bonne femme », *fileuri de anchoise* « filé d'anchois », *melon glacé*, *sos de unt maître d'hotel* « sauce de beurre maître d'hôtel », *sos à la grec* « sauce à la grecque », *sos vinaigrette* « sauce vinaigrette », *sos meunière* « sauce meunière », *sufleu surprise* « soufflé surprise ». En ce qui concerne la manière de préparer certains plats, les noms d'origine française prédominent: *cartofi gratinați* ([a] *gratina*, fr. *gratiner*) « pommes de terre gratinés », *cartofi pireu* (*pireu*, fr. *purée*) « pommes de terre purée », *mazăre verde sote* (*sote*, fr. *sauté*) « petits pois sautés ». Le terme *natur* fait exception, car il provient de l'allemand *Natur* et on le rencontre surtout dans l'appellation du plat *cartofi natur* « pommes de terre nature ». La cuisine italienne est représentée par des noms de spécialités qui comprennent des formes inadaptées: *spaghete carbonara*, *spaghete ciociara*, *penne arrabiata*, *tagliatelle toscana*, *fusilli cu smântână* « fusilli à la crème fraîche », *risotto milanez* « risotto milanais ». Les termes inadaptés d'origine anglaise désignant des plats sont moins nombreux: *sos Ketchup* « sauce Ketchup », *sos Worchester* « sauce Worcester », *cocktail cu cozi de raci* « cocktail aux queues d'écrevisses », *steak Hawaii*, *pfeffersteak*, *mixed-grill*.

Le rapport entre les noms d'origine étrangère est intéressant à observer dans le cas des variétés du même type. Par exemple, dans le cas des plats à base de viande, dans la section

« spécialités à la carte » du menu du *Restaurant Lloyd*, on note des noms d'origine française, adaptés ou inadaptés: *cotlet gratinat cu creier* (*cotlet*, fr. *côtelette*) « côtelette gratiné à la cervelle », *escalop à la Zingara* (*escalop*, fr. *escalope*) « escalope à la Zingara », *rulou de vițel cu ciuperci* (*rulou*, fr. *rouleau*) « rouleau de veau aux champignons », *bœuf à la Stroganoff*, *Chateaubriand*, *cordons bleu*; noms d'origine anglaise: *steak Hawaii*, *pfeffersteak*, *mixed-grill*; noms d'origine allemande: *șnițel vienez* (*șnițel*, all. *Schnitzel*) « escalope viennoise »; noms d'origine italienne: *turnedos Rossini*, *saltimbocca*.

Un autre moyen de marquer l'appartenance des différentes variétés à la tradition culinaire d'autres pays est la présence du nom du peuple ou de la zone d'origine du plat dont on parle: *cartofi șvăbești* « pommes de terre cuites à la manière des souabes », *salată șvăbească* « salade à la manière des souabes », *gulaș unguresc* « goulache hongrois », *salată germană cu cârnați* « salade allemande aux saucissons », *cotlet parizian* « côtelette parisienne », *spaghete milaneze* « spaghetti milanais », *tortellini Toscana*.

Quant aux plats qui trahissent l'influence de certaines cuisines occidentales, le menu du *Restaurant Casa Bolta Rece* présente, en général, des spécialités qui se retrouvent également dans le menu du restaurant de Timișoara. Ce qui en fait la différence est la diversité proposée par le deuxième. Il y a aussi dans l'offre du restaurant au spécifique roumain des plats à noms d'origine française, *cordons bleu*, *cotlet de porc pané* « côtelette de porc panée », *escalop de porc Zingara*, *filé de șalău pané* « filé de brochet pané », *filé de șalău meunière* « filé de brochet meunière », *rulou din cotlet cu ciuperci* « rouleau de côtelette de porc aux champignons », d'origine allemande, *șnitel din mușchi de vită* « escalope de filé de veau », d'origine italienne, *spaghete cu sos* « spaghetti en sauce ». La présence dans le menu de nombreux types de *sandwich* (plat de type fast-food à nom d'origine anglaise) confirme que le *Restaurant Casa Bolta Rece* ne désire avoir l'air sophistiqué. Ainsi, les moyens d'attirer le public intéressé par tout ce qui est nouveau sont présents aussi dans l'offre d'un restaurant à spécifique traditionnel.

La composante traditionnelle et la cosmopolite des menus présentés constituent une partie de la stratégie de promotion des offres des restaurants, qui sont, évidemment, des manifestations du phatique au niveau de la communication commerciale.

CONCLUSIONS

L'objet d'étude de cet ouvrage, la terminologie de l'alimentation humaine, situe dès le début, notre présente démarche de recherche dans un espace de la linguistique roumaine peu exploité, la terminologie d'un domaine onomasiologique.

L'étude que nous proposons prend en considération le contexte plus large de l'anthropologie culturelle, par la mise en valeur des cadres cognitifs et des modèles culturels fixés en roumain au niveau de la terminologie alimentaire. Une démarche onomasiologique est évidemment mentaliste et individualiste; elle suppose des structures sémantiques profondes, hypothétiquement « culturelles ». Cette méthode impose de nombreuses activités de type métalinguistique et pragmatique: analyse documentaire, analyse de contenu, étude étymologique, la dernière a été le fondement de l'étude que nous avons eu en vue.

Dans la description d'un ensemble terminologique, il est très important d'établir le rapport entre ce qu'une langue a hérité (l'élément ressenti comme irremplaçable), ce qu'une langue a créé sur son territoire (comme façon naturelle d'exprimer en mots son propre univers) et ce qu'elle a emprunté d'autres langues (comme élément assumé dans certaines conditions de modernisation). Etablir les relations entre les éléments d'un système lexical, en tenant compte des divers couches étymologiques, nous a donné l'occasion d'illustrer les mécanismes essentiels pour refléter à l'histoire non-événementielle dans la langue.

La plus grande partie de la terminologie de l'alimentation humaine qui appartient au vocabulaire représentatif du roumain est héritée du latin. Le lexique et les structures latines ne se sont seulement préservés mais ont aussi représenté la base pour un très grand nombre de créations lexicales et de constructions phraséologiques sur le territoire roumain, ce qui atteste la vérité conceptuelle selon laquelle la spécificité d'une langue s'entrevoit aussi à travers son lexique fondamental. Les sens dérivés ou figurés de ces termes, de même que les différentes constructions phraséologiques dont ils font partie ont gardé à travers le temps la sobriété du sens étymologique des termes, en désignant des réalités fondamentales de la vie de l'individu. De la même sphère font partie aussi les mots du substrat, qui, bien que moins nombreux, prouvent, par la spécialisation ou la marque stylistique, le spécifique linguistique d'une civilisation agropastorale.

Les emprunts de la terminologie alimentaire s'organisent en fonction des facteurs qui ont constitué l'origine de leur entrée dans la langue. De la perspective des principaux aspects de la variation linguistique en diachronie, les termes d'origine du vieux-slave et de l'ancien grec sont des manifestations de la variation relative à l'ensemble du vocabulaire, les termes d'origine turque, néo-grecque, néo-slave, hongroise et allemande sont prédominants et sont des reflexes de la variation diatopique. Une partie des emprunts de l'allemand et du néo-grec, à côté des emprunts du latin savant, du français, de l'italien et de l'anglais sont des conséquences de la variation diastratique en diachronie. Au fond de base de la terminologie alimentaire, constitué par des mots hérités du substrat, de la couche latine et formés dans la langue roumaine, on peut ajouter une masse hétérogène de termes empruntés.

L'organisation stratigraphique de la terminologie alimentaire peut être valorisée d'une façon intégrante dans la perspective d'une organisation systémique des catégories du réel. Cette mise en système de la terminologie alimentaire de la langue roumaine selon une grille sémantique, en fonction des catégories telles que les noms d'aliments, de boissons, d'actions, d'états, d'activités, de traits, d'organes, de sens, d'instruments et d'installations, nous donne l'occasion d'illustrer l'évolution diachronique du lexique, en mettant en évidence les modèles culturels assumés dans certaines circonstances historiques et sociales.

Il est évident, d'autant plus au niveau de la classe sémantique, que la terminologie alimentaire héritée comprend, en général, des termes fondamentaux, définissant une civilisation agropastorale, tandis que la terminologie empruntée offre une plus grande diversité en ce qui concerne l'acte alimentaire, en suggérant son chemin vers une société industrialisée, basée sur le commerce.

La relation entre les différentes couches terminologiques et leur valorisation comme des marques de la culture traditionnelle ou, par contre, d'une culture empruntée, sont pleinement illustrés sur le terrain de la variation diaphasique de la langue, dans le discours des menus. La composante traditionnelle de même que la composante cosmopolite des menus (reflétées au niveau de la terminologie alimentaire) se constituent comme partie de la stratégie de promotion l'offre des restaurants, en fait, des manifestations du phatique au niveau de la communication commerciale. Un procédé de rendre le phatique concret, spécifique au discours des menus, dans le sens d'établir un contact psychologique entre les locuteurs est la suffixation diminutive, qui

marque une relation affective, émotionnelle (ou bien au contraire ironique) avec l'objet désigné (dans notre cas, l'aliment).

L'étude de la terminologie alimentaire dans la perspective intégrante de l'anthropologie de la culture offre la possibilité d'étudier les mécanismes les plus intimes de réflexion de la réalité dans la langue. Le domaine de la terminologie peut offrir l'occasion d'éclaircir et de développer certaines directions de recherche qui pourront bénéficier (c'est notre souhait) des contributions scientifiques ultérieures, de l'avantage de la contextualité.

BIBLIOGRAPHIE

A. Générale

- Blaga, Lucian (1977): *Ființa istorică*, Cluj-Napoca, Editura Dacia
- Braudel, Fernand (1984): *Structurile cotidianului: posibilul și imposibilul*, vol. I-II, trad. en roum. et postface par Adrian Riza, București, Meridiane
- Braudel, Fernand (1988): *Les structures du quotidien: le possible et l'impossible*, Paris, A. Colin
- Eliade, Mircea (1981): *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol. I, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Eliade Mircea (1992): *Tratat de istoria religiilor*, București, Humanitas
- Eliade, Mircea (1999): *Aspecte ale mitului*, București, Univers
- Frazer, J. I. (1980): *Creanga de aur*, vol. I-IV, trad. en roum., préface et tableau chronologique par Octavian Nistor, notes par Gabriela Duda, București, Minerva
- Freud, Sigmund (1930): *Les mots d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard
- Lévi-Strauss, Claude (1978): *Antropologia structurală*, préface par Ion Aluaș, trad. en roum., par I. Pecher, București, Editura Politică
- Lévi-Strauss, Claude (1995): *Mitologice. I. Crud și gătit*, trad. en roum., et préface par Ioan Pânzaru, București, Babel
- Mauss, Marcel (1993): *Eseu despre dar*, trad. en roum. par Silvia Lupescu, étude introductif par Michel Bass, traduit par Dumitru Scorțanu, Iași, Institutul European
- Neț, Mariana (2005): *Lingvistică generală, semiotică, mentalități: O perspectivă de filosofie a limbajului*, Iași, Institutul European
- Oișteanu, Andrei (1998): *Mythos & Logos. Studii și eseuri de antropologie culturală*, București, Nemira
- Pârvan, V. (1926): *Getica. O protoistorie a Daciei*, București, Cultura Națională
- Sanie, Silviu (1999): *Din istoria culturii și religiei geto-dace*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
- Teodor, Dan Gh. (1991): *Creștinismul la est de Carpați de la origini până în secolul al XIV-lea*, Iași, Editura Mitropoliei Moldovei și Bucovinei

B. Sources et ouvrages de référence

- AER III = *Atlasul etnografic român*, vol. III, *Tehnica populară. Alimentația*, préparé par l'Institut d'Ethnographie et Folklore « Constantin Brăiloiu », coordonateur Ion Ghinoiu, București, Editura Academiei Române, 2008
- ALR s.n. = *Atlasul lingvistic român*, vol. IV, série nouvelle, préparé par L'Institut de Linguistique de la Filiale de Cluj de l'Académie Roumaine, sous la direction d'Emil Petrovici, București, Editura Academiei, 1965
- Arvinte, Vasile (1971): *Die deutschen Entlehnungen in den rumänischen Mundarten (nach den Angaben des Rumänischen Sprachatlases)*, Deutsche Akademie der Wissenschaft zu Berlin; Schriften des Instituts für romanische Sprachen und Kulturen, Band 4, Berlin, Akademieverlag
- Arvinte, Vasile (2002): *Raporturi lingvistice româno-germane. Contribuții etimologice*, Bacău, Egal
- Avram, Mioara (1997): *Anglicismele în limba română actuală*, București, Editura Academiei Române
- Avram M., Sala M. (2001): *Connaissez-vous le roumain?*, București, Editura Fundației Culturale Române
- Balacciu-Matei, Jana (1992): « Rom. *frământa* – lat. *fermentare* sau *fragmentare*? », *Studii și cercetări lingvistice*, XLIII/1, p. 27-31
- Bally, Charles (1951): *Traité de stylistique française*, 3^e éd., Genève-Paris, Librairie Georg & C^{ie} S. A., Librairie C. Klincksieck
- Bandini, Marco (1973): « Însemnări despre lucrurile din Moldova », in *Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea*, vol. V, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Barrau, J. (2007): « Plante cultivate », in *Dicționar de etnologie și antropologie*, coord. Pierre Bonte et Michel Izard, II^e édition, révisée et élargie, Iași, POLIROM
- Bartoli M. (1940): « La spiccata individualità della lingua romena », *Archivio glottologico italiano*, n° 34, p. 1-13
- Bărbulescu, Ilie (1929): *Individualitatea limbii române și elementele slave vechi*, București, Editura Casei Școalelor
- Bîrlea, Ovidiu (1979): *Poetică folclorică*, București, Univers
- Bogrea, Vasile (1971): *Pagini istorico-filologice*, avec une préface de Constantin Daicoviciu, édition soignée, étude introductif et notes par Mircea Borcilă et Ioan Mării, Cluj, Dacia

- Brâncuș, Grigore (1983): *Vocabularul autohton al limbii române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Bulgăr, Gh. (1971): *Studii de stilistică și limbă literară*, București, Editura Didactică și Pedagogică
- Butură, Valer (1978): *Etnografia poporului român. Cultura materială*, Cluj-Napoca, Dacia
- Călători străini despre Țările Române*, vol. I-VI, préparé par L'Institut d'Histoire « N. Iorga », București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1968-1976
- Chelcea, I. (2001): *Etnografie și sociologie*, București, Editura Universității din București
- Ciobanu, Fulvia, Hasan, Finuța (1970): *Formarea cuvintelor în limba română. Compunerea*, vol. I, București, Editura Academiei
- Constantinescu, Ioana (1997): *O lume într-o carte de bucate. Manuscris din epoca brâncovenească*, București, Editura Fundației Culturale Române
- Constantinescu, Pompiliu (1967): *Scrieri*, vol. II, édition soignée par Constanța Constantinescu, préface par Aurel Pelea, București, Editura pentru Literatură
- Coșeriu, Eugen (1994): *Prelegeri și conferințe (1992-1993)*, Supplément de *Anuarul de lingvistică și istorie literară* de L'Institut de Philologie Roumaine « Al. Philippide », Iași, XXXIII, 1992-1993, série A., Linguistique
- Coșeriu, Eugen (1994): *Lingvistica din perspectivă spațială și antropologică. Trei studii*, avec une préface de Silviu Berejan et un point de vue éditorial par Stelian Dumistrăcel, Chișinău, Editura Știința
- Coșeriu, Eugen (1996): *Lingvistica integrală* (interview avec Eugeniu Coșeriu réalisé par Nicolae Saramandu), București, Editura Fundației Culturale Române
- Coșeriu, Eugen (1997): *Sincronie, diacronie, istorie. Problema schimbării lingvistice*, version en roumain par Nicolae Saramandu, București, Editura Enciclopedică
- Coșeriu, Eugeniu (2000): *Lecții de lingvistică generală*, traduction de l'espagnol par Eugenia Bojoga, avant-propos par Mircea Borcilă, Chișinău, Arc
- Coșeriu, Eugeniu (2004): *Teoria limbajului și lingvistică generală. Cinci studii*, édition en roumain par Nicolae Saramandu, București, Editura Enciclopedică
- Coseriu, Eugenio (2004): Dourafour, Jean-Pierre, « Mon Saussure », in Van Deyck, R., Sornicola, R., Kabatek, J. (éds.), *La variabilité en langue. Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé*, Communication & Cognition, Avec l'appui financier de la Commission des Communautés Européennes, Eberhard-Karls-Universität Tübingen, p. 17-24.

- Eugeniu Coșeriu (2004): *Universul din scoică*, interviués réalisés par Gheorghe Popa, Maria Șlehtițchi et Nicolae Leahu, Chișinău, Știința
- Coșeriu, Eugeniu (2009): *Omul și limbajul său. Studii de filozofie a limbajului, teorie a limbii și lingvistică generală*, antologie, argument et notes par Dorel Fînar, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza »
- Coteanu, I. (éd.) (1969): *Istoria limbii române*, vol. II, București, Editura Academiei
- Coteanu, I. (1973): *Stilistica funcțională a limbii române. Stil, stilistică, limbaj*, București, Editura Academiei
- Coteanu, I., Dănăilă, I. (1970): *Introducere în lingvistica și filologia românească. Probleme, bibliografie*, București, Editura Academiei
- Coteanu, I., Bidu-Vrânceanu, Angela (1975): *Limba română contemporană*, vol. II, București, Editura Didactică și Pedagogică
- Coteanu, I., Forăscu, Narcisa, Bidu-Vrânceanu, Angela (1985): *Limba română contemporană. Vocabularul*, București, Editura Didactică și Pedagogică
- Coteanu, I., Sala, Marius (1987): *Etimologia și limba română*, București, Editura Academiei
- Crăiniceanu, Gh. (1895): *Igiena țaranului român. Locuința, încălțăminte și îmbrăcăminte. Alimentațiunea în diferitele regiuni ale țării și în diferite timpuri ale anului*, București, Lito-tipografia Carol Göbl
- Densusianu, Ovid (1968): *Opere I*, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu et I. Șerb, avec une préface de B. Cazacu, București, Editura pentru Literatură
- Densusianu, Ovid (1975): *Opere II*, édition soignée par B. Cazacu, V. Rusu et I. Șerb, București, Editura Minerva
- Deroy, Louis (1956): *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres
- Djuvara, Neagu (2005): *Între Orient și Occident. Țările Române la începutul epocii moderne (1800-1848)*, IIIe édition, traduction du français par Maria Carpov, București, Humanitas
- Dumistrăcel, Stelian (1978): *Influența limbii literare asupra graiurilor dacoromâne. Fonetica neologismului*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Dumistrăcel, Stelian (1980): *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Dumistrăcel, Stelian (1988): « Cercetarea dialectologică și analiza stilistică în procesul de învățământ », *Limbă și literatură*, II^e vol, București, p. 289-294

- Dumistrăcel, Stelian, en collab. avec Hreapcă, Doina et Bîrleanu, Ion-Horia (1997): *Ancheta dialectală ca formă de comunicare*, Iași, Editura Academiei Române
- Dumistrăcel, Stelian (2001): *Până-n pânzele albe. Expresii românești*, Iași, Editura Institutul European
- Dumistrăcel, Stelian (2003): « Graiul pâinii în lumina lingvisticii integrale coșeriene », *Limba română* (Chișinău), l'année XIII, n° 4-5, p. 118-131
- Dumistrăcel, Stelian, Hreapcă, Doina (2004): « Variația diatopică a dacoromânei: exegeză românească și reflectare în lingvistica germană », in *Spațiul lingvistic românesc din perspectiva integrării europene*, Iași, ALFA, 2004, p. 235-263
- Dumistrăcel, Stelian (2006^a): *Limbajul publicistic românesc din perspectiva stilurilor funcționale*, Iași, Institutul European
- Dumistrăcel, Stelian (2006^b): *Discursul repetat în textul jurnalistic. Tentația instituirii comuniunii fatice prin mass-media*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
- Dumistrăcel, Stelian, Hreapcă, Doina (2007): « Nomadismul românilor: ariile binare și de tip coridor de pe hărțile atlaselor lingvistice românești », in *Limba română, limbă romanică. Omagiu acad. Marius Sala la împlinirea a 75 de ani*, București, Editura Academiei Române, p. 145–165
- Florescu, Cristina (2007): *Probleme de semantică a limbii române*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
- Frâncu, Constantin (1999): *Etnogeneza limbii române și etnogeneza românilor*, IIe édition, révisée, Iași, Casa Editorială Demiurg
- Gáldi, L. (1939): *Les mots d'origine néo-grecque en roumain à l'époque des Phanariotes*, Budapest, Institut Universitaire de Philologie Grecque
- Galisson, R. (1987): « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à charge culturelle partagée », *Études de Linguistique Appliquée*, n° 67
- Gămulescu, Dorin (1983): *Influențe românești în limbile slave de sud. I. Sârbocroata*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Giuglea, G. (1983): *Cuvinte românești și romanice*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Gorovei, Artur (1972): *Cimiliturile românilor*, édition soignée et avant-propos par Iordan Datcu, București, Editura Eminescu
- Gorovei, Artur (1995): *Credinți și superstiții ale poporului român*, București, Editura Grai și Suflet
Cultura Națională (1^{ere} éd.: 1915)

- Graur, Al. (1954): *Încercare asupra fondului principal lexical al limbii române*, București, Editura Academiei
- Graur, Al. (1963): *Etimologii românești*, București, Editura Academiei
- Graur, Al. (1975): *Alte etimologii românești*, București, Editura Academiei
- Graur, Al. (1980): *Cuvinte înrudite*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Gréciano, Gertrud (1983): *Signification et dénotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Paris, Librairie Klincksieck
- Groza, Liviu (2004): *Elemente de lexicologie*, București, Humanitas Educațional
- Hasdeu, B. P. (1983-1984): *Cuvenete den bătrâni*, vol. I-III, édition soignée, étude introductif et notes par G. Mihăilă, București, Editura Didactică și Pedagogică (1^{ere} éd.: 1878-1881)
- Heitmann, Klaus (1995): *Imaginea românilor în spațiul lingvistic german: 1775-1918. Un studiu imagologic*, traduction par Dumitru Hîncu, București, Editura Univers
- Hristea, Theodor (1968): *Probleme de etimologie. Studii, articole, note*, București, Editura Științifică
- Hristea, Theodor (1984): « Frazologia și importanța ei pentru studiul limbii », *Limbă și literatură*, vol. I, p. 5.
- Hristea, Theodor (coord.) (1984): *Sinteze de limba română*, București, Albatros
- Humboldt, Wilhelm (2008): *Despre diversitatea structurală a limbilor și influența ei asupra dezvoltării spirituale a umanității*, édition par Eugen Munteanu, București, Humanitas
- Jordan, Iorgu (1975): *Stilistica limbii române*, édition définitive, București, Editura Științifică
- Jordan, Iorgu, Manoliu, Maria (1965): *Introducere în lingvistica romanică*, București, Editura Didactică și Pedagogică
- Irimia, Dumitru (1999): *Introducere în stilistică*, Iași, POLIROM
- Ivănescu, G. (1980): *Istoria limbii române*, Iași, Junimea
- Ivănescu, G. (1989): *Studii de istoria limbii române literare*, édition soignée et postface par Al. Andriescu, Iași, Junimea
- Kogălniceanu, Viorica (1973): « Hrana », in *Etnografia Văii Bistriței. Zona Bicz*, Piatra-Neamț, Comitetul de Cultură și Educație Socialistă al Județului Neamț, p. 365-396
- Lobiuc, Ioan (2004): *Contacte lingvistice ucraino-române (pe baza Atlasului lingvistic român și a tuturor celorlalte surse documentare)*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
- Lobiuc, Ioan (2004): *Contacte dintre limbi I. Istoricul teoriilor și metodologiilor*, II^e édition, révisée et élargie, Iași, Casa Editorială Demiurg

- Lombard, Alf (1954): *Le verbe roumain. Etude morphologique*, vol. I, Lund, C.W.K. Gleerup
- Lombard A. (1969): *Le vocabulaire d'emprunt. Questions de principe*, dans *Actes du X^e Congrès International de Linguistes*, I^{er} vol., București, Editura Academiei, p. 645-649
- Lombard A. (1974): *La langue roumaine. Une presentation*, Paris, Klincksieck
- Macrea, D. (1982): *Probleme ale structurii și evoluției limbii române*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- MALR = *Micul atlas lingvistic român*, II^e parte (ALRM II), série nouvelle, III^e volume, préparé par L'Institut de Linguistique et Histoire Littéraire de L'Académie Roumaine, filiale Cluj, sous la direction de E. Petrovici, București, Editura Academiei, 1967
- Manolescu, N. (1895): *Igiena țăranului, locuința, iluminatul și încălzitul ei, îmbrăcămintea, încălțăminte. Alimentațiunea țăranului în deosebitele epoce ale anului și în deosebitele regiuni ale țării*, București, Lito-tipografia Carol Göbl
- Mihail, Zamfira (2000): *Etimologia din perspectivă etnolingvistică*, București, Univers Enciclopedic
- Mihăescu, Haralambie (1966): *Influența grecească asupra limbii române până în secolul al XV-lea*, București, Editura Academiei
- Mihăescu, Haralambie (1993): *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, București, Editura Academiei
- Mihăilă, G. (1973): *Studii de lexicologie și istorie a lingvisticii românești*, București, Editura Didactică și Pedagogică
- Milică, Ioan (2009): *Expresivitatea argoului*, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”
- Montanari, Massimo (2003): *Foamea și abundența. O istorie a alimentației în Europa*, traduction par Doina Cernica et Elena Caraboi, Iași, POLIROM
- Niculescu, Alexandru (1978): *Individualitatea limbii române între limbile romanice. Contribuții socioculturale*, II^e vol, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Pătruț, I. (1974): *Studii de limba română și slavistică*, Cluj, Dacia
- Petrovici E. (1941): « Note slavo-române », *Dacoromania*, X^e vol, p. 26-38
- Petrovici, E. (1970): *Studii de dialectologie și toponimie*, București, Editura Academiei
- Philippide, Alexandru (1984): *Opere alese. Teoria limbii*, édité par G. Ivănescu et Carmen-Gabriela Pamfil, avec étude introductif et commentaires par G. Ivănescu, București, Editura Academiei
- Pușcariu, Sextil (1976): *Limba română. I. Privire generală*, préface par G. Istrate, notes, bibliographie par Ilie Dan, București, Minerva (1^{ere} éd.: 1940)

- Rey, Alain (2008): *De l'artisanat des dictionnaires à une science du mot*, Paris, Armand Colin
- Rosetti, Al. (1971): *Istoria limbii române literare. I. De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, II^e édition révisée et élargie, București, Editura Minerva
- Rosetti, Al., Cazacu, B., Onu, Liviu (1971): *Istoria limbii române literare*, I^{er} vol. *De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, II^e édition, révisée et élargie, București, Minerva
- Rosetti, Al. (1978): *Istoria limbii române. I. De la origini până la începutul secolului al XVII-lea*, II^e édition révisée et élargie, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Russu, I. I. (1970): *Elemente autohtone în limba română. Substratul comun româno-albanez*, București, Editura Academiei
- Russu, I. I. (1981): *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic și componenta latino-romană*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Sala, Marius (coord.) (1988): *Vocabularul reprezentativ al limbilor romanice*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Sala, Marius (1996): *L'unité des langues romanes*, Série Romania, București
- Sala, Marius (1998): *De la latină la română*, București, Univers Enciclopedic
- Sala, Marius (1999): *Introducere în etimologia limbii române*, București, Univers Enciclopedic
- Sala, Marius (2005^a): « Istoria cuvintelor I, Nume de mâncăruri », PRO SAECULUM, n^o 5, p. 12
- Sala, Marius (2005^b): « Istoria cuvintelor II-III, Nume de mâncăruri », PRO SAECULUM, n^o 6-7, p. 19-20
- Sala, Marius (2006): « Istoria cuvintelor V, Nume de mâncăruri orientale », PRO SAECULUM, n^o 1, p. 14
- Sala, Marius (2006): « Nume de mâncăruri germane », PRO SAECULUM, n^o 9-10, p. 5-6
- Sala, Marius (2010): *Quelles solidarités entre langues romanes?*, Table ronde du 4 février 2010, Expolangues – Paris, Porte de Versailles, p. 18–21
- Sala, Marius (2010): *Le quatrième pied de la romanité: le roumain*, in Maria Iliescu, Heidi Siller-Runggaldier, Paul Danler (éds.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (3-8 septembre 2007, Innsbruck)*, VI, Berlin, Walter De Gruyter Verlag, p. 541-544
- Savin, Petronela (2011): *De gustibus disputandum... Frazeologia românească privitoare la alimentație*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași
- Stati, Sorin (1964): *Cuvinte românești. O poveste a vorbelor*, București, Editura Științifică

- Stoichițoiu-Ichim, Adriana (2001): *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influențe, creativitate*, București, Editura ALL
- Suciu, E. (1980): « Note etimologice privitoare la împrumuturi din limba turcă », *Limba română*, année XXIX, n° 5, București, p. 551-555
- Șăineanu, Lazăr (1900): *Influența orientală asupra limbii și culturii române*, vol. I-III, București, Editura Librăriei Socec
- Șăineanu, Lazăr (1999): *Încercare asupra semasiologiei limbii române. Studii istorice despre tranzițiunea sensurilor*, Timișoara, Editura de Vest (1^{ere} éd.: 1887)
- Tagliavini, Carlo (1977): *Originile limbilor neolatine. Introducere în filologia romanică*, version roumaine soignée et coordonnée par Alexandru Niculescu, traduction par Anca Giurescu et Mihaela Cârstea-Romașcanu, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Taloș, I. (1973): *Meșterul Manole*, București, Editura Minerva
- Texte dialectale. Muntenia*, II^e vol., publié par le Centre de Recherche Phonétiques et Dialectales de l'Académie Roumaine, sous la rédaction de Boris Cazacu, București, Editura Academiei, 1975
- Texte dialectale. Oltenia*, par le Centre de Recherche Phonétiques et Dialectales de l'Académie Roumaine, sous la rédaction de Boris Cazacu, București, Editura Academiei, 1967
- Tohăneanu, G. I. (1965): « Considerații cu privire la stilul artistic al lui Ion Creangă », in *M. Eminescu, I. Creangă. Studii*, Timișoara, Universitatea din Timișoara
- Tohăneanu, G. I., Bulza, T. (1976): *O seamă de cuvinte românești*, București, Facla
- Tudose, Claudia (1978): *Derivarea cu sufixe în româna populară*, București, Tipografia Universității din București
- Văduva, Ofelia (1996): *Pași spre sacru. Din etnologia alimentației românești*, București, Editura Enciclopedică
- Vianu, Tudor (1957): *Studii de stilistică*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Zafiu, Rodica (2001): *Diversitate stilistică în româna actuală*, București, Editura Universității din București
- Zugun, Petru (2000): *Lexicologia limbii române. Prelegeri*, Iași, Tehnopress
- Zugun, Petru, Minuț, Ana-Maria (2005): *Formarea cuvintelor. Teorie și practică*, Iași, Editura Sedcom Libris.

C. Sources littéraires

- Kogălniceanu, Mihail, Negruzzi Costache (1973): *200 de rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești*, édition par Titus Moraru, illustrations par Florin Creangă, préface par Mircea Zaciu, opinions critiques par G. Călinescu, Cluj, Dacia
- Teodoreanu, Al. O. (1973): *Gastronomie*, édition soignée par Grigore Damirescu et Valentin Borda, postface par George Muntean, rédacteur de livre, Mihai Stratulat, București, Editura pentru Turism
- Teodoreanu, Al. O. (1977): *De re culinaria*, édition, notes, petit dictionnaire de boissons et glossaire par Rodica Abrudan Pandelescu et Aristița Avramescu, București, Editura Sport-Turism

D. Dictionnaires

- DA = [Académie Roumaine] *Dicționarul limbii române*; I/I, lettres A-B, București, 1913; I/II, lettre C, București, 1940; I/III, fascicule I, D -de, București, 1949; II/I, lettres F-I, București, 1934; II/II, fasc. I, J -lacustru, București, 1937; II/III, ladă - lojniță [s.a].
- Dauzat, Albert, Dubois, Jean, Mitterand, Henri (1964): *Nouveau dictionnaire étimologique*, Paris, Librairie Larousse
- DDRF = Damé, Frédéric, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, I-IV, Bucarest, Imprimerie de l'Etat, 1893 – 1895
- DE = Ciorănescu, Alexandru, *Dicționarul etimologic al limbii române*, édition soignée et traduction de l'espagnol par Tudora Șandru Mehedinți et Magdalena Popescu Marin, București, Editura SAECULUM I. O, 2002
- DFRR= Colțun, Gheorghe (red.-coord.), *Dicționar frazeologic român-rus*, Chișinău, ARC, 1996
- DLR = [Académie Roumaine] *Dicționarul limbii române* (série nouvelle), Editura Academiei, t. VI, lettre M (1965-1968); VII/1, lettre N (1971); VII/2, lettre O (1969); VIII/1-5, lettre P (1972-1984); IX, lettre R (1975); X/1-5, lettre S (1986-1994); XI/1, lettre Ș (1978); XI/2-3, lettre T (1982-1983); XII/1, lettre Ț (1994); XIII/1, lettre V (V- *veni*; 1997; *venial-vizurină*; 2003); IV, lettre L (*L – lherzolită*; 2008); V, lettre L (*Li-luzulă*, 2008)

- DLRLC = [Académie Roumaine] *Dicționarul limbii române literare contemporane*, Editura Academiei, vol. I- IV, București, 1957
- Dobrițoiu-Alexandru, Teodora (1978): *Dicționar ceh-român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- DOOM = [L'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »] *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, II^e édition, révisée et élargie, București, Univers Enciclopedic, 2005
- DU = Șăineanu, Lazăr, *Dicționarul universal al limbii române*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1943
- Flora, Radu (1952): *Dicționar sârb-român*, Varșeț, Editura Frăție-Unita
- Greco, Mitică, Baubec, Agiemim, Mambet, Zeidula (1977): *Dicționar român-turc*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Greco, Mitică, Baubec, Agiemim (1979): *Dicționar turc-român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Hasdeu, B. P. (1972-1976): *Etymologicum Magnum Romaniae. Dicționarul limbei istorice și poporane a românilor*, I-III, édition soignée et étude introductif par Grigore Brâncuș, București, Editura Minerva, (éd. I, vol. I: 1885 [1887], vol. II: 1889, vol. III: 1893 [1895])
- Kelemen, Béla (1971): *Dicționar de buzunar maghiar-român*, București, Editura Științifică
- MDA = [Académie Roumaine, L'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »] *Micul dicționar academic*, vol. I-IV, București, Univers Enciclopedic, 2001-2003
- Marcu, Florin (2002): *Dicționar de neologisme*, București, Saeculum I. O.
- Mareș, Anda, Mareș, Nicolae (1980): *Dicționar polon-român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Mocanu, Angela, Branco, Adelino (1983): *Dicționar portughez-român*, București, Editura Științifică și Enciclopedică
- Munteanu, Eugen, Munteanu, Lucia-Gabriela (1996): *Aeterna latinitas. Mică enciclopedie a gândirii europene în expresie latină*, POLIROM, Iași
- NDU = Oprea, Ioan, Pamfil, Carmen-Gabriela, Radu, Rodica, Zăstroiu, Victoria, *Noul dicționar universal al limbii române*, București-Chișinău, Litera Internațional, 2006
- ORD = *The Oxford Reference Dictionary*, Oxford, Oxford University Press, 1996

PR = *Petit Robert*, Paris, Société du Nouveau Littré, 1968

SDLR = Scriban, August, *Dicționarul limbii românești*, Iași, Institutul de Arte Grafice „Presa Bună”, 1939

Șăineanu Constantin, M. W. Schroff (1913): *Dicționar german-român*, Craiova, Editura Scrisului Românesc

TDRG = Tiktin, H., *Dicționar român-german. Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, București, Staatsdruckerei, 1903-1912

VLI = Zingarelli, Nicola, *Vocabulario della lingua italiana*, Bologna, Nicola Zingarelli Editore, 1942

Webster's Collegiate Thesaurus, Springfield, Massachusetts, G&C Merriam Company, Publishers, 1976

Zanne, Iuliu (1895-1912): *Proverbele românilor din România, Bucovina, Ungaria, Istria și Macedonia. Proverbe, zicători, povățuiri, cuvinte adevărate, asemănări, idiotisme și cimilituri cu un glosar româno-frances*, vol. I-X, București, Editura Librăriei Socecu & Comp.

THE UNIVERSE FROM THE SPOON.
ON ROMANIAN FOOD TERMINOLOGY

Abstract

The aim of this work is to approach **the Romanian terminology of man's food** by assuming the gains from the space of nowadays' linguistics, in an attempt to respond to the challenge formulated by Eugen Coșeriu regarding the study of language from the perspective of the culture's universality and the multiple exigencies of linguistic research, that the great linguist admits to have, when compared to other humanistic subjects, the greatest number of connections with man's way of being, with all human activities in general.

Going beyond the level of general terminological research, this study takes into account the widest field of cultural anthropology by stressing the cognitive frames and cultural models established in the Romanian language on the level of food terminology.

Methodological aspects

A method and linguistic subject relevant in constructing the research process of this work was onomasiology. Created by the German linguists that studied the names of certain concepts in a given language, onomasiology combines with the method of fields in order to delineate a lexical class (paradigm, set) within which one may rigorously analyze the meaning relationships. This method of the fields constituted the basis for outlining the object of research for this paper, Romanian food terminology.

The way of onomasiologically organizing the material of this research has been doubled by assuming the perspective of linguistic anthropology. Linguistic anthropology, the Anglo-Saxon version of what the Europeans call ethnolinguistics, aims at revealing the way in which a certain language (or linguistic variety) reflects, by a clipping that is specific to reality, the characteristics of the material and spiritual life of the community that uses it. Language and culture are considered two interconnected and isomorphous realities, in close dependence with the social realities. Since feeding represents one of the fundamental realities that define man in

general, being reflected both on the level of material and spiritual life, the study is fully motivated from the perspective of linguistic anthropology of the terminology of man's food.

This approach requires numerous metalinguistic and pragmatic activities: literature review, content analysis, etymological study, the latter representing the basis of the process that we aim at.

The terminological corpus of the study was selected from *Dicționarul limbii române*, the old and the new series as well, *Nouveau dictionnaire roumain-français*, vol. I-IV, by Frédéric Damé, *Dicționarul universal al limbii române*, by Lazăr Șăineanu, and, also, from *Dicționarul limbii române literare contemporane*, vol. I-IV, from *Noul dicționar universal al limbii române* and from *Micul dicționar academic*, vol. I-IV.

Regarding the historical information related to the Romanian people's food, we have used, besides the ethnographic presentations (of some authors, particularly folklorists), the works of some famous doctors who were selected, by contest, by the Romanian Academy, to conduct studies of social medicine that may describe the overall situation of the food of the most numerous part of the population of Romania, the peasantry, at the end of the 19th century. We refer to the works *Igiena țăranului român. Locuința, încălzăminte și îmbrăcămintea. Alimentațiunea în diferitele regiuni ale țării și în diferite timpuri ale anului*, written by doctor Gheorghe Crăiniceanu, and *Igiena țăranului. Locuința, luminatul și încălzitul ei, îmbrăcămintea, încălzăminte, alimentațiunea țăranului în deosebitele epoce ale anului și în deosebitele regiuni ale țării*, realized by Nicolae Manolescu, professor of ophthalmology at the University of Bucharest (decorated with "Bene-Merenti" 1st class).

For data on the food of the Romanians in the 20th century, besides other works, we have resorted to the ethnographic studies *Etnografia poporului român. Cultura materială*, by Valer Butură (1978), *Etnografia Văii Bistriței. Zona Bicz, chapter Hrana*, by Viorica Kogălniceanu (1973), *Etnografie și sociologie*, by I. Chelcea (2001). We have extracted valuable data from *Atlasul etnografic român*, vol. III, *Tehnica populară. Alimentația*, compiled by the Institute of Ethnography and Folklore "Constantin Brăiloiu", coordinator Ion Ghinoiu, Bucharest, Academia Română Publishing House, 2008.

Structure of the work

The work is organized in three parts, the first two, "The stratigraphic organization of food terminology" and "Nuclei of the terminological corpus of food" are concerned with the study of

terminology at the level of language, whereas the last part “A synthetic updating. The role of phatic function in the discourse of menus (the field of diaphasic variation)” is concerned with the exploitation of the terminology on the level of communication in public space.

The **first part** of the work, THE STRATIGRAPHIC ORGANIZATION OF FOOD TERMINOLOGY, aims at presenting, on the level of the current Romanian language, the etymological structure of the lexicon that belongs to the onomasiological field of feeding.

The etymological study undertaken is subordinated to the Coșerian precepts on the necessity of studying the language “in all its relations that have, indeed, come to determine it as it is in the real usage and real development”, given the fact that many language facts “could not be understood without understanding external relations, particularly cultural relations, both spiritual and material culture” (Coșeriu, 1996: 31-32).

When describing a terminological assembly, it is very important to establish the relation between what a language inherited, an element felt as irreplaceable, what a language created on its territory, as a natural way of expressing one’s world through words, and what a language borrowed from other languages, as elements assumed in certain modernization conditions. Establishing the relations between the elements of a lexical system by taking into account the various etymological layers, occasions the illustration of certain essential mechanisms of reflecting the non-eventful history in language since the history of words cannot but be made in relation to the history of society, that is, with the extralinguistic facts that led to the occurrence or disappearance of a word. Food habits represent one of the most important segments of human existence and they may characterize the history of a people. The evolution of these customs and, with them, of an entire material culture that is related to man’s food represents a way of illustrating the particularity of a nation in the context of the relationship with other peoples.

The largest part of the terminology related to man’s food that belongs to the representative vocabulary of the Romanian language was inherited from Latin. We present the list of words of Latin origin, from this sphere, excerpted from the representative vocabulary of the Romanian language, organizing them into categories: edible plants and their fruits: *alună* “hazelnut”, *fruct* “fruit”, *grâu* “wheat”, *orz* “barley”, *pară* “pear”, *pepene* “melon”, *porumb* “corn”, *secară*, “rye”, *varză* “cabbage”; raw materials needed for food: *carne* “meat”, *lapte* “milk”, *ou* “egg”, *pește* “fish”, *sare* “salt”; prepared food: *pâine* “bread”, *plăcintă* “pie”, *turtă* “flat cake”, *unt* “butter”; drinks: *apă* “water”, *must* “must”, *vin* “wine”; names of actions: (*a*) *bea*

“(to) drink”, (a) *coace* “(to) bake”, (a) *culege* “(to) pick”, (a) *fierbe* “(to) boil”, (a) *frământa* “(to) knead”, (a) *gusta* “(to) taste”, (a) *înghiți* “(to) swallow” (a) *mânca* “(to) eat”, (a) *mușca* “(to) bite”, (a) *roade* “(to) chew”, (a) *semăna* “(to) sow”, (a) *suge* “(to) suck”; names of characteristics of food: *acru* “sour”, *amar* “bitter”, *crud* “undone”, *dulce* “sweet”; names of human states and characteristics related to nourishment: *flămând* “hungry”, *foame* “hunger”, *sete* “thirst”; names of the organs that are related to the process of feeding: *dinte* “tooth”, *gură* “mouth”, *limbă* “tongue”, *pântece* “belly”; names of tools: *căuș* “scoop”, *ciur* “strainer”, *lingură* “spoon”, *masă* “table”, *oală* “pot”. Not only have the Latin lexicon and structures been maintained but they have also represented the basis for a large number of lexical creations and phraseological constructions on the Romanian territory, a fact that shows the truth of the belief according to which the particularity of a language may also be guessed from its basic lexicon. Both the derived or figurative meanings of these terms and also the various phraseological structures they are part of have maintained, in time, the sobriety of the etymological meaning of the terms, designating fundamental realities from an individual’s life.

To the same sphere also belong the words from the Thracian substratum related to food (*brânză* “cheese”, *buză* “lip”, *coacăză* “currant”, *hameș* “gloating”, *leurdă* “ramson”, *mazăre* “peas”, *mărar* “dill”, *rânză* “gizzard”, *sarbăd* “insipid”, *strugure* “grapes green”, *urdă* “soft cow cheese”, *zară* “whey”), that, though in small number, show, by a stylistic specialization, the particularity of the designation through language of an agro-pastoral civilization.

The corpus of food terminology is completed by the assembly of the words formed on Romanian terrain by derivation, composition and tropology.

The loans from the food terminology are organized according to the factors that determined their entering the language. From the perspective of the main aspects of the linguistic variation in diachrony, the terms of ancient Slavic and ancient Greek origin are manifestations of the variations regarding the assembly of the vocabulary, terms of Turkish, Neo-Greek, Neo-Slavic, Hungarian and German origin are, predominantly, reflexes of the diatopic variation, a part of the loans from German and Neo-Greek together with those from classical Latin, from French, Italian and English are the consequences of the diastratic variation in diachrony.

The corpus of the food terminology, made up of words inherited from the substratum, from the Latin stratum and formed in the Romanian language, is completed by a heterogeneous mass of borrowed terms that reflect the evolution of the food culture in the Romanian space.

The **second part of the work**, NUCLEI OF THE TERMINOLOGICAL CORPUS OF FOOD, exploits the stratigraphic organization of food terminology in an integrative manner from the perspective of a systemic organization on categories of realia.

This placing in the system on semantic classes of the type, the names of foods, of drinks, of actions, states, features, modalities, organs, senses, tools and facilities, occasions the illustration of the diachronic evolution of the lexicon and also reveals the cultural models assumed in certain historical-social circumstances.

If the inherited food terminology generally consists of basic terms, defining an agro-pastoral civilization, the borrowed terminology provides a great diversity in terms of the food act, suggesting the path towards an industrialized society, based on commerce. For example, within the subclass of the names of dishes based on cereals, the terms inherited from Latin (*pască* “pasca”, *pâine* “bread”, *plăcintă* “pie”, *turtă* “flat cake”), form the substratum (*bulz* “ball of sheep’s cheese wrapped in polenta”) or those with unknown etymology (*geandră* “mash”, *mămăligă* “polenta”, *terci* “mush”, *mălai* “millet/corn cake”) designate staple foods, terms from Slavic (*agneț* “blessed bread”, *anafură* “Eucharist bread”, *colac* “bread ring”, *colivă* “koliva” *prescură* “prospora”) describe prepared food with ritualistic value, characteristic of the Orthodox cult; under the sign of the contact among speakers, of the various influences from the sphere of material culture and of commerce are the terms of Turkish (*simit* “sesame bread rings”, *pesmet* “rusk”, *trahana* “thin noodles”, *tocmagi* “noodles”), those of Neo-Greek origin (*franzelă* “loaf”, *macaroană* “macaroni”, *pită* “loaf”), of Bulgarian origin (*covrig* “pretzel”, *cozonac* “kozunak”) from Hungarian (*jimblă* “loaf”, *lașcă* “noodles”), German (*chiflă* “roll”), French (*crochetă* “croquette”, *saleu* “cracker”), Italian (*cannelloni*, *lazane* “lasagna”, *pizza*, *ravioli*, *rizoto* “risotto”, *spaghete* “spaghetti”, *tortellini*) and English (*sticks*, *puding* “pudding”); these generally designate foods based on dough, more or less sophisticated, that have enriched the traditional culinary culture.

This systematization of the Romanian food terminology has also an instrumental nature, too, occasioning, by the transparent relationship between language and culture, a propelling of ethnolinguistic research.

The third part of the study, A SYNTHETIC UPDATING. THE ROLE OF PHATIC FONCTION IN THE DISCOURSE OF MENUS (THE FIELD OF DIAPHASIC VARIATION), aims at presenting the food terminology in the context of public communication.

The relationship between the various terminological layers and their valorization as marks of the traditional culture or, on the contrary, of a loan culture, are fully illustrated in the field of the diaphasic variation of language, in the discourse of menus. Both the traditional and the cosmopolite component of menus (reflected on the level of food terminology) constitute a part of the promotion strategy of the offer of restaurants, being, in fact, manifestations of the phatic on the level of commercial communication. One procedure of concretizing the phatic, particular to the discourse of menus, in the direction of establishing a psychological contact between interlocutors, is the use of diminutive that marks an affective, emotional relationship (or, on the contrary, sometimes ironical) with the designated object, in our case, the food.

The study of the food terminology, from the integrating perspective of the anthropology of culture reveals, therefore, the most intimate mechanisms of reflecting the realities into language, proving occasions for classification and developing some lines of research that, we hope, shall enjoy the advantage of contextualization by subsequent scientific contributions.

Mihail Kogălniceanu, Costache Negruzzi, *200 de rețete cercate de bucate, prăjituri și alte trebi gospodărești*, édition par Titus Moraru, illustrations par Florin Creangă, préface par Mircea Zăciu, opinions critiques par G. Călinescu, Cluj, Dacia, 1973



SUPĂ PISATĂ

Să iei un pui și să-l prejaști și jumătate de franzelă iar prăjită (puiul însă să fie tăiat bucăți). Când va fi puiul și franzela prăjite, să se puie în piuliță și să se piseze bine; apoi să pui amestecătura în oală și să o umpli cu zamă bună, să fiarbă un ceas. Când va fi fiartă, să o deie prin sîtă și, dacă va fi zama aceea prea groasă, să se mai subție cu zamă curată și, când va fi de turnat în chisă, să-i puie marole și rînză fiarte bine și tăiete mărunțel și felii de franzelă rumenite și va fi gata.



ZALATINĂ DE ZMEURĂ

Storci jumătate ocă de zmeură. Apoi pui zama de la patru alămfi și 60 dramuri zahar să fiarbă puțin, pînă se topește zaharul. Apoi pui zece dramuri clei fert mai înainte și ia o fertură. Apoi îl pui în calup pe gheață. Cînd vrei să-l scoți, încălzești calupul în apă caldă.



SUFLÈ DE OREZ

Pui 67 dramuri orez să fiarbă bine, apoi îl pui să mai fiarbă cu lapte, zahar și puțină sare, pînă cînd va plesni orezul. După aceasta dai orezul prin sită și zama aceea o pui într-o oală în care pui șese gălbănușuri de ou, coajă de la o alămîie, o bucată de unt de mărimea unui ou, pe care, amestecîndu-le bine, să adaogi omătul de la șese albușuri de ou și, iarăși amestecîndu-le, o torni în calup și pe marginea calupului pui hîrtie. Apoi îl pui în cuptoriu pe spuză, lăsînd să șadă 20 minute.

Al. O. Teodoreanu, *Gastronomie*, édition soignée par Grigore Damirescu et Valentin Borda, postface par George Muntean, rédacteur de livre, Mihai Stratulat, București, Editura pentru Turism, 1973

LISTE DE MÎNCARE



ÎN DRUM SPRE PRIETENUL MEU COSTACHE, AM LUAT-O PRIN TUNARI PENTRU A ÎNAPOIA U-

nui fost coleg, profesor de istorie, o carte pe care mi-o împrumutase. L-am găsit la masa lui de lucru, discutînd cu aprindere literatură, cu un necunoscut simpatic și care părea foarte informat în materie. Neputînd zăbovi, mi-am luat rămas bun, hotărînd să ne mai vedem altădată. Pe cînd îi înmînam numărul meu de telefon, pe care îl însemnasem pe-o fițuică, vizitatorul colegului meu, pe care îl chema Popescu, mi-a mulțumit spunîndu-mi:

— Nu vă mai dau numărul meu... Sînt în carte!

Apoi, roșînd puțin și cu glas scăzut:

— Numele meu mic e Dorimedont... Ușor de reținut... Știți... un unchi romantic... Ce să fac?

Îmi ziceam, în sinea mea, coborînd scările:

— Dorimedont... Dorimedont.. De ce Dorimedont?

*

Pe Costache l-am găsit în cele mai bune dispoziții. Cotrobăia în sertarul unui vechi scrin turcesc, cu încrustații de sîdef, căutînd, el știe ce, printre taftaloage și hirtii răvășite. Turnîndu-mi o țuică din sticlă de pe gheridonul alăturat, l-am lăsat să-și vadă de ale lui, dar urmărindu-mi firul gîndurilor m-am trezit deodată mormăind:

— Dorimedont... Dorimedont... De ce Dorimedont?

Dar iar mă-ntorc și zic ce-i vinovat Dorimedont că i s-a zis Dorimedont, și ochiurile românești că sînt trecute pe listă *œufs pochés*?

Costache mi-a aruncat o privire nedumerită:

— Ai făcut haltă de ajustare la bar?

— Nicidecum, Costache, sînt treaz ca primul om înainte de a cădea în faimosul păcat, dar am cunoscut astăzi un cetățean pe care îl cheamă Dorimedont și fără să vreau mi-am amintit de-o iapă pe care o chema Mesalina, de un camarad de liceu cu pronumele Franklin și de un mic birt dintr-un târgușor din nordul Moldovei, unde am găsit, pe vremuri, pe lista de mîncare, scrisă caligrafic

cu cerneală violetă, varza cu carne, menționată, de altfel, cu bună ortografie, *chou farci*.

— Și-ți vine să rizi? se încrunță Costache. Asta e o veche meteahnă, de care trebuie să ne descotorosim. Uite, am aici, între hîrțoa-gele mele, o listă de mîncare de la Iași, din 1919. E opera unui fost bucătar de regiment care, chivernisindu-se, a deschis un mic restaurant. Își cunoștea perfect meseria, dar era bețiv, fanfaron și palavatec. Prietenia de pahar, pe care o legase cu un confrate de la o popotă franceză, l-a înnebunit de-a binelea. Uite dovada.

Și prietenul meu Costache scoase dintre hîrtii o listă de mîncare, bătută la mașină, și mi-o întinse. Cetesc, printre altele:

Consome o vermisel (citește: consommé au vermicelle)

Sosis dă foa dă por (saucisse de foie de porc)

Cai ala broș (cailles à la broche)

Lang dă beș (langue de bœuf)

Morii alacrem (morilles à la crème)

Ragu dă muton ala bonfam (ragoût de mouton à la bonne femme)

etc. etc.

— Adică, ce? izbucni Costache, care cetea peste umărul meu, a uitat el ce-i aceea supă cu fidea, cîrnat de ficat de porc, prepelițe la frigare, limbă de bou, zbriciogi cu smîntînă și tocană de berbec? Uite ce-i, urmă prietenul meu Costache, eu cred că nu avem nimic de pierdut dacă lui John i-am spune Ion, Esmeraldei, Smaranda, lui Popescu, Grigore, Mihai sau Vasile, sarmalei, sarma și to-canei, tocană. Nu-i așa?

— Așa-i, Costache.

INDEX DES NOMS

A

Abrudan Pandeale, Rodica
Aderca, Marcel
Aluaș, Ion
Andriescu, Al.
Arvinte, Vasile
Avram, Mioara
Avramescu, Aristița

B

Balacciu-Matei, Jana
Bally, Charles
Bandini, Marco
Barrau, J.
Bartoli, M.
Bass, Michel
Baubec, Agiemim
Bărbulescu, Ilie
Berejan, Silviu
Bidu-Vrânceanu, Angela
Bîrlea, Ovidiu
Bîrleanu, Ion-Horia
Blaga, Lucian
Bogrea, Vasile
Bojoga, Eugenia
Bonte, Pierre
Borcilă, Mircea
Borda, Valentin
Branco, Adelino
Braudel, Fernand
Brâncuș, Grigore
Bulgăr, Gh.
Bulza, T.
Butură, Valer

C

Carpov, Maria
Cazacu, B.
Călinescu, G.
Cârstea-Romașcanu, Mihaela
Chelcea, I.

Ciobanu, Fulvia
Ciorănescu, Alexandru,
Constantinescu, Constanța
Constantinescu, Ioana
Constantinescu, Pompiliu
Coșeriu, Eugen
Coteanu, I.
Crăiniceanu, Gh.
Creangă, Florin

D

Daicoviciu, Constantin
Damé, Frédéric
Damirescu, Grigore
Dan, Ilie
Dănăilă, I.
Danler, Paul
Dauzat, Albert,
Densusianu, Ovid
Deroy, Louis
Djuvara, Neagu
Dobrițoiu-Alexandru, Teodora
Dourafour, Jean-Pierre
Dubois, Jean
Duda, Gabriela
Dumistrăcel, Stelian
Durand, G.

E

Eco, U.
Eliade, Mircea

F

Fînaru, Dorel
Flora, Radu
Florescu, Cristina
Forăscu, Narcisa
Frazer, J. I.
Frâncu, Constantin
Freud, Sigmund

G

Gáldi, L.

Galisson, R.
Gămulescu, Dorin
Ghinoiu, Ion
Giuglea, G.
Giurescu, Anca
Gorovei, Artur
Graur, Al.
Gréciano, Gertrud
Grecu, Mitică
Grigore Brâncuș
Groza, Liviu

H

Hasan, Finuța
Hasdeu, B. P.
Heitmann, Klaus
Hîncu, Dumitru
Hreapcă, Doina
Hristea, Theodor
Humboldt, Wilhelm

I

Iliescu, Maria
Iordan, Iorgu
Irimia, Dumitru
Istrate, G.
Ivănescu, G.
Izard, Michel

K

Kabatek, J.
Kelemen, Béla
Kogălniceanu, Mihail
Kogălniceanu, Viorica

L

Leahu, Nicolae
Lévi-Strauss, Claude
Lobiuc, Ioan
Lombard, Alf
Lupescu, Silvia

M

Macrea, Dimitrie
Mambet, Zeidula
Manolescu, N.
Manoliu, Maria
Marcu, Florin
Mareș, Anda
Mareș, Nicolae
Marghiloman, Mihai

Mauss, Marcel
Mării, Ioan
Mihail, Zamfira
Mihăescu, Haralambie
Mihăilă, G.
Milică, Ioan
Minuț, Ana-Maria
Mitterand, Henri
Mocanu, Angela
Montanari, Massimo
Moraru, Titus
Muntean, George
Munteanu, Eugen
Munteanu, Lucia-Gabriela

N

Negruzzi, Costache
Neț, Mariana
Niculescu, Alexandru
Nistor, Octavian

O

Oișteanu, Andrei
Onu, Liviu
Oprea, Ioan
Ovid, Densusianu

P

Pamfil, Carmen-Gabriela
Pătruț, I.
Pânzaru, Ioan
Pârvan, V.
Pecher, I
Pelea, Aurel
Petrovici, E.
Philippide, Alexandru
Popa, Gheorghe
Popescu Marin, Magdalena
Pușcariu, Sextil

R

Radu, Cezar
Radu, Rodica
Rey, Alain
Rosetti, Al.
Russu, I. I.
Rusu, V.

S

Sala, Marius
Sanie, Silviu

Saramandu, Nicolae
Savin, Petronela
Schroff, M. W.
Scorțanu, Dumitru
Siller-Runggaldier, Heidi
Sornicola, R.
Stati, Sorin
Stoichițoiu-Ichim, Adriana
Stratulat, Mihai
Suciu, E.
Ș
Șandru Mehedinți, Tudora
Șăineanu, Constantin
Șăineanu, Lazăr
Șerb, I.
Șlehtițchi, Maria
T
Tagliavini, Carlo
Taloș, I.

Teodor, Dan Gh.
Teodoreanu, Al. O.
Tiktin, H.
Tohăneanu, G. I.
Toma, Radu
Tudose, Claudia
V
Van Deyck, R.
Văduva, Ofelia
Vianu, Tudor
Z
Zaciu, Mircea
Zafiu, Rodica
Zanne, Iuliu
Zăstroiu, Victoria
Zingarelli, Nicola
Zugun, Petru

INDEX DES TERMES

Albanais

ajkë, alkë
bishtajë, pishtajë
brenza, -t
bulë
bulëzë, bulëz
burdhë
buzë
dhallë
grun, gur
hamës
hudhër
kodër, kodrë
koqë + -zë
mërajë, maraj
*modhë-, *modzë-*
pjalm
*rrëndëzë**
*srugh-, strugh-, +-ulo**
udhós
vatrë

Allemand

Aprikose
Bergamotte
Bier
Bock [bier]
Bohne
Branntwein
Delikatesse
Drops
ein halbes flites
Eingemachte

Fleken
Gesprizer
Glasurcare
Kandel[zucker]
Kapuziner
Kartoffel
Kipfel
Krapflen
Krem
Kremschnitte
Kremwurstel
krumpirn (sax.)
le(i)fel (sax.)
Leberwurst
Limonade
Mageran
Malz
Marzipan
Mischmasch
Natur
Pariser
Parmesan
Pasternak
Pastete
piarž(e) (sax.)
Salami [-wurst]
Salat
Schmarn
Schnitzel
Schokolade
Schunke (dial.)
Schwartz
Schweizar
Siphon

Strudel
Torte
Vermut
Waffel
*wastil**
Zimmet
Zitrone
Zucker
Zuckerbohne

Anglais

beef-steak
cake
cheeseburger
chewing-gum
chips
coca-cola
cocktail
fast-food
gin
grape-fruit
grill
ham and eggs
hamburger
hot dog
jam
juice
ketchup
mixedgrill
pepsi-cola
plumcake
pudding
pudding
punch
roast beef
sandwich
snack
steak
sticks
whisky

Biélorusse

cmetána

Bulgare

arpagik
brändza
bukatar
butoj
celina
čepurka
četvært
cmetána
dărmon
drob
furkulica
gulija
hapljo
karnače
kiselica
klisa
kofa
koftor
kovrig
krastavec
kulijaša
kuzunak
lingurka
ljubenica
malaj
malina
mamaliga
marulja
masa
morkov
nahut, nohut
oriz
pekmez, petmez
pihtija
pita

plakija
ploska
popara
praz
rakla
raszol
skovrada (m.bg.)
slanina
štava
tikva
trici
urda
višna
zarzavat

Catalan

boca
gola
mill
ordi
pa
pastare
rosto
rostre
sal
segle

Croate

brindza
čapă
čura
gdunja
kaš
kurnja
urda

Dalmate

gaula

Espagnol

amasar

boca
cochura
col
comer
embocar
gola
grano
hervir
lardo
leudo
mijo
muera
oreja
pan
pisar
rostro
sal
sobar
torta

Français

à la Grecque
aliment
ananas
apéritif
appétit
arachide
aspic
au gratin
bifteck
biscuit
bonbon
bouche
bouchée
bouillir
boulette
brioche
builon
cacao
café-frappé
café-glacé

cake
Camembert
caviar
champagne
chardonnay
charlotte
chartreuse
chaudeau
chocolat
chou
chyle
citronade
cocktail
cognac
compote
consommé
cotignac
côtelette
crème
croquettes
cuiller
cuiture
culinaire
curaçao
déguster
déjeuner
délice
digestion
diplomate
dîner
drajée
éclair
élite sociale
emboucher
entrecôte
entrée
escalope
eschafe
filet
fouace
foursec

friture
frugal
gamelle
gateau
gélatine
grain
gratin
gratiner
gueule
hors d'œuvre
igname
jambon
jelee
lard
levain
limonade
liqueur
madeleine
mandarine
manger
marmalade
mayonnaise
mazagran
meringue
merlot
mil(let)
millefeuille
muire
nescafé
nougat
nutriment
nutrition
omelette
orangeade
oreille
orge
pain
panic
panifier
parfait
parmesan

paté
pâté
petit salé
piquant
piser
placenta
praline
profiterole
pudding
purée
ragoût
rosbif
roulade
rouleau
salade
salé
sandwich
satiété
sauce
sauté
sauvignon
seigle
sel
siphon
sirop
soufflé
soupe
suc
tartine
tisane
tourte
trigone
truffe
vermouth
xérès

Grec et néo-grec

agurída
ázima
drómo
farfurí

fasóli
felí
frantzéla
garafa
houdounáki
koríandron
kukunári
kunoupidi
kurma
lemóni
likorríni
makarónia
marinátos
marúli
ostrákinos
papára
pastramás
peltés, beldés
pihtí
pikramígdalon
piláfi
pipéri
píta
plakí
portokállli
próti pentádha
salamúra
salata
Sardélla
sindrofía
skáfi (a.gr.)
stafída
stakós
stómahos
strídhi
stufátto
tigáni
záhar[i]
zaharικά
χολός (a.gr.)

Hongrois

árdelj
árpakása
-às
bálmos
berbence
bödöny
brindza
cocojza
coraslă
cukor
fedeles
fricska
gulyás
hordó
laska
lepény
mártás
mustár
orda
örleni
palacsinta
pálinka
pánkó
paprika
paprikás
paszternák
pita
pityóka
pogácsa
szemlye
szilvaiz
tokány
véres
zsufa

Italien

bocca
bollire
broccoli

cannelloni
cappuccino
caramella
cioccolata
colechio
cottura
frittura
gola
grano
imboccare
impastare
lardo
lasagna
limonata
manducare
mangiare
manicare
marinato
mescolare
miglio
moia
mozzarella
orecchia
orzo
pane
panico
pappare
pigiare
ravioli
risotto
salata
sale
Sardella
scafa
segale
spaghetti
stufato
Tartuffolo (dial.)
tortellini
tutti-frutti

vermut

Latin

**abellna*
acer
acrus
**acutitus*
alica
alricula
alimentum
alium
**allevatum*
allevatus
amarus
apéritivus
appetitus
aqua
**ariche*
auris
axungia
bibere
bucca
bullire
buttis
caepa
caldaria
**carnaceus*
carnem
carnis
caseus
cauliculus
caulis
cena
ceresia
**chylos*
cinare
**clagum*
cocere
cochlear(ium)
**coctorium*
coctura

*colastra = *colostra*
colic(u)lus
comed re
**commandare*
commendare
**cotitus*
cribrum
crudus
**cruidus*
cruor
cucurbita
culinarius
cuppa
**cytola*
degustare
delicium
**demicare*
dens, -ntis
digesttio, -onis
dulcis
ed re
-ellus, -ella
-eolus, -iolus
fames
farina
fermentare
fervere
**flammubundus*
**focacia*
fraga
fragmentare
**frementare*
frementum
**frictura*
frigere
fructum
fructus
fructus ovis
frugalis
granuceum

granum
grassus
gula
hordeum
hospitium
-ic(c)us
**imbuccare*
infollicare
inglutire
lac(tis)
lactuca
lardium
legumen
lens, -ntis
levare
lingere
lingula
machinari
mandicare
manducare
masticare
matia
maxilla
mel
melus
mensa
merenda
milium
mola
morum
mulsa
muria
mustum
napus
nutricium
nutrimentum
nutrire
nutritio, -onis
nux, -cis
olla
**ollicella*

oricla
ōs
os, oris
ovum
pacha
panicum
panis
pantex, -icis
pappa
pappare
**pēpo, pēpinis*
persica
pi(n)sare
**pilla*
pira
piscis
placenta
poma
porrum
prandium
pruna
**pulleus*
radicula
rodere
rostrum
salare
sale
saties
satietas, -atis
satullus
saturare
secale
seminare
serum
sipho, -onis
sitis
sorbere
stomachus
subigere
succus
testum

turta
unctum
victus
vinaceus
vinum
viridia
**zema*

Polonais

afyra
bryndza
bukat
bulka
dzer
dziama
jefer
kabanos
lenta
linta
malaj
mamalyga
mieryrida
śmietana
smiętana (dial.)
urda

Portugais

boca
col
comer
embocar
ferver
fritura
gola
milho
orelha
orjo (gal.)
pão
papar
papar (gal.)
pisar

rosto
sal
sovar
torta

Provençal

boca
coiture
fritura
gola
manja
meilh
muire
ordi
pa
pizar
sal
seguel
torta

Rhêto-roman

gole (frioul.)

Roumain

à la grecque
acadea
acru
afinată
afumat
afumătură
agneț
aguridă
ai
aliment
aluat
alună
alviță
amar
anafură
ananas
anason

<i>anghemaht</i>	<i>borcănel</i>
<i>antreu</i>	<i>borș</i>
<i>antricot</i>	<i>borviz</i>
<i>apă</i>	<i>bostan</i>
<i>aperitiv</i>	<i>bragă</i>
<i>apetit</i>	<i>brânză</i>
<i>apricoasă/apricoză</i>	<i>brânzică</i>
<i>arahidă</i>	<i>brioșă</i>
<i>ardei</i>	<i>broccoli</i>
<i>arichiță</i>	<i>bucă</i>
<i>arpacaș</i>	<i>bucățică</i>
<i>arpagic</i>	<i>budăi</i>
<i>-aș</i>	<i>budincă</i>
<i>aspic</i>	<i>bujăniță</i>
<i>-ată</i>	<i>bulcă/burcă</i>
<i>au gratin</i>	<i>buletă</i>
<i>azimă</i>	<i>bulion</i>
<i>baclava</i>	<i>bulz</i>
<i>bairam</i>	<i>burduf</i>
<i>balmoș</i>	<i>burtan</i>
<i>barabulă</i>	<i>burtă</i>
<i>bardac</i>	<i>bușeu</i>
<i>baterie</i>	<i>bute</i>
<i>bărbânță</i>	<i>buză</i>
<i>băuturică</i>	<i>-că</i>
<i>bea</i>	<i>cabanos</i>
<i>berbeci</i>	<i>cacao</i>
<i>bere</i>	<i>cafea</i>
<i>bergamote/pergamute</i>	<i>café-frappé</i>
<i>biftec</i>	<i>café-glacé</i>
<i>biscuit</i>	<i>caimac</i>
<i>biscuițel</i>	<i>caisată</i>
<i>blid</i>	<i>caltaboș</i>
<i>bliduț</i>	<i>camembert</i>
<i>bob</i>	<i>candel</i>
<i>bocăneț</i>	<i>cannelloni</i>
<i>bœuf à la Stroganoff</i>	<i>cappuccino</i>
<i>bomboană</i>	<i>capuținer</i>
<i>bombonică</i>	<i>caramelă</i>
<i>borcănaș</i>	<i>carne</i>
	<i>cartof</i>

castravecior
castravete
caș
cașcaval
caviar
cazan
călcâieș
căldare
cănuță
cârnică
câlbaș
cârnat
cârnăcior
ceai
ceapă
ceaun
cepșoară
cerne
chardonnay
chartreuse
Chateaubriand
cheag
chebab
chec
cheeseburger
chef
chefuleț
chersân
chewing-gum
chiflă
chiftea
chil
chinfluț
chips
chisea
chiselită
chișcă
chișleag
chitarcă
chitonag

chiulhan
cighir
cina
cină
cioareci
ciocolată
ciolan
ciorbar
ciorbă
ciorbiță
ciortan
ciozvărte
cir
cireașă
citronadă
ciulama
ciupercă
ciupercuțe
ciur
ciurec
ciutură
clătită
clic
clisă
coacăză
coace
coajă
coca-cola
cocârțiță
cocteil
codru
cofă
colac
coleașă
coleșer
colivă
colțunași
comând
comânda
compot

coniac
conopidă
consommé
coptură
coraslă
cordon bleu
coriandru
corn
cornenci
corneț
cornișor
coromâslă
cotlet
coupe Jacques
covată
covrig
cozonac
cozonăcel
craflă
cremă
cremșnit
cremvurșt
crochetă
crud
crumpenă
crupe
cuișoare
culege
culinar
cultucaș
cupă
cuptor
curaçao
curcubetă
curechi
curmală
cușăi
cușcuș
cuțit
cuțitaș
dafin

dâne
dârmon
degusta
dejuna
delicatesă
deliciu
digestie
dineu
dinte
diplomat
dovleac
dovlecel
drajeu
drob
drojdie
drops
dulce
dumica
ecler
-ei
-eică
-el, -eauă
escalop
-eț
farfurie
fasolă
fast-food
făcăleț
făină
fălioară
făliuță
fedeleș
felie
felioară
feliuță
ficăței
fierbe
file
fistic
flămând
fleică

floricele
foame
fragă
franzelă
frăgezea
frământa
frecălău
frecător
frecăței
frige
friptă
friptură
fripturică
frișcă
fruct
frugal
frupt
furculiță
fursec
fusilli
gamelă
garafă
gavanos
gălușcă
geandă
gelatină
gem
gheață
ghiuden
ghiveci
gin
glazură
gogoasă
graten
gratina
grăsime
grătar
grăunte
grâne
grâu
grâușor

grepfrut
grill
gulaș
gulie
gură
gust
gusta
gustare
gușă
halbă
halva
ham and eggs
hamburger
hameș
happlea
harbuz
hartan
hârbeică
hârdău
holercă
hors d'œuvre
hot dog
hrană
hrăni
hrean
hrib
hrișcă
hulpav
iahnie
iaurt
ibric
ibricel
-ic
-ice
-ici
icre
ienibahar
ignamă
-ină
-ior
-ișor

-iță
iute
îmbuca
împănată
înfuleca
înghețată
înghiți
învârtită
jambon
jeleu
jimblă
jintiță
jintuială
juice
julfă
jumară
ketchup
lacom
lapte
lard
lașcă
lazane
lămâie
lămâiță
lăptic
lăptucă
leafă
lebărvurșt
legumă
leică
lemn
leurdă
lichior
limbă
limonadă
limonată
linge
lingură
lingurică
linguriță
linte

lipie
loboda
lua
lubeniță
macaroană
madlenă
maghiran
magiun
mahmur
maioneză
maț
mandarină
marghiloman
marinată
marmeladă
marțipan
marulă/marolă
masă
mastică
maț
mazagran
mazăre
măcina
măcriș
mălai
mălină
mămăligar
mămăligă
mămăliguță
măr
mărar
mărtaș
măsea
măslină
mânător
mânca
mâncărică
mei
melesteu
melon glacé
mereng

merinde
merlot
mesteca
mestecar
mestecău
meși
mezel
mezelic
mied
miere
millefeuille
minciunea, -ică

miș-maș
mititel
mixed-grill
moară
moare
morcov
mozzarella
mujdei
mură
murătură
mursă
musaca
must
mușca
mușchete
mușchi
mușchiuleț
muștar
nap
natur
năut
nes
nescafé
nucă
nucșoară
nuga
nutreț
nutri

nutriment
nutriție
oală
oloi de lemn
omletă
oranjadă
orez
orz
osânză
ospăț
oșet
ou
pahar
palincă
pampușcă
pancovă
panifica
papară
papă
papricaș
paprică
pară
parfe
parizer
parmezan
pască
pastet/paștet
pastramă
pateu
patricieni
păhărel
păpa
părinc
pășat
păstaie
pășat
păstârnac
păstrămioară
păstrăvior
pătlăgea
pâine

pâlnie
pântece
pârjoală
pecmez
peltea
penne arrabiata
pepene
pepsi-cola
perișoară
perjă
pesmet
pește
pfeffersteak
picant
picioică
pielm
piersică
piftie
pilaf
piper
pireu
piroșcă
pisa
pită
piuă
piure
pizza/pizză
placentă
plachie
plăcintă
ploscă
plumchec
poamă
poftă
pofti
pogace
poloboc
polonic
pomană
portocală
porumb

porumbele
posmag
post
povidlă
pralină
praz
praznic
prăji
prăjit
prăjitură
prăjiturică
prânz
prescură
prețâl
pricomigdală
profiterol
protocol
prună
puding
pui
puiculițe
puieci
pulpă
punci
pur
rachiu
raclă
ragut
rahat
rasol
ravac
ravioli
razachie
răcitură
răvăși
rânză
restaurant
ridiche
rizoto
roade
rod, roadă

rosbif
roșie
rost (dr. arh. și reg.,
mgl.)
**rostu* (protorom.)
ruladă
rulou
sacá
salam
salată
saleu
sandviș/sandvici
sarailie
saramură
sarbăd
sardea
sare
sarma
saț
sațietate
sauvignon
sălámior
sămăchiță
săra
sărățea
sărmaluțe
sătul
sătura
sântianoș
scafă
scafă (ar., mgl.)
schimbea
scobitoare
scorțișoară
scovardă
scrijică
scrob
secară
secărică
semăna
sete

sifon
silvoiz
simit
sirop
sită
slănină
smântână
smântăreț (istr.)
smochină
snack
soage
socată
sorbi
sos
sote
spaghete
stafidă
steak
sticks
sticluță
stomac
strachină
străchioară
strugure
strujeluță
stufat
suc
sucitor
sufleu
suge
supă
supică
șampanie
șarlotă
șerbet
șodou
șofran
șoldet
-șor
șnițel
șpriț

ștevie
ștrudel
șuncă
șvaițer
șvarț
tablá
tacâm
tagliatelle
tain
tartină
tavă
tăiței
tărăță
tel
telemea
terci

tigaie
tigăiță
tigră
tingire
tipsie
tiriachiu
tizană
tobă
tocană
tocănaș
tocăner
tocăniță
tochitură
tocmag
toi
topală
tort
tortellini
tournedos
trahana
trigon
trufanda
trufă
tuci

tulburel
turtă
turtiță
tuslama
tutti-frutti
țap
țelină
țest
țimăt
țitroană
țucară
țucăr
țuică
țuiculiță
-uc
udătură
-ui
ulcea
ulei
umplături
unt
untdelemn
unțișor
untură
urdar
urdă
ureche
urlui
-uș
uscățele
-ușor
usturoi
-uș
vadră
vafă
varză
vatră
vânăță
vermut
vin

vinars
vinaț
vinișor
vipt
vireș
vișinată
vișină
votcă
whisky
xéres
zaharea
zaharicale
zahăr
zară
zarzavat
zăitin
zeamă
zer
ziafet
zmeurată
zmeură
zupar

Russe

boršč
braga
bryndza/brynza
čaj
cmetána
cygeika
galuška
kalbasa
leika
malaj
mămăliga
mors
pirožki
placynda
urda
vodka

Sarde

bula
gula
mandiai (camp.)
mandigare (log.)
suigere

Serbe

brindza
čapă
celina
cimet
cujka
čura
drob
gdunja
kaš
kiselica
kljuk
kofa
krumpir
kulijes
kurnja
lepinja
lubenica
malina
pastrnjak
pečurka
pekmez
ploska
pogaca,
sarma
slanina
tikva
trice
urda
zejtin

Slave commun et vieux-slave

(a)nafora
aganici

blūdŭ
bobŭ
četrŭtŭ (v.sl.)
chraniti
droždijen
hlápati
hrana
hrěňŭ
ikra
kolačŭ
kolivo
kolo
lakomŭ
ljutě
loboda
maslina
meďŭ
ocitŭ
olej
piperŭ
plŭnije*
pohotěťŭ
poměňŭ
posmagŭ
postŭ
prazďŭnikŭ
pražitŭ
proskura
rodŭ
šafranŭ
sito
skovarda*
skovrada
skrob
smokina
štavŭ
stomahŭ (v.sl.)
sŭmetana*
sŭmętati
sŭmetati*
vědro

Slovaque

bryndza
carek
carok
demikat
galeť/geleta
kl'ag
kulastra/kuljastra
merinda
putyra/putina
smetana
urda

Slovène

brindza
čapă
čura
gdunja
kaš
kurnja
smétana
urda

Tchèque

bryndza
brynzarna
brynzovy
geleta
gl'ag/gl'aga
kurastva
merynda
putyra
putyrka
smetana

Turc

akyde
anason
arpacik
bahar

baklava
bardak
bayrâm
bostan
ça[b]un
çeger
çorba
çörec
çortan
çubuk
çulama
devlek
farfuri [fağuri]
fistik
güden
güveç
harbuz
ibrik
işkembe
kahve
käse
kaşkaval
kavanoz
kaymak
kazan
ke[yi]f
kebab
kef
kersene
köfte
kovata/kuvata
külhan
kurma
kuskus
macun
mahmur
mastika
meze
mezelik
musakka
nohud

paklava
pastırma
patlıcan
pekmez, petmez
peksimet
pelte
pilâv
rahat(lohum)
rakı
ravak
razakî/razaki
sabur
saka
saraylı
sarma
simit
somun
şerbet
ta'yın, tayin
tabla
takim
tarhana
tarhun
tava
tel
teleme
tencere
tepsi
tiryaki
toy
tuç
turfanda
tutmaç
tuzlama
yahni
yeni
yoğurt
zahire
zerzevat
ziyafet

Ukrainien

afyra/afina
balmus
barabolja
bryndza
buchanéc
buženica
čavun
cmetána
dynja
dzama
dzer
horilka
hrečka
hryb
kiška
koromyslo
krupy
kukurudz
kulesa
kušaty

kysljak
kyska
lijka
makriš
malaj
malyna
mămăliga
merend'a
pampuška
polonnyk
polybok
popušoja
povidlo
prasuvaty
pyrožki
samokiša
tikva

D'autres langues

abeqqa (berb.)
túrfe (ar.)